

RÉPUBLIQUE DU CHILI.



BIBLIOTECA NACIONAL



0518954

A white rectangular label with a black border. At the top, it reads 'BIBLIOTECA NACIONAL' in a bold, sans-serif font. Below the text is a standard 1D barcode. At the bottom of the label, the number '0518954' is printed in a bold, sans-serif font.



BIBLIOTECA NACIONAL  
DE CHILE

Sección ..... Chilena .....

Volúmenes de la obra..... 1 .....

Ubicación ..... 10 ..... 1108 - 33 .....

*S/12.*

10(1108-33)

LA RÉPUBLIQUE DU CHILI.



LA COLLINE SANTA LUCIA À SANTIAGO AVEC LES ANDES À L'ARRIÈRE-PLAN.

# LA RÉPUBLIQUE DU CHILI.



D'après des données officielles.

*Avec une carte et 44 gravures.*

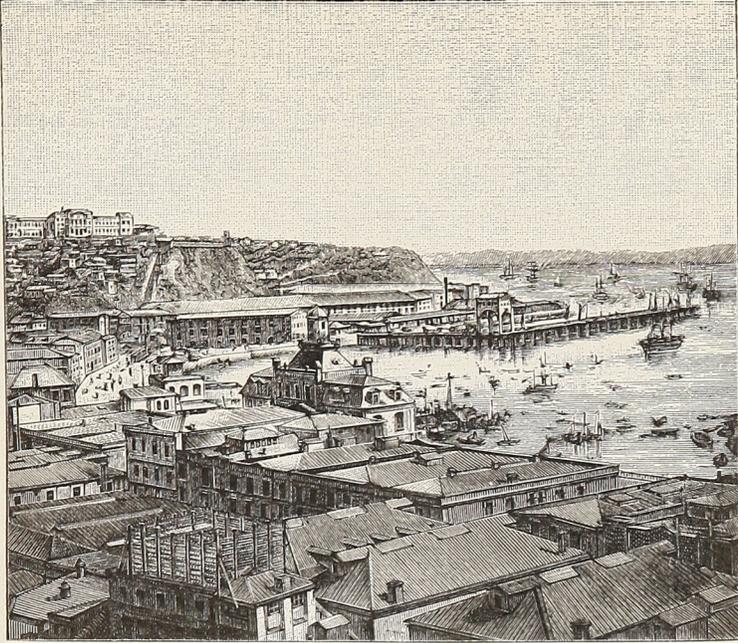


LEIPZIG:  
F. A. BROCKHAUS.

—  
1903.







MÔLE DE VALPARAISO.

## CHAPITRE I.

LA SITUATION. — LES FRONTIÈRES. — LES DIVISIONS. —  
LA POPULATION.

LA SITUATION. — La République du Chili est située sur la côte occidentale de l'Amérique du Sud. Elle s'étend du rio Sama (vers 18° de latitude australe) à l'île Pedro Ramirez (vers 56° de latitude méridionale), au sud du Cap Horn, à l'extrême pointe australe de l'Amérique du Sud. Le pays, qui longe la côte, a une largeur variant de 170 à 400 kilomètres, et une longueur de plus de 4200 km. Il est borné, à l'ouest, par l'Océan Pacifique sur lequel il possède de nombreux ports.

Grâce à sa configuration, le Chili est un pays d'exploitation facile; ses richesses naturelles et ses produits peuvent être facilement transportés à la côte et, de là, déversés dans le commerce international. Le Gouvernement peut, en cas de nécessité, et sous la protection de sa flotte de

guerre, envoyer, à tout moment, des troupes sur n'importe quel point du territoire.

LES FRONTIÈRES. — Le Chili est borné: au nord par le Pérou, à l'est par la Bolivie et la République Argentine. Les provinces de Tacna et d'Arica, au nord, sont, depuis la guerre du Pacifique, occupées par le Chili, en vertu d'un traité conclu avec le Pérou.

La frontière séparant le Chili de l'Argentine est constituée, du 24° au 41° degré de latitude sud, par la Cordillère des Andes qui forme en même temps la ligne de partage des eaux des océans Pacifique et Atlantique. Entre les parallèles 41 et 52, où les Andes présentent une construction irrégulière et se ramifient en de multiples chaînes et chaînons, la frontière a été définitivement fixée par jugement arbitral qu'a rendu, le 20 Novembre 1902, S. M. Edouard VII, roi d'Angleterre. Ainsi a été réglé, à l'amiable, le grave litige qui avait longtemps séparé le Chili et la République Argentine.

LES DIVISIONS. — Le Chili se divise en trois zones, selon le caractère de la végétation et la répartition de ses richesses naturelles. La zone septentrionale s'étend jusqu'au 30° degré de latitude sud et présente, d'une façon générale, le caractère d'une région sèche. Dans cette zone, peu peuplée, se trouve la plus grande partie des richesses minérales du pays: un savant européen chargé par le Gouvernement chilien de la mission d'étudier cette contrée a dit d'elle qu'elle était comme un vaste laboratoire de chimie, puisqu'il n'est guère de minéral qu'on n'y rencontre. Les gisements de nitrates et de borates y sont immenses; les mines d'argent et surtout de cuivre, très nombreuses.

La zone centrale qui s'étend jusqu'au 38° degré de latitude sud, c'est-à-dire jusqu'aux limites de la province de Valdivia, est, sur sa plus grande étendue, bien cultivée et arrosée. En maints endroits, elle offre l'aspect d'un grand et beau jardin; assez peuplée, elle est sillonnée de nombreuses routes et voies ferrées: c'est la zone de l'agriculture. La vigne, l'olivier, les céréales et autres fruits d'Europe viennent admirablement dans cette région, dont



I \*

BAIE DE VALPARAISO.

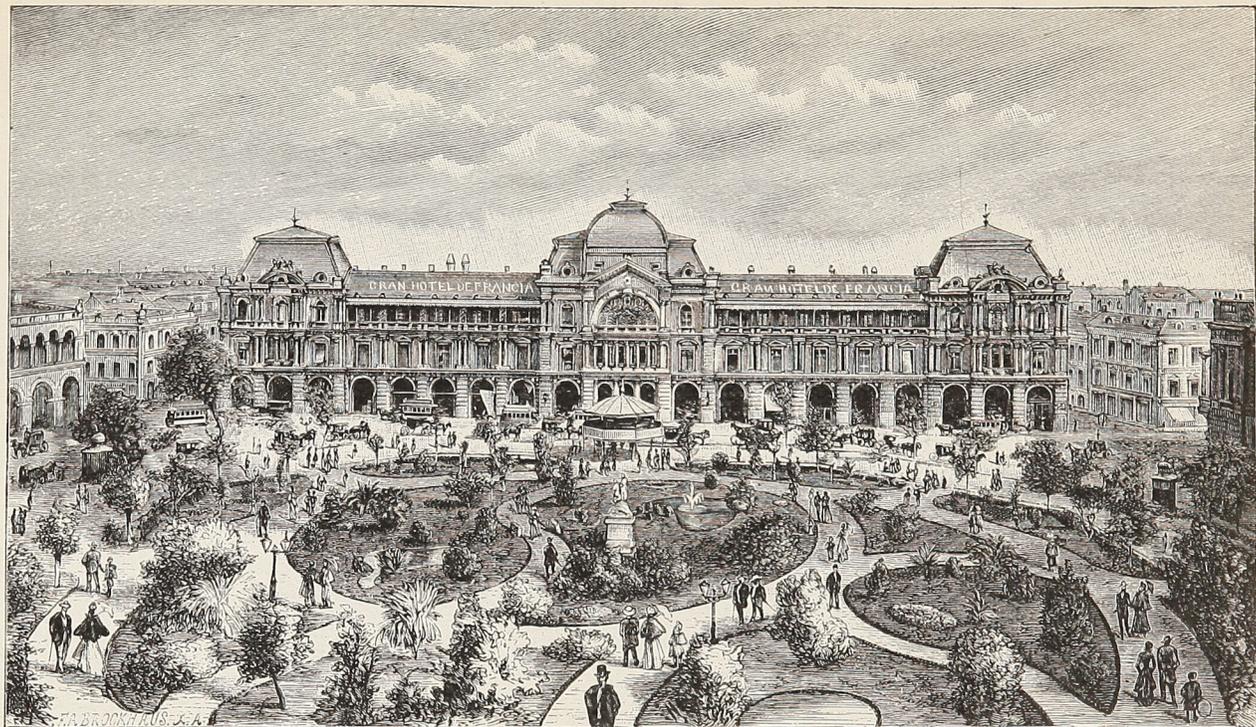
J.A. BROOKINGS & CO.

le climat est considéré comme un des plus agréables de la terre.

Enfin, la partie australe constitue la zone boisée. On y trouve, en quelques endroits, de la houille de bonne qualité; en certains cours d'eau, de l'or en poudre. Mais les richesses principales de cette zone, encore très peu peuplée, sont les forêts et les produits de la mer. L'élevage va, néanmoins, se développant de jour en jour et les différentes branches de l'industrie, exploitées plus particulièrement par des colons allemands, y ont pris une telle extension qu'il est des articles qui, non seulement sont demandés sur tout le territoire chilien, mais sont également appréciés et vendus dans la plupart des pays de l'Amérique du Sud, riverains du Pacifique, voire même en Europe: tels sont, par exemple, les cuirs de Valdivia.

La République est divisée en 23 provinces et 1 territoire, dont le tableau ci-après indique les noms et la superficie. A la tête de chaque province se trouve un Intendant. Les provinces se subdivisent en départements, administrés par des Gouverneurs. Intendants et gouverneurs sont nommés directement par le Président de la République.

Nom	Superficie
Territoire de Magellan . . . . .	195,000 km carrés.
Province de Chiloé . . . . .	10,348 »
» de Llanquihue . . . . .	20,260 »
» de Valdivia . . . . .	21,536 »
» de Cautin . . . . .	8,100 »
» de Malleco . . . . .	7,400 »
» de Bio-Bio . . . . .	10,769 »
» d'Arauco . . . . .	11,000 »
» de Concepcion . . . . .	9,155 »
» de Ñuble . . . . .	9,210 »
» de Maule . . . . .	7,591 »
» de Linares . . . . .	9,036 »
» de Talca . . . . .	9,527 »
» de Curicó . . . . .	7,545 »
» de Colchagua . . . . .	9,829 »
» d'O'Higgins . . . . .	6,317 »



LA PLACE D'ARMES À SANTIAGO.

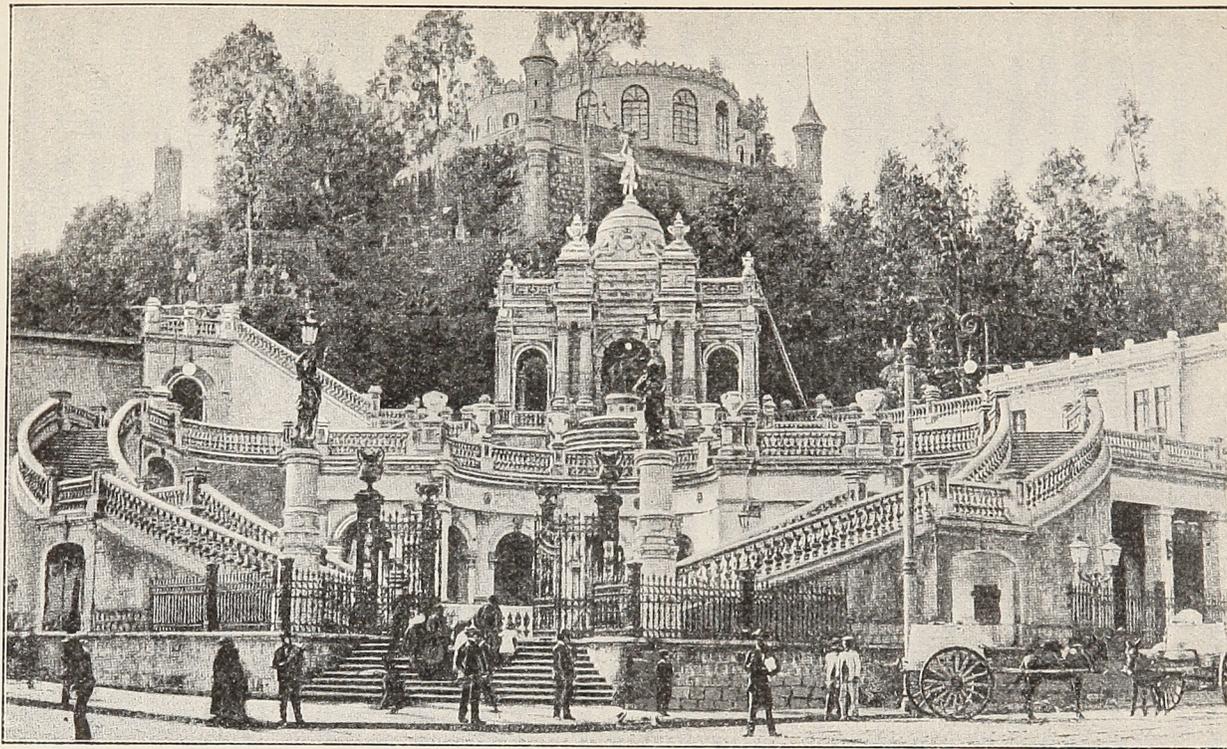
	Nom	Superficie
Province	de Santiago . . . . .	13,527 km carrés.
»	de Valparaiso . . . . .	4,297 »
»	d'Aconcagua . . . . .	16,126 »
»	de Coquimbo . . . . .	33,339 »
»	d'Atacama . . . . .	73,500 »
»	d'Antofagasta . . . . .	187,000 »
»	de Tarapacá . . . . .	50,000 »
»	de Taena . . . . .	22,500 »
		752,912 km carrés.

Le prix auquel se vendent les terrains dans la région centrale, c'est-à-dire dans la zone de l'agriculture, fluctue entre 700 et 1000 piastres de 18<sup>d</sup> (Fr. 1,85) par *cuadra* carrée (la *cuadra*, mesure de surface chilienne équivalant à 125×125 m.); dans les environs de Santiago, la capitale, la *cuadra* vaut de 1000 à 1500 piastres, pour les terrains de première qualité. Dans la région du sud, la *cuadra* ne coûte que 400 à 700 piastres. Aux dernières ventes aux enchères récemment réalisées par le Gouvernement dans le territoire de Magellan, soit dans l'extrême sud, les prix ont varié entre 3 et 15 pesos par hectare.

LA POPULATION. — On ne connaît pas le chiffre exact de la population, par suite des difficultés que présenterait un recensement minutieux en de si vastes territoires; mais on peut l'évaluer à 4,000,000 habitants. Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, la population du Chili s'élevait à un peu moins de 1<sup>1</sup>/<sub>2</sub> million d'habitants.

Les villes les plus importantes de la République sont: Santiago, sa capitale, avec plus de 320,000 habitants; et Valparaiso, son port principal, avec 150,000 âmes.

On vient de voir que le Chili mesurait une superficie de 752,912 km carrés; or, sur cette énorme étendue de territoire ne se meuvent que 4 millions d'habitants. Rappelons à ce sujet que la Belgique distribue ses 6,670,000 habitants sur une superficie de 29,456 km carrés; que la France répartit une population de 38,518,000 habitants sur un territoire de 536,408 km carrés, et que la Grande-Bretagne compte 40,559,000 habitants pour une



ENTRÉE PRINCIPALE DE LA COLLINE DE SAINTE LUCIE. SANTIAGO.

superficie de 314,339 km carrés, selon le recensement de l'année 1899.

Si l'on pense également que l'Empire d'Allemagne avec une superficie de 540,000 km carrés, a une population de 54 millions d'habitants, commodément distribués sur la surface de son territoire, on se rendra compte du peu de densité de la population chilienne, même dans la partie centrale, malgré la clémence de son climat et la fertilité de son sol.

Sur la terre ferme et dans les grandes îles de la partie méridionale pourraient vivre bien au delà de 20 millions d'habitants, en s'adonnant à l'agriculture, à l'élevage et à l'exploitation plus étendue des mines et des forêts avec leurs industries secondaires.

Selon le dernier recensement de 1895, résident au Chili: 7049 Allemands; 1490 Autrichiens ou Hongrois; 8296 Espagnols; 7809 Français; 7587 Italiens; 6241 Anglais et 1570 Suisses (presque tous dans les nouvelles colonies de l'Araucanie); soit donc, selon cette statistique, 42,105 européens. Mais les chiffres véritables sont de beaucoup plus élevés, surtout en ce qui concerne les Allemands.

Les autres républiques américaines donnent au Chili un appoint de population de 29,687. Les plus forts contingents sont fournis: par l'Argentine 7351; par le Pérou 13,695 et par la Bolivie 6654. Pour l'évaluation de ces données de statistique, la province de Tacna n'entre pas en ligne de compte.

Il n'y a pas de noirs au Chili. C'est ce qui explique l'uniformité de la race qui, dans sa presque totalité, appartient à la pure race blanche espagnole. Le reste, quelque 50,000 individus, appartient à la pure race américaine.

Les indiens portent le nom d'Araucaniens: ils ne sont ni sauvages ni indépendants, mais travaillent dans les exploitations agricoles de chiliens ou d'étrangers, voisines de l'ancien territoire araucanien. Leurs enfants sont, pour la plupart, baptisés, et fréquentent soit les écoles publiques, soit les établissements d'enseignement dirigés par les Franciscains, ordre religieux qui étend avec succès son activité civilisatrice sur ces contrées.

Le métis chilien, produit du croisement des races espagnole et araucanienne, se distingue par sa force et sa valeur, et fournit au pays ses bons soldats, et ces vigoureux travailleurs si hautement estimés dans les mines et toutes autres entreprises du Chili et d'Amérique, qui réclament de l'énergie et de la résistance chez ceux qui s'y vouent.

Santiago et Valparaiso, cités qui donnent le meilleur exemple de l'activité chilienne, sont riches en édifices publics, en demeures seigneuriales des grandes familles du pays, en magnifiques églises, théâtres, monuments, hôpitaux et écoles. Elles ont des tramways électriques, de belles rues éclairées à l'électricité comme beaucoup de maisons, une police bien organisée et de nombreuses promenades publiques.

L'Alameda de Santiago est une splendide avenue qui coupe en deux la capitale: large de 80 mètres, elle atteint une longueur de 4 km. Elle est agrémentée de plantations nombreuses, de statues; sur tout son parcours, on jouit de la vue de la Cordillère des Andes, aux cimes toujours neigeuses, et que l'œil croit apercevoir à courte distance. Presque au centre de la ville se dresse la colline de S<sup>te</sup> Lucie, avec ses jardins suspendus, sur des roches naturelles. Dans sa Géographie Universelle, Elysée Reclus dit que du haut de ce monticule on peut jouir d'un des plus grandioses panoramas qu'on puisse voir. Santiago est à 560 m. au-dessus du niveau de la mer. Dans ces deux villes habitent bon nombre de français, d'italiens, d'espagnols, d'allemands, d'anglais qui ont fondé des clubs, des hôpitaux, des écoles, des compagnies de pompiers et autres associations.

Le commerce de Valparaiso s'étend, par la voie maritime, jusqu'au Mexique et à la Californie, pendant que, par la voie de Magellan, il est en communication régulière avec les grandes ports de l'Europe et avec New-York. Le port en est beau et vaste; on le voit toujours animé par le mouvement de vapeurs et de voiliers, y faisant flotter le pavillon de presque toutes les nations du monde.

A un quart d'heure de Valparaiso se trouve la petite ville de Viña del Mar (15,000 habitants), renommée pour la clémence de son ciel et la fraîcheur de son site. Ses habitations et hôtels sont entourés de jardins où s'épanouit, en pleine terre, et avec une merveilleuse et hâtive exubérance, toute la flore de la zone tempérée.

Concepcion, Iquique, Valdivia, Chillan, Serena et Talca sont des villes, toutes très importantes pour leurs industries, ou comme centre de territoires agricoles ou miniers.

## CHAPITRE II.

RÉSUMÉ HISTORIQUE. — SOUS LA DOMINATION ESPAGNOLE.  
— LA RÉVOLUTION. — L'INDÉPENDANCE. — LA RÉPUBLIQUE.

SOUS LA DOMINATION ESPAGNOLE. — Le continent américain dont fait partie le Chili fut découvert à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, par le navigateur italien Christophe Colomb qui se mit au service de l'Espagne, faute d'avoir trouvé dans sa patrie, aussi peu que dans les autres pays de l'Europe, l'accueil que méritait son projet génial.

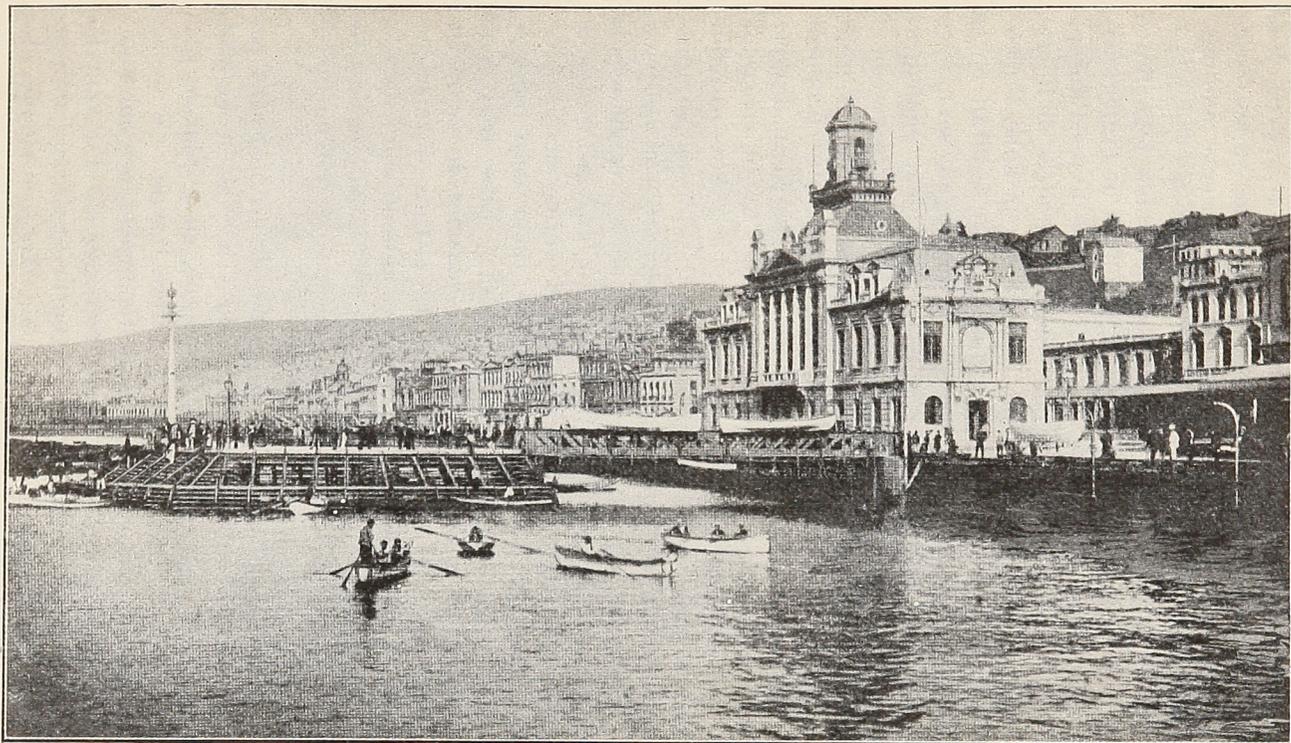
Les successeurs de Colomb poussèrent bientôt jusqu'au Pérou, où ils rencontrèrent une civilisation relativement avancée parmi les indiens. Mais la force des armes et l'or corrupteur triomphèrent aisément de ces peuplades indigènes, et les principaux chefs espagnols se partagèrent le territoire afin d'éviter les rivalités. A Diego de Almagro échut la contrée, du nom de Chili, qui s'étendait au sud du Pérou; mais il ne put s'en rendre maître, car il se trouva en face d'une race forte et belliqueuse que les armes bien supérieures et le courage des soldats espagnols ne parvinrent pas à dompter. En dépit de tous ses efforts, Almagro fut contraint de se retirer au Pérou. C'est alors qu'un autre valeureux capitaine, Don Pedro de Valdivia, se décida à entreprendre une nouvelle expédition au Chili; il était persuadé qu'avec des troupes plus nombreuses et de meilleurs préparatifs, il parviendrait sans grande peine à établir sa domination sur les vastes territoires qu'avait dû abandonner Diego de Almagro. Valdivia réussit, en effet, à vaincre les difficultés qui lui barraient la route, et à

atteindre les rives du rio Mapocho, au centre du Chili. C'est là que, le 12 février 1541, il fonda, au pied du monticule de S<sup>te</sup> Lucie, la ville de Santiago, depuis la capitale du nouveau territoire.

Les cruautés dont les espagnols se rendirent coupables vis-à-vis des indiens qui défendaient leur indépendance et leur sol avec un courage à toute épreuve, causèrent sur tout le territoire de grands soulèvements; dans un de ces mouvements insurrectionnels conduit par les vaillants caciques araucans Lautaro et Caupolican, ces deux derniers offrirent le combat au capitaine Pedro de Valdivia qui, quittant Santiago, s'était dirigé vers le sud, pour anéantir ses opiniâtres ennemis. La nouvelle tactique adoptée par les araucans, et qui consistait à diviser leurs forces en différents détachements et à attaquer, les uns après les autres, l'envahisseur, pour le fatiguer et l'anéantir, triompha de la supériorité de l'armement des conquérants: Pedro de Valdivia et l'armée qu'il commandait, payèrent de la vie l'audace et la cruauté dont ils avaient jusqu'alors fait preuve vis-à-vis des indigènes.

En dépit de la mort de Valdivia, les espagnols restés à Santiago tirèrent promptement vengeance des victoires des indiens. Ceux-ci, en effet, furent mis en complète déroute dans tous les engagements qui suivirent et perdirent leurs chefs principaux, les intrépides caciques Caupolican et Lautaro.

Depuis le milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle, où s'achève la conquête du territoire, jusqu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup>, l'histoire du Chili n'a guère d'événements notables à enregistrer; les seuls faits saillants sont la grande pauvreté de la nouvelle colonie et l'indolence dans laquelle vivaient les gouverneurs espagnols chargés de l'administrer. Parmi ces derniers, il en est un, cependant, qui mérite d'être signalé; c'est Don Ambrosio O'Higgins, sujet Irlandais, qui s'était rendu au Pérou pour faire du négoce, et vint ensuite au Chili comme fonctionnaire du Roi. O'Higgins était un homme actif, honorable et d'une grande énergie. On lui doit la construction de plusieurs monuments publics, tels que la Cathédrale et l'Hôtel de la Monnaie, et des travaux



VALPARAISO. DIRECTION GÉNÉRALE DE LA MARINE ET MÔLE PRAT.

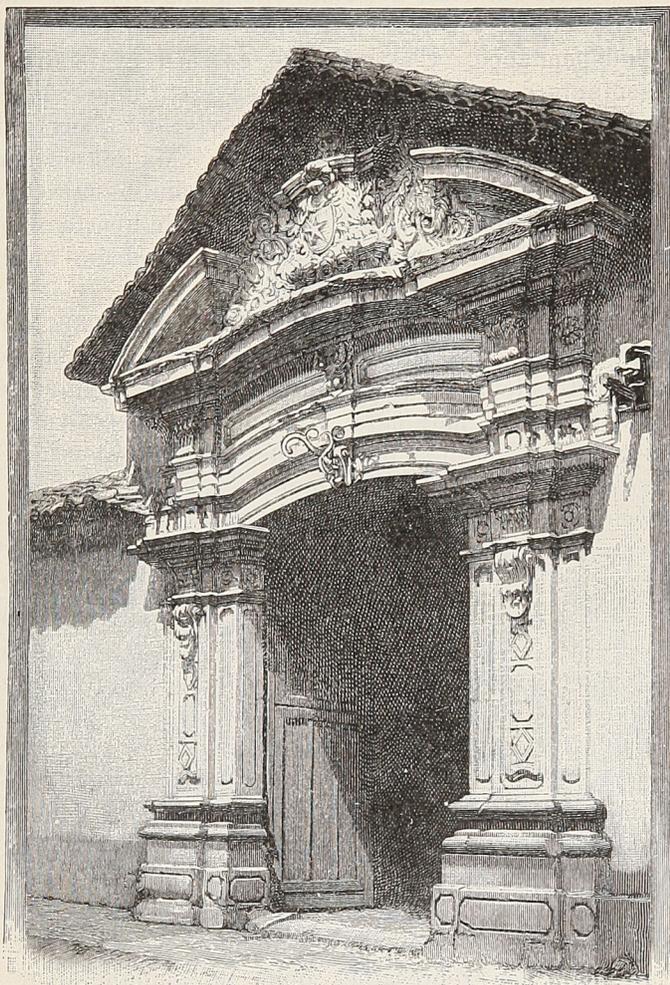
pour défendre Santiago contre les inondations du Mapocho. Nombreuses sont les villes qu'il fonda, et les routes qui furent ouvertes sous sa digne et laborieuse administration.

En ce temps-là, le Chili croupissait dans l'ignorance et la misère les plus profondes. Il souffrait de l'ignorance, parce que le roi d'Espagne, craignant que les livres d'Europe ne portassent parmi ses sujets le germe des idées de liberté et d'indépendance, en avait sévèrement prohibé l'introduction dans les colonies de l'Amérique; il souffrait de la misère, parce que le commerce et l'industrie qui sont, avec le travail, la base du bien-être, se trouvaient également monopolisés jalousement par le roi. Il était sévèrement défendu aux colonies espagnoles de faire avec l'Europe un échange direct de marchandises; les produits européens ne s'achetaient en Amérique qu'en deuxième main, frappés de taxes exorbitantes au profit du trésor royal espagnol. Le Chili était, en ces tristes temps, d'une si criante pauvreté qu'il était hors d'état de couvrir les frais de son administration, et obligé d'appeler à son aide le trésor péruvien.

Malgré cette pauvreté et la condition de régime absolu sous laquelle vivaient ses habitants qui croyaient qu'obéir aveuglément au roi était un ordre d'origine divine, certaines idées de liberté, fort avancées pour cette époque, commencèrent à se faire jour au Chili. Elles trouvèrent un aliment dans l'indépendance que venaient de conquérir, à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, les États-Unis d'Amérique, rebelles au joug anglais. Les américains du sud s'inspirèrent de l'exemple donné, et bientôt les colonies espagnoles furent prêtes à tirer parti des premières circonstances favorables.

LA RÉVOLUTION. — Ces circonstances ne tardèrent pas à se présenter; au commencement du XIX<sup>ème</sup> siècle, en effet, Napoléon Bonaparte envahit l'Espagne, en détrôna le souverain et y fit proclamer roi son frère Joseph. Cet événement hâta la maturité des projets d'indépendance que nourrissaient les colonies hispano-américaines. En vain les représentants du roi absolu recoururent-ils aux moyens violents, à l'arbitraire même, pour tenter d'étouffer les

idées qu'ils estimaient contraires à la soumission absolue que devaient les colonies au roi d'Espagne.



MAISON ESPAGNOLE, DU TEMPS DE LA DOMINATION ESPAGNOLE.

Refusant de reconnaître l'autorité du nouveau roi Joseph Bonaparte, elles manifestèrent le désir d'organiser elles-mêmes leur administration, afin de se donner un gouvernement propre, jusqu'à ce que le souverain légitime eût

recouvré le trône usurpé par l'envahisseur. Mais cette dernière allégation n'était, en vérité, qu'un prétexte, puisque le mouvement qui avait déterminé l'organisation des Juntas de gouvernement tendait, en réalité, à la véritable et complète indépendance. C'est ce que comprirent bientôt les représentants du roi légitime; ils essayèrent même de s'opposer à la réalisation de plans, qui ne visaient à rien moins qu'à méconnaître l'autorité espagnole. Malheureusement pour eux, il était trop tard: l'esprit révolutionnaire avait pénétré dans tous les esprits, les germes de liberté allaient éclore, on était prêt à tout, pour briser la chaîne qui liait l'Amérique espagnole à la métropole.

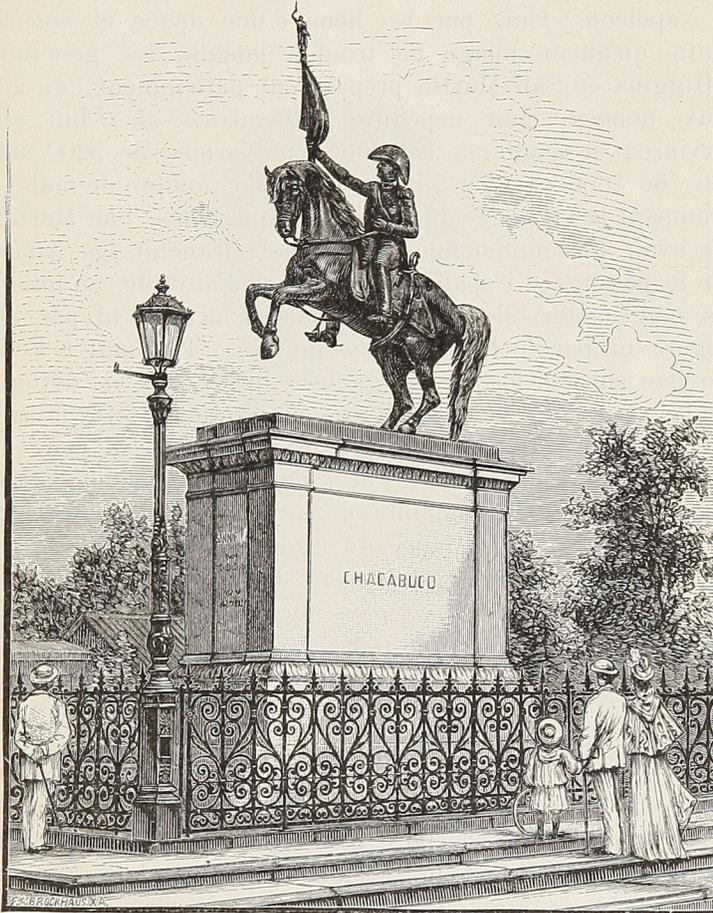
La première junte de gouvernement autonome qu'ait eue le Chili, se constitua le 18 septembre 1810, date qui, depuis, est célébrée chaque année, comme anniversaire de l'indépendance nationale. Un des premiers soins du premier congrès chilien fut de défendre l'introduction des esclaves au Chili, et de proclamer la liberté des fils de tous ceux qui se trouvaient dans le pays.

Les autorités espagnoles du Pérou, désireuses de rétablir, au Chili, le gouvernement absolu du roi, réunirent les éléments nécessaires pour attaquer les patriotes et lancèrent contre eux, vers la fin de 1812, une armée relativement importante. Après maints combats dans lesquels l'avantage resta presque toujours du côté des chiliens, la bataille de Rancagua, livrée non loin de Santiago, vint donner la victoire aux royalistes, et porter la déroute dans les rangs des révolutionnaires que commandait, dans cette mémorable journée, le jeune et impétueux général O'Higgins, le fils même du Gouverneur Don Ambrosio O'Higgins.

Cette déroute fit comprendre aux patriotes que la cause de l'indépendance était, pour le moment, perdue pour eux et, craignant les représailles dont ne manqueraient pas d'user les royalistes, ils s'enfuirent de Santiago à Mendoza, en traversant la Cordillère des Andes.

Nombreuses furent les violences de la tyrannie espagnole, obligée de reconquérir le pays. La déportation aux îles désertes de Juan Fernandez de notables habitants de la ville, les secrètes exécutions dans les prisons, les vexa-

tions et injustices inouïes du trop fameux capitaine San Bruno, dont le nom est resté, au Chili, comme un symbole de perversité et de cruauté, les dépouillements de



MONUMENT DE SAN MARTIN. SANTIAGO.

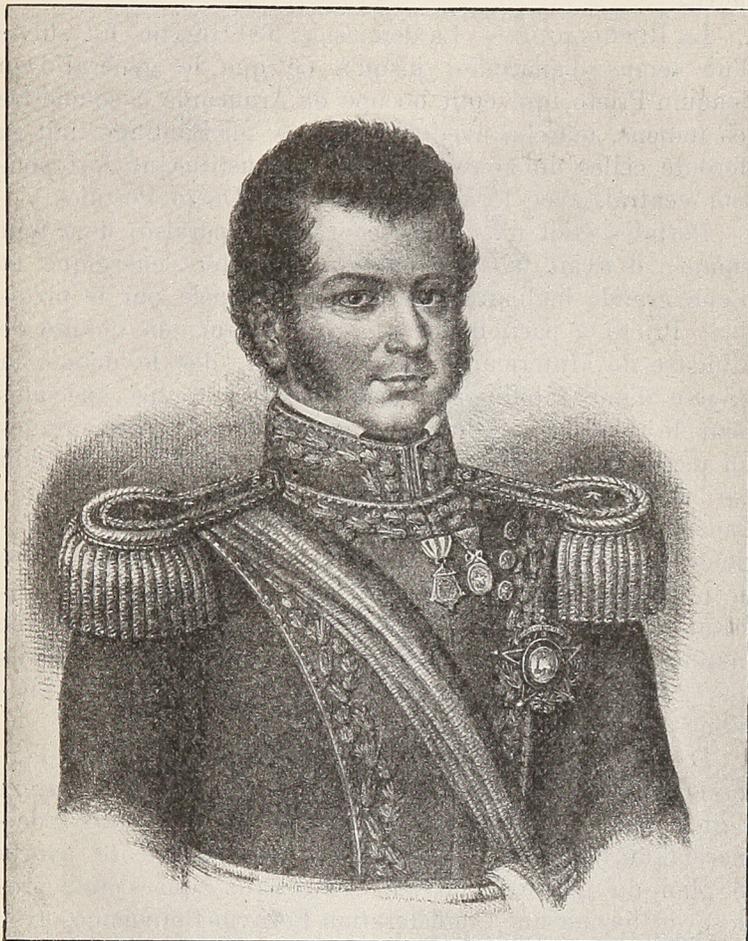
bien et les contributions exorbitantes, tout contribua à enraciner dans le cœur des victimes un amour plus profond pour l'indépendance de la patrie opprimée.

L'INDÉPENDANCE. — Le général chilien O'Higgins, qui était passé en Argentine avec les débris des troupes échap-

pées au désastre de Rancagua, rencontra à Mendoza le général argentin Don José de San Martin, gouverneur de cette ville et militaire actif et réfléchi, qui s'était battu en maintes batailles, sur le sol espagnol, contre les armées de Napoléon. Unis par les liens d'une douce et sincère amitié qu'aucun nuage ne troubla jamais, les généraux O'Higgins et San Martin préparèrent patiemment, durant deux années, une expédition libératrice au Chili, et parvinrent à réunir, à cet effet, une armée de 5200 soldats, de 1600 cavaliers, avec un grand nombre de mulets. Trompant la vigilance des troupes espagnoles, San Martin, qui avait le commandement en chef, franchit les Andes par le passage d'Uspallata, à 4000 m. d'altitude, au milieu des neiges éternelles, sans se laisser arrêter ni par les neiges, ni par le froid le plus intense. Tombant à l'improviste sur les forces espagnoles, il les mit en déroute sur les pentes de Chacabuco, près de Santiago, le 12 février 1817. Cette splendide victoire suivie bientôt de celle de Maipo, la plus considérable et la plus décisive des batailles livrées, consacra le triomphe de la cause de la liberté.

Une fois l'indépendance du Chili assurée, San Martin et O'Higgins conçurent le dessin de faire une expédition au Pérou pour libérer ce pays du joug espagnol. Mais pour cela, il était, avant tout, nécessaire de former une escadre qui protégeât les troupes. Quelque grande que fût la pauvreté du Chili et malgré maintes autres difficultés, ces intrépides généraux parvinrent à organiser une petite flotte, composée de 4 navires de guerre, auxquels vinrent bientôt s'en adjoindre d'autres, enlevés à l'ennemi. Cette flotille quitta le port de Valparaiso, sous le commandement d'un des plus grands marins anglais, l'amiral Lord Cochrane qui, spontanément, était venu d'Europe, offrir ses services au Chili. Le 5 novembre 1820, Lord Cochrane s'empara, par un coup d'audace, des vaisseaux espagnols que protégeaient les forts du port Callao, et détruisit ainsi tout obstacle à la marche de l'armée libératrice qui s'avancait du sud, sous le commandement du général San Martin, les couleurs chiliennes déployées. Cette armée occupa Lima, en juillet 1821.

Sur ces entrefaites, le général O'Higgins avait pris entre ses mains le gouvernement du Chili qu'il conserva durant six ans, jusqu'en janvier 1823. Désireux d'éviter



LE GÉNÉRAL BERNARDO O'HIGGINS.  
(D'après un ancien portrait.)

les violences, et voyant que l'opinion publique ne sympathisait plus avec sa manière de voir, il préféra se démettre, plutôt que de livrer sa patrie aux tristesses de la guerre civile; et, donnant ainsi l'exemple d'un noble

désintéressement, il rentra dans la vie privée et vint se fixer au Pérou où la mort vint le prendre, au commencement de 1842, au milieu de ses tranquilles occupations champêtres.

LA RÉPUBLIQUE. — La démission d'O'Higgins fut suivie d'un temps d'anarchie, jusqu'à ce que le général Don Joaquin Prieto, qui était occupé en Araucanie à soumettre les indiens, marcha avec ses troupes sur Santiago, mit en déroute celles du gouvernement et constitua un fort pouvoir central, avec le concours de Don Diego Portales.

Portales était un commerçant de Valparaiso; déjà tout enfant, il avait fait preuve d'un caractère énergique et d'une grande inclination au travail. Appelé par le président Prieto à participer au gouvernement, en qualité de Ministre de l'Intérieur, Portales donna, dès le début, la preuve d'une intelligence et d'aptitudes toutes spéciales pour le mandat qui lui avait été confié. Ces avantages lui permirent d'organiser l'administration publique du Chili sur un pied de haute moralité. Grâce à son énergie, l'anarchie disparut de la nouvelle République, les institutions publiques prirent leur essor, pour atteindre un degré de perfection dont le Chili est légitimement fier. La Constitution Politique fut dictée en 1833 et s'est conservée intacte jusqu'à ce jour, sauf des modifications de détails que la marche du temps et des événements a naturellement amenées.

Durant la présidence du général Prieto s'acheva l'organisation de la République; les finances publiques furent réglées, et Valparaiso se transforma en un centre commercial du Pacifique. Sous cette présidence encore, avorta le plan du général bolivien Santa Cruz, qui s'était proposé de former une Confédération Péruvienne-Bolivienne, avec le but secret de mettre la main sur une République sœur, le Pérou, pour avoir ensuite l'hégémonie dans le Pacifique. Dans ces menées, le Chili vit une menace pour l'intégrité de son territoire; et à la bataille de Jungay, près de Lima, les troupes chiliennes, commandées par le général Don Manuel Bulnes, défirent complètement l'armée qui soutenait les prétentions de Santa Cruz. A son retour au Chili, le

général Bulnes fut élu Président de la République, charge qu'il occupa depuis le 18 septembre 1841, jusqu'au 18 septembre 1851. Ces dix années, le Chili les vécut dans une



LE MINISTRE DIEGO PORTALES.  
(D'après un ancien tableau.)

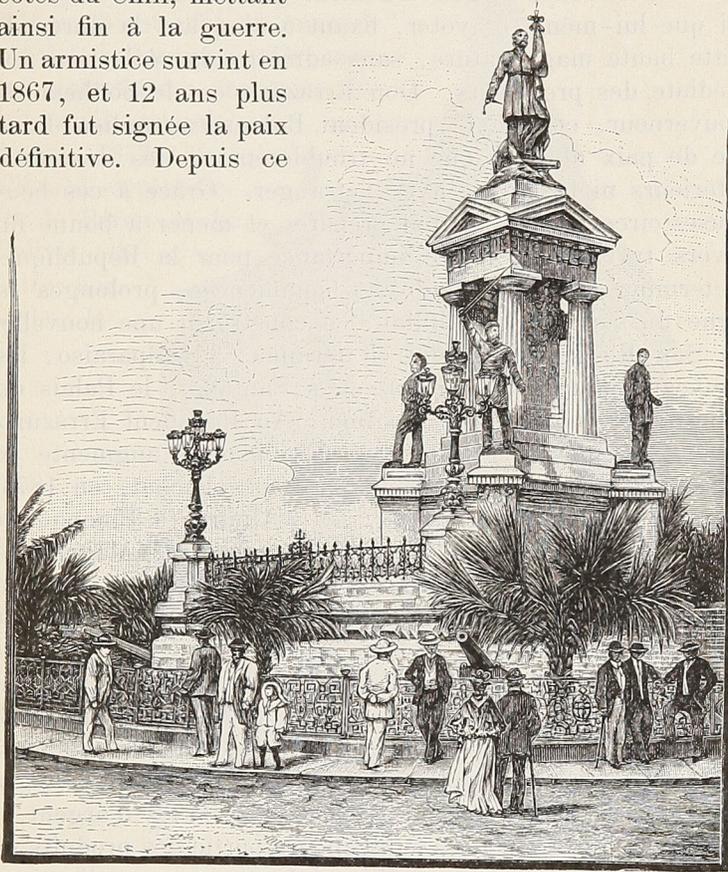
paix profonde, sans révolution ni guerre extérieure. A cette époque-là remonte la fondation de l'Université, de l'École Normale d'Instituteurs, de l'École des Arts et Métiers, de l'École Navale de Valparaiso, de la ville de Punta Arenas

dans le détroit de Magellan; durant cette période encore la navigation à vapeur fit sa première apparition sur les côtes du Pacifique.

Au Président Bulnes succéda, le 18 septembre 1851, Don Manuel Montt qui avait été un de ses meilleurs ministres. Montt eut à user d'énergie pour étouffer deux mouvements révolutionnaires qui troublèrent le commencement et la fin de sa présidence. Pour rendre justice à sa mémoire, il est juste de rappeler qu'il accomplit de grandes œuvres, telles que le chemin de fer et le télégraphe qui relient Santiago et Valparaiso, les travaux préliminaires de la voie ferrée de Santiago au sud, la construction du Quartier d'Artillerie à Santiago et du Palais du Congrès, dont les premiers fondements furent jetés sous la Présidence Montt. Il se voua tout particulièrement au développement de l'instruction publique et à l'encouragement du commerce et des industries nationales, pour lesquels il fonda les colonies de Valdivia et de Llanquihue avec des familles allemandes, appelées d'Europe, et qui ont travaillé dans ces régions pendant plus d'un demi-siècle, au grand profit du pays et au leur. C'est également à cette époque que furent établies, au Chili, les premières banques de dépôts, et de prêts aux agriculteurs, aux mineurs et aux industriels qui avaient besoin de capitaux pour donner plus d'extension à leurs affaires.

Le Président Perez qui succéda à Don Manuel Montt, le 18 septembre 1861, assura la paix intérieure par sa politique modérée et conciliante: elle ne lui valut malheureusement pas le même résultat en ce qui concerne la paix extérieure. Il lui fut, en effet, impossible d'éviter la guerre avec l'Espagne. Cette dernière attaqua le Pérou, avec l'intention de s'emparer des îles de Chincha. Guidé par de nobles sentiments de confraternité, le Chili conclut une alliance avec le Pérou, la Bolivie et l'Équateur, à l'effet de soutenir solidairement la guerre. Deux événements saillants marquèrent les hostilités: la capture de la canonnière espagnole Covadonga par la corvette chilienne Esmeralda, que commandait le capitaine Williams Rebolledo, et le bombardement du port de Valparaiso par le gros de

la flotte espagnole. Valparaiso était, de ce temps, une place de commerce sans défense, sans artillerie ni autres moyens pour résister à une attaque. Son œuvre de destruction une fois perpétrée, l'escadre espagnole s'éloigna des côtes du Chili, mettant ainsi fin à la guerre. Un armistice survint en 1867, et 12 ans plus tard fut signée la paix définitive. Depuis ce



LE MONUMENT D'ARTURO PRAT. VALPARAISO.

bombardement et pour éviter le retour de semblables surprises, on commença la construction des forts de Valparaiso. Cette époque vit également l'achèvement des voies ferrées, commencées par le Président Montt, le prolongement de la ligne du sud jusqu'à Curicó, et l'ouverture des travaux pour les lignes de Chillan à Talcahuano,

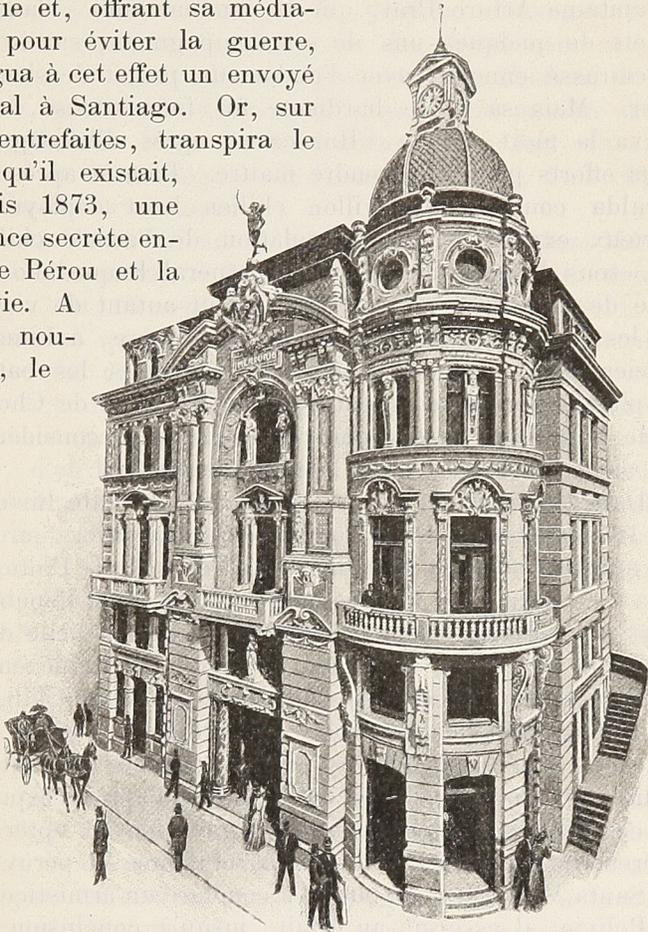
et de Llaillai à Los Andes. Enfin, tout un réseau de nouvelles lignes télégraphiques vint relier toute la partie centrale de la République.

Don Federico Errázuriz, élu Président pour succéder à Perez, n'occupa le gouvernement que pendant 5 ans, une loi que lui-même fit voter, fixant à cinq ans la durée de cette haute magistrature, sans admettre la réélection immédiate des présidents. Don Errázuriz eut le bonheur de gouverneur, comme le président Bulnes, au milieu d'une ère de paix absolue que ne troublèrent ni des désordres intérieurs ni la guerre avec l'étranger. Grâce à ces heureuses circonstances, il put préparer et mener à bonne fin divers travaux de haute importance pour la République. Il termina les chemins de fer commencés, prolongea la ligne du sud jusqu'à Chillan, en construisit une nouvelle, de San Rosendo à Angol; il termina, à Valparaiso, les nouveaux entrepôts de l'État et, à Santiago, le Palais du Congrès et celui de l'Exposition. Au Président Errázuriz revient le mérite d'avoir considérablement augmenté la puissance navale de la République par l'achat, en 1873, de deux nouveaux croiseurs, les «Almirante Blanco» et «Almirante Cochrane», et de la canonnière «Magellan». Six ans plus tard, ces vaisseaux devaient être, dans la guerre contre le Pérou et la Bolivie, le salut du Chili, et lui assurer la victoire.

Errázuriz eut pour successeur Don Anibal Pinto qui prit en main la présidence à la date du 18 septembre 1876, et l'exerça jusqu'au 18 septembre 1881. Par malheur, cette période vit surgir de grandes difficultés économiques, amenées, d'une part, par la baisse des mines d'argent et de cuivre qui donnaient la meilleure partie des produits de l'exportation, et d'autre part, par de graves complications internationales qui, au commencement de 1879, rendirent inéluctable la guerre contre le Pérou et la Bolivie.

Le Chili et la Bolivie conclurent, en 1866, un traité définissant leurs frontières, et ayant également pour but de sauvegarder les intérêts des nationaux chiliens établis sur le littoral bolivien. Mais la Bolivie ayant passé outre à divers articles de ce traité, le Chili, en 1879, déclara nulles

ses conventions avec elle et occupa militairement le port d'Antofagasta. Le gouvernement péruvien intervint alors comme ami du Chili et de la Bolivie et, offrant sa médiation pour éviter la guerre, délégua à cet effet un envoyé spécial à Santiago. Or, sur ces entrefaites, transpira le fait qu'il existait, depuis 1873, une alliance secrète entre le Pérou et la Bolivie. A cette nouvelle, le



IMPRIMERIE DU «MERCURIO». VALPARAISO.

gouvernement du Chili considéra les alliés comme ses ennemis et leur déclara la guerre, le 5 avril 1879.

Parmi les événements qui marquèrent cette guerre, il faut tout spécialement mentionner le combat naval d'Iquique, que livrèrent les vieux navires en bois «Esmeralda» et

«Covadonga» aux cuirassés péruviens «Huascar» et «Independencia». Voyant que l'Esmeralda, atteinte par les projectiles du cuirassé «Huascar», commençait à sombrer le capitaine Arturo Prat, qui la commandait, s'élança, à la tête de quelques-uns de ses compagnons, sur le pont du cuirassé ennemi, avec l'audacieux projet de s'en emparer. Mais sa noble hardiesse fut infructueuse, car il trouva la mort sur le «Huascar», après d'héroïques et vains efforts pour s'en rendre maître. Bientôt après l'Esmeralda coulait, le pavillon chilien haut déployé. Ce glorieux exploit fouetta l'émulation de l'armée chilienne qui, sous le commandement du général Baquedano, à la suite de nombreux combats qui furent autant de victoires sur les Péruvio-Boliviens entra, victorieuse, à Lima, en janvier 1881. Au cours de cette campagne, les batailles les plus importantes furent celles de Tacna, de Chorillos et de Miraflores: elles sont restées les plus considérables qui aient été livrées dans l'Amérique du Sud.

Dans cette même année, toujours à la date historique du 18 septembre, Don Domingo Santa Maria, qui avait été ministre sous la présidence de Perez et de Pinto, succéda à ce dernier, à la plus haute charge de la République. C'est à M. Santa Maria qu'incomba la dure tâche de négocier la paix avec le Pérou. Le traité fut ratifié en avril 1884: il y était spécifié que le Pérou cédait au Chili, sans conditions, toute la province de Tarapacá; que les territoires de Tacna et d'Arica seraient soumis aux autorités chiliennes pour une durée de 10 ans; qu'après l'expiration de cette période, leurs habitants auraient à opter, par referendum, entre les dominations chilienne et péruvienne. M. Santa Maria eut, en outre, à conclure un armistice avec la Bolivie: il assurait au Chili, jusqu'à conclusion de la paix définitive, l'occupation de toute la côte bolivienne. Au commencement de ce gouvernement fut également ratifié un traité de frontières entre le Chili et la République Argentine. Cette convention disait que la Cordillère des Andes constituait la frontière entre les deux Républiques, que le détroit de Magellan était chilien, que la partie orientale de la Patagonie appartenait à l'Argentine et que

la Terre de Feu était partagée entre les deux nations, selon une ligne convenue entre leurs gouvernements. Elle laissait cependant irrésolus quelques points graves de la question.

Les revenus donnés par le territoire d'occupation de Tarapacá servirent au règlement des dettes courantes de la guerre, à la construction de nouveaux chemins de fer dans le territoire d'Arauco, et d'un grand nombre d'édifices publics. Dans l'ordre politique, les lois dites de registre et de mariage civil furent votées, et l'on établit des cimetières communs.

Santa Maria eut un de ses ministres, Don José Manuel Balmaceda, comme successeur à la Présidence. Ce dernier l'occupa du 18 septembre 1886 au 28 août 1891. S'il l'abandonna quelques jours avant l'expiration de son mandat, ce fut en raison d'un différend qui s'éleva entre le Congrès et lui, au sujet d'une interprétation différente de la Constitution: une guerre civile éclata, violente et coûteuse, d'où le pouvoir central sortit vaincu. La période administrative de Balmaceda fut marquée par l'exécution de grands travaux d'intérêt public, par la commande de nouveaux navires de guerre en Europe et l'acquisition d'armement pour les troupes.

Durant la période qui suivit la mort de Balmaceda, le gouvernement du pays fut confié à une junte, déléguée par le Congrès National. Cette Junte fit procéder à des élections générales pour la nomination du Président, des sénateurs, des députés et des conseillers municipaux. Les urnes électorales portèrent à la Présidence de la République Don Jorje Montt, un des chefs des plus distingués de la Marine, ancien membre de la Junte de Gouvernement établie à Iquique. Arrivé au pouvoir, il dut s'appliquer à la tâche délicate de le consolider et d'adoucir les amertumes, d'atténuer les maux d'une lutte qui avait été longue et sanglante. Il mit, en outre, un soin tout particulier à pousser l'armée et la marine dans la voie du progrès.

Le successeur de Don Jorje Montt fut Don Federico Errázuriz, fils de l'ancien président du même nom. Sous la Présidence de M. Errázuriz le pays continua sa marche dans le chemin du progrès.

Le Président Errázuriz est mort le 12 juillet 1901. Pendant la maladie qui précéda son décès, le pouvoir fut confié au Ministre de l'Intérieur, Monsieur Anibal Zañartu, qui l'exerça en qualité de Vice-Président de la République. Monsieur Zañartu occupa ces fonctions jusqu'au 18 septembre 1901, date à laquelle a pris possession du pouvoir le nouveau Président, Monsieur Germán Riesco, élu le 25 juillet de la même année.

Durant cette présidence, l'ancienne et délicate question de frontières qui séparait le Chili et la République Argentine, a trouvé une heureuse solution, grâce à un traité d'arbitrage et à la convention sur les armements, conclus en mai 1902.

En vertu du premier, les deux pays s'engagent à soumettre au jugement arbitral de S. M. le Roi d'Angleterre tous les différends qui pourraient surgir entre eux; conformément à la convention d'armement, on a cherché à établir une discrète équivalence entre les forces navales des deux contractants, à l'effet d'écarter chez chacun d'eux toute idée de prépondérance sur l'autre.

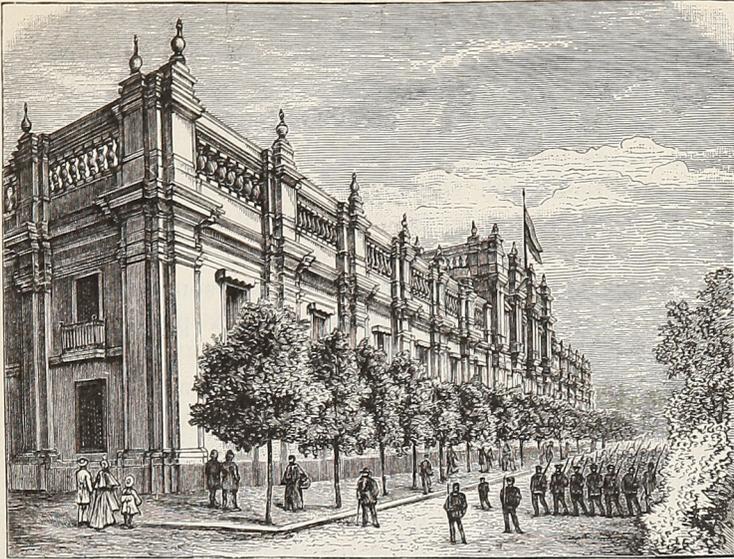
Ce judicieux accord, si favorablement accueilli dans l'opinion du monde civilisé, a trouvé son couronnement dans le jugement porté par S. M. le Roi d'Angleterre et qui met fin à un différend vieux de près d'un demi-siècle.

La sentence arbitrale n'a donné gain de cause ni à l'un ni à l'autre des deux pays, car aucun d'eux n'a vu ses prétentions pleinement acceptées.

Du territoire en litige, 54 000 kilomètres carrés sont échus au Chili, 40 000 à la République Argentine.

Dans la région de l'extrême sud (Ultima Esperanza), comme dans celle des fleuves Cisnes et Aisen ( $44\frac{1}{2}$  à  $46^\circ$  de latitude sud) le Chili a obtenu la majeure partie des terrains disputés. En retour, l'Argentine s'est vu lotie, dans la zone nord en litige, entre le mont Tronador et le fleuve Palena, de terres de bon rendement (vallées Villegas, Nuevo, Cholila, 16 Octubre, Frio et Palena ou Carrenleufu supérieur).

La carte qui accompagne ce petit ouvrage montre la ligne frontière tracée d'après la sentence arbitrale.



HÔTEL DE LA MONNAIE. SANTIAGO.

### CHAPITRE III.

LE GOUVERNEMENT. — LES LOIS POLITIQUES. —  
L'INSTRUCTION PUBLIQUE. — LA GUERRE ET LA MARINE.

LE GOUVERNEMENT. — Le gouvernement du Chili est démocratique et représentatif, la République, une et indivisible. Contrairement à quelques-unes des autres Républiques américaines, elle ne se compose pas d'États Confédérés. Point de rivalités entre les différentes provinces de la République, gouvernées d'un point central et unique; et c'est justement là que réside la force politique et administrative du Chili. La souveraineté de la nation est faite de trois pouvoirs, conformément à la Constitution de 1833 qui n'a subi, depuis son entrée en vigueur, que de très légères modifications. Ces trois pouvoirs sont: le pouvoir exécutif, le pouvoir législatif, et le pouvoir judiciaire.

Le Pouvoir Exécutif est exercé par le Président de la République et un Ministère composé de 6 membres par lui nommés.

Le Président de la République est élu indirectement par le peuple qui désigne trois électeurs par député qui correspond aux départements de chaque province. La durée de ses fonctions est de cinq ans; il n'est pas immédiatement rééligible. L'entrée en fonctions du nouveau Président s'effectue le 18 septembre, anniversaire de la proclamation de l'indépendance du Chili. Dans l'exercice du pouvoir, le Président et les Ministres sont assistés d'un Conseil d'État de onze membres élus, six par le Congrès, cinq par le Président de la République.

Le Pouvoir Législatif est dévolu au Congrès que composent deux Chambres: le Sénat et la Chambre des Députés, élues toutes deux par le suffrage universel. Chaque groupe de 30,000 habitants élit un député dont le mandat est limité à une durée de trois ans. Les sénateurs sont élus pour six ans, à raison d'un par trois députés; le Sénat est renouvelable par moitié et par trois ans. Les députés sont au nombre de 94, les sénateurs, de 32. Pour être électeur il faut avoir 21 ans accomplis, et savoir lire et écrire. Mêmes conditions pour être député. Ne peut être élu sénateur quiconque n'a pas 36 ans révolus. Tout député doit avoir un revenu de 500 pesos au moins; ses services ne sont pas rémunérés. Il ne doit ni occuper une fonction publique, ni être lié au gouvernement par aucun contrat. Son mandat est renouvelable.

L'exercice du Pouvoir Judiciaire est exclusivement confié à de nombreux magistrats qui rendent, en toute indépendance, la justice selon certaines règles; ils sont inamovibles, en tant que leur fonction ne leur est pas retirée par un jugement rendu en due forme. Il se distribuent en:

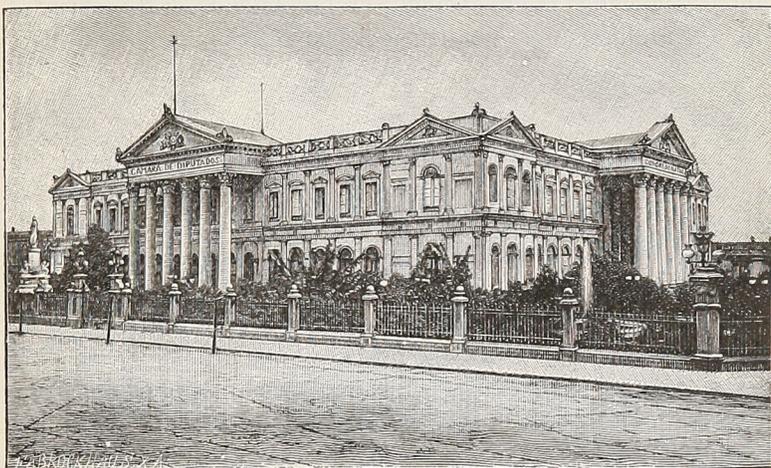
1°. Une Cour Suprême, composée de 10 Ministres, siégeant à Santiago, et étendant sa juridiction sur tout le territoire, avec autorité correctionnelle, disciplinaire et économique sur tous les tribunaux de la République.

2°. Six Cours d'Appel, siégeant à Santiago, à Concepcion, à Serena, à Tacna, à Talca et à Valparaiso.

Il y a, en outre, dans le chef-lieu de chaque département, un juge lettré. Les subdivisions des départements comptent 858 juges de sous-délégation, et 3068 juges de

district. Les droits et intérêts du gouvernement sont représentés devant les tribunaux par des accusateurs publics ou fiscaux que l'on trouve dans chaque département.

LES LOIS POLITIQUES. — Point de classes privilégiées, au Chili: tous les citoyens sont égaux devant la loi, devant une seule et même justice. La justice militaire ne connaît que des délits purement militaires. La liberté et la sécurité personnelle sont, de même que la propriété, garanties. Personne ne peut être arrêté sans l'ordre d'un



PALAIS DU CONGRÈS. SANTIAGO.

juge, sauf dans le cas de flagrant délit. La liberté de réunion et d'association est étroitement respectée. Il existe, en réalité, beaucoup de sociétés scientifiques, artistiques, des associations spéciales d'ouvriers, d'artisans et autres classes, qui peuvent se réunir sans en avoir préalablement informé l'autorité, mais le port d'armes y est interdit.

La liberté de la presse est également absolue: les délits en sont soumis au jugement de jurés spéciaux.

Il se publie, au Chili, de nombreux périodiques et revues: le journal «El Mercurio», fondé à Valparaiso, en 1827, est la publication la plus ancienne de ce genre non

seulement au Chili mais encore dans toute l'Amérique du Sud.

---

La religion catholique, apostolique et romaine est protégée et soutenue par l'État, bien qu'il y ait entière liberté des cultes; les Protestants ont, en bien des villes, des temples, des écoles et des cimetières. Santiago possède un archevêché. Ce haut siège épiscopal est actuellement occupé par Monseigneur l'Archevêque Don Mariano Casanova, consacré le 30 janvier 1887. Le Chili compte, en outre, 3 évêchés (Concepcion, Serena, Ancud), et 2 vicariats, un à Antofagasta et l'autre à Tarapacá.

---

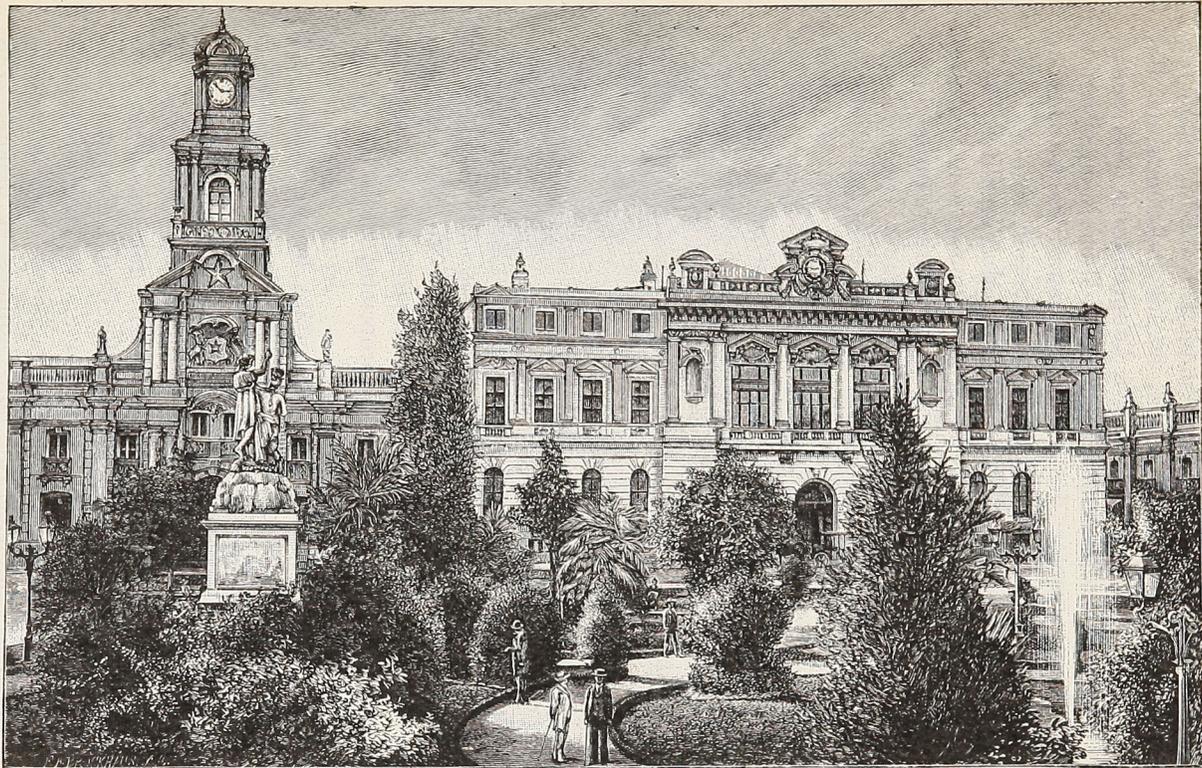
Les établissements pénitentiaires sont actuellement au nombre de 92, parmi lesquels 15 prisons cellulaires avec 2180 cellules et 7 maisons de correction pour femmes. Il existe de plus un nombre considérable de prisons rurales et de dépôts de police.

Les détenus apprennent, durant leur détention, à lire et à écrire, et sont occupés à des travaux utiles; à cet effet à la plupart des prisons sont adjoints des ateliers. Quelque 1200 prisonniers travaillent à des industries diverses, au compte d'entrepreneurs privés. Le travail de ces détenus vaut à l'État un revenu annuel de 20,000 pesos environ.

---

L'organisation et les attributions des Municipalités sont réglées par la loi du 22 Décembre 1891 qui établit l'autonomie de la Commune. Toutes les Municipalités et la police relèvent, jusqu'à un certain point, du Ministère de l'Intérieur.

Les Municipalités veillent au développement et au progrès de leurs communes respectives, à l'organisation et à l'entretien de la police de sûreté dans toutes les villes qui ne sont pas chef-lieu de département. Elles s'occupent également, dans leur rayon d'action, de l'hygiène, de



L'INTENDANCE ET L'HÔTEL-DE-VILLE. SANTIAGO.

l'assainissement et l'embellissement; de l'instruction publique, de l'agriculture, de l'industrie et du commerce. Le budget de leurs dépenses, et les paiements qu'elles effectuent doivent être soumis à l'approbation des assemblées des électeurs municipaux. Les Municipalités ont le droit de contracter des emprunts pour des travaux de salubrité, assainissement, voirie, instruction etc.

Les recettes dont disposent les Municipalités, pour couvrir les obligations que la loi leur impose, sont fournies: par un impôt sur la propriété tant mobilière qu'immobilière, qui ne peut excéder 3 pour mille; par un autre impôt sur les débits de boissons alcooliques; par les subventions de l'État, annuellement votées par le Congrès; par le rendement des propriétés et autres biens municipaux, par la perception des amendes, et autres classes de recettes; enfin, par l'impôt sur les patentes grevant les industries et les professions.

La somme des recettes encaissées par les Municipalités de la République Chilienne s'élève à quelque dix ou douze millions de piastres.

Les polices de sûreté des chefs-lieux de département relèvent directement du Ministère de l'Intérieur, conformément à la Loi du 8 février 1896. Leur organisation ressortit à la Présidence de la République et les frais en sont couverts par le trésor de l'État. Cette loi a eu pour conséquence un considérable accroissement de sécurité pour les personnes et pour la propriété, dans les petites localités et dans les campagnes.

Les autres polices, non visées dans la susdite loi, dépendent des alcades municipaux et sont payées par les communes où elles fonctionnent.

La police est exercée, dans toute la République, par 500 officiers, 934 sous-officiers (gendarmes de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>me</sup> classe) et 5400 soldats de police ou gardiens de la paix.

Il est une institution spéciale au Chili: c'est celle des corps de pompiers que l'on trouve dans presque toutes les villes de la République. Ces compagnies possèdent un excellent matériel, de bons édifices et dépôts. Ses membres portent l'uniforme et ne reçoivent, à de rares

exceptions près, aucune subvention du Gouvernement, car, en général, ils subviennent eux-mêmes à leurs besoins. Dans les grandes villes, les étrangers ont, de même, organisé des compagnies de pompiers, de nationalité distincte. Le nombre total de ces corps de pompiers est de 84.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE. — L'enseignement est libre au Chili; chacun peut donner et recevoir l'instruction qui lui semble la meilleure, mais à la condition qu'elle soit con-



LE MUSÉE DES SCIENCES NATURELLES.

forme aux préceptes de la morale et ne compromette pas la sûreté de l'État. Toutefois, quiconque veut obtenir un grade universitaire ou entrer à l'Université, est tenu de subir des examens devant des commissions officielles, nommées par le Conseil Supérieur de l'Instruction Publique. Ce Conseil a son siège à Santiago et se compose de 14 membres, parmi lesquels figurent le Ministre de l'Instruction Publique, le Recteur de l'Université, les doyens des différentes Facultés, deux membres nommés par l'Université, et trois, désignés par le Président de la République. A ce Conseil ressortissent, en premier lieu, l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur ou universitaire.

De l'école primaire à l'Université, l'enseignement est gratuit dans tous les établissements de l'État. Aux élèves pauvres il est, en outre, fourni gratuitement les livres et autre matériel d'instruction.

Il y a une Université d'État, à Santiago, avec cinq Facultés, à savoir: de Théologie, de Droit et Sciences Politiques, de Médecine et de Pharmacie, de Sciences Physiques et Mathématiques, de Philosophie et d'Humanités.

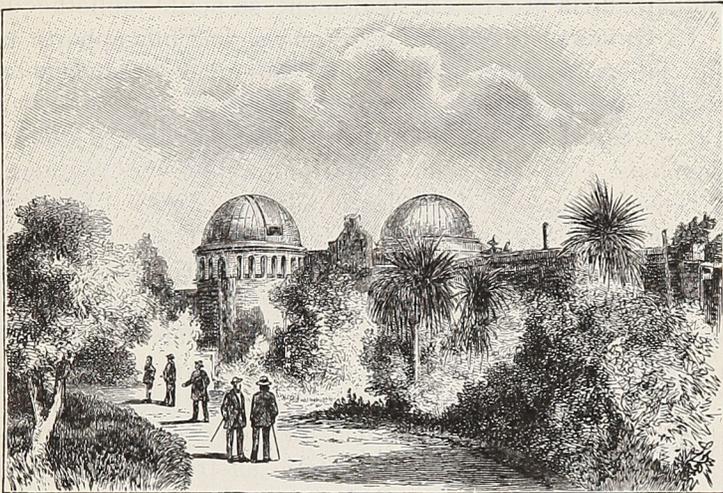


FACULTÉ DE MÉDECINE. SANTIAGO.

Santiago possède encore une Université Catholique, avec les deux Facultés de Droit, et de Sciences Physiques et Mathématiques.

L'enseignement secondaire est dispensé, à Santiago, par l'Institut National et par l'Internat de Santiago: ces deux établissements sont fréquentés par de très nombreux élèves venus non seulement du Chili, mais aussi des autres pays de l'Amérique latine. La fondation de la première de ces deux écoles remonte aux premiers temps de l'indépendance. Tous les chefs-lieux de province, presque tous ceux de département, ont des lycées pour garçons et filles.

Pour l'enseignement spécial, l'État entretient les établissements suivants: un Institut Agricole et diverses écoles pratiques d'agriculture et de minéralogie; une École des Arts et Métiers et d'Arts Industriels; un Institut Pédagogique destiné à former des professeurs pour les établissements d'enseignement secondaire; des écoles normales appelées à préparer des instituteurs et institutrices pour les écoles élémentaires; un Institut de Sourds-Muets; une Académie de Peinture et de Sculpture; un Conservatoire



OBSERVATOIRE. SANTIAGO.

de Musique et de Déclamation; divers cours spéciaux de Pharmacie, de Dentologie et de Gynécologie. Il a été fondé, de plus, un Institut Technique Commercial qui contribuera sans doute à développer ce genre d'études.

En 1901, l'instruction primaire était donnée par 1788 écoles; 678 étaient mixtes, 87 supérieures. Le total des élèves inscrits était de 113,865.

En dehors de ces écoles publiques, il s'en trouve un très grand nombre d'autres, entretenues par des sociétés religieuses et autres (527) qui, de même, dispensent gratuitement l'instruction. Les fonds privés subventionnent

également bien des collèges et écoles particuliers, où l'enseignement est excellent. Quelques-uns de ces collèges n'ont rien à envier aux meilleurs de l'Europe.

Les bibliothèques publiques se trouvent en nombre dans la capitale et dans la plupart des chefs-lieux de département. La plus importante est la Bibliothèque Nationale de Santiago, qui est riche de 100,000 volumes. Certains instituts scientifiques de la capitale chilienne possèdent des bibliothèques: à lui seul, l'Institut National abrite une collection de plus de 40,000 volumes. Chaque lycée et séminaire de la province a, également, sa petite bibliothèque.

LA GUERRE. — Depuis des années, le Chili apporte un soin jaloux à doter son armée du meilleur armement possible et d'un corps d'officiers instruits. Dans ce but, il a fait appel au concours d'un certain nombre d'officiers allemands, et leur a confié l'instruction de divers régiments et l'enseignement à l'Académie Militaire et à l'École de Sous-officiers.

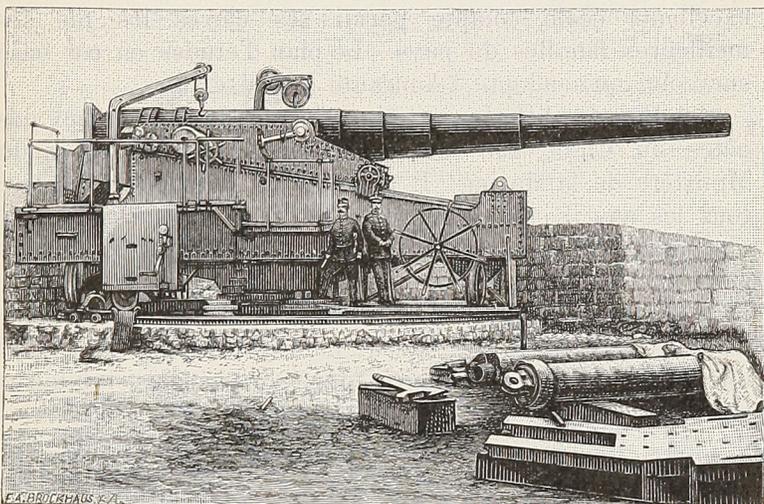
Le pays est divisé, au point de vue militaire, ou, pour mieux dire, au point de vue de la répartition de ses forces militaires, en cinq zones. La première comprend la province du Nord; la seconde les provinces centrales, y compris celle d'O'Higgins; la troisième s'étend jusqu'à la province de Concepcion inclusivement; les quatrième et cinquième englobent la vaste partie australe du territoire. La direction supérieure et l'administration de l'armée sont l'attribut d'un État-Major, divisé en six sections correspondant aux diverses catégories de travaux.

Le corps des officiers de l'armée active se composait, en 1902, de: 4 généraux de division, 6 généraux de brigade, 18 colonels, 44 lieutenants-colonels, 91 majors, 225 capitaines, 279 lieutenants et 248 sous-lieutenants ou élèves-officiers. A ce nombre vient s'ajouter celui de 7000 sergents, caporaux et soldats. L'effectif se répartit entre les armes suivantes: 10 régiments d'infanterie, 8 de cavalerie, 5 d'artillerie, 2 d'artillerie des côtes et un corps du génie.

En septembre 1900 a été promulguée la loi décrétant obligatoire le service militaire; elle diffère peu de la loi allemande, mais n'exige que 9 mois de service actif de la

part des jeunes gens ayant 21 accomplis, et qui sont déclarés propres au service. Ce système est venu remplacer l'ancien, celui de la garde nationale. L'armée permanente est forte de 15,000 hommes environ; en temps de guerre, cet effectif s'élève à 150,000.

LA MARINE. — La marine du Chili est une des plus fortes et des mieux organisées de l'Amérique du Sud. Elle compte 10 croiseurs, dont les principaux sont l'«O'Higgins», de 8500 tonneaux, le «Capitan Prat», de 6966 t; l'«Es-



LE FORT VERGARA. VALPARAISO.

meralda», de 7030 t. A ces navires de combat plus ou moins protégés viennent s'ajouter: 3 croiseurs torpilleurs, 7 chasse-torpilleurs, 2 canonnières, 7 torpilleurs de haute mer et 7 pour la défense des ports. Le Chili possède, en outre, plusieurs transports à vapeur et un vaisseau-école, de construction récente. Une bonne partie de la flotte chilienne sort des chantiers français.

La Marine de Guerre compte le personnel suivant: un vice-amiral commandant en chef l'armée du Chili (actuellement Don Jorje Montt, ancien Président de la République); 7 contre-amiraux, 18 capitaines de vaisseau,

28 capitaines de frégate, 28 capitaines de corvette, 32 lieutenants de vaisseau de première classe, 71 de deuxième, 19 pilotes de première classe, 15 de deuxième, 38 de troisième, 2 chirurgiens-majors de première classe, 7 de seconde, 17 chirurgiens de première, 5 de deuxième classe, 3 comptables-majors de première classe etc. et plus de 4000 hommes d'équipage.

Sous la surveillance du Ministère de la Marine est placée l'École Navale de Valparaiso, où sont formés les jeunes gens aspirant à devenir officiers de marine. Cette excellente école compte parmi ses élèves les fils des meilleures familles du pays. Le plan d'études en est basé sur celui qu'a adopté l'Amirauté anglaise.

Le Bureau d'Hydrographie, chargé du relèvement des côtes du Chili, est également sous la dépendance du Ministère de la Marine. Il a publié de nombreuses cartes; tous les ans il édite une revue hydrographique contenant une quantité de données nouvelles, d'un grand intérêt pour la navigation.

Les recrues, marins etc. qui, à leur entrée dans l'armée ou dans la marine, ne savent ni lire ni écrire, reçoivent une instruction préliminaire dans des écoles militaires spéciales.

## CHAPITRE IV.

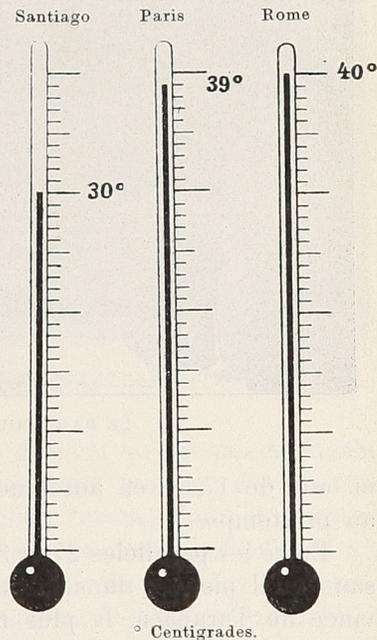
### CLIMAT. — COLONIES. — IMMIGRATION.

CLIMAT. — En raison de sa configuration topographique, le Chili jouit d'un climat très varié et d'une somme de charmes, comme peu d'autres contrées sur la terre en pourraient offrir.

Son territoire présente trois zones, marquées par des particularités caractéristiques qui sont la conséquence: de l'orientation de la Cordillère des Andes, qui modifie l'action des vents constants ou alisés; du voisinage de la mer, qui lui donne le caractère général des climats marins, et des végétation et exposition des chaînes transversales.

Ces zones se distribuent comme suit:

La première, entre les parallèles 18 et 30, ou région minière et des déserts. On y distingue deux régions, l'une, septentrionale, comprise entre les degrés 18 et 27, qui correspond aux déserts et que caractérise sa richesse en salpêtre; l'autre, méridio-



COMPARAISON DES TEMPÉRATURES  
EXTRÊMES.

nale, s'étendant entre les degrés 27 et 30, remarquable par ses gisements de minerais et ses nombreuses vallées transversales, riches en produits agricoles.

La caractéristique de toute la région septentrionale est la rareté des pluies. Au nord du 27<sup>me</sup> degré de latitude sud, elles sont, de même que les tempêtes, quasiment inconnues; la seule humidité qui vienne rafraîchir le sol est une forte rosée. La température moyenne de Copiapó, une des principales villes de cette région, est de 22,69°



LE PARC COUSIÑO. LOTA.

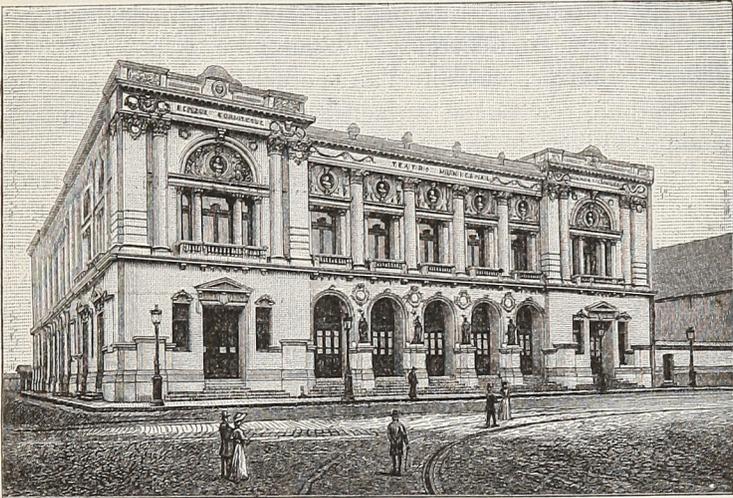
en été, de 17,18° en automne, de 13° en hiver, et de 17,18° au printemps.

Entre les parallèles 27 et 30, souvent des années passent sans qu'il pleuve; dans la partie septentrionale de la province de Tarapacá, la plus récente pluie remonte à 1819.

Dans la Cordillère des Andes cependant, de novembre à février, c'est-à-dire en plein été, les orages sont fréquents. La limite inférieure des neiges éternelles est, d'après le géographe Pissis: au-dessous du 38<sup>me</sup> degré, à 2100 mètres d'altitude; au-dessous du 36<sup>me</sup>,

à 2600; au-dessous du 34<sup>me</sup>, à 3400 mètres; au-dessous du 32<sup>me</sup>, à 4300; au-dessous du 30<sup>me</sup>, à 4900 mètres; et par 28° de latitude sud, à 5500 mètres. Les froids courants marins qui viennent du sud et longent de très près la côte, atténuent les chaleurs de l'été dans tout le Chili et suppléent en quelque sorte au manque de pluies.

Le climat de la zone centrale est, en général, bénin, agréable et sain. La température moyenne de l'hiver ne descend pas au-dessous de 5° C., et quoiqu'en certaines



LE THÉÂTRE MUNICIPAL. VALPARAISO.

nuits les toits se couvrent de givre et qu'une mince couche de glace frange les bords des eaux mortes, des plantes délicates telles que le magnolia, l'arum, l'olivier peuvent cependant supporter l'hiver de cette partie du Chili. Il n'y pleut que quand soufflent les vents du nord ou du nord-ouest; de même que les tempêtes, la neige y est rare et disparaît presque aussitôt tombée. Les arbres fruitiers ont, presque tous, leur floraison à la fin d'août, et quoiqu'il pleuve encore en septembre, la température ascendante n'en annonce pas moins l'arrivée du printemps.

Durant le printemps, la température varie entre 14,8°

et 26,6°; l'air est clair et sec, la pluie très rare. Le vent régnant est une brise rafraîchissante qui souffle agréablement du sud-est.

La température moyenne de Valparaiso est: en été, de 16,62°, en automne de 13,73°, en hiver de 11,41° et au printemps de 13,09° centigrades. Celle de Santiago: en été de 18,47°, en automne de 12,68°, en hiver de 7,39° et au printemps de 13,06° C. A Concepcion, cette température moyenne est de 18,70° en été, de 13,61° en automne, de 9,24° en hiver et de 14,31° au printemps.

Dans la zone centrale, les fruits et les céréales commencent à mûrir en décembre. L'automne y est également plein de charme, quoique l'air perde de sa transparence.

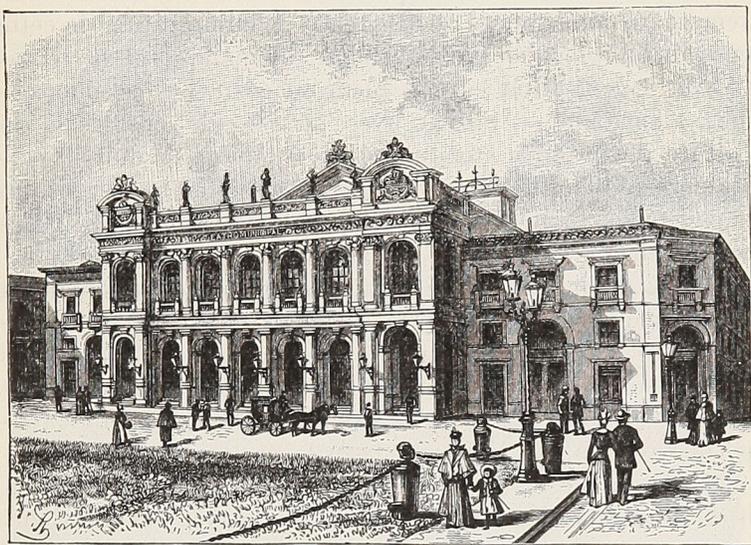
Santiago, en raison de son altitude, voit fréquemment, pendant l'hiver, le thermomètre descendre à — 6°.

La troisième zone, ou zone insulaire, s'étend entre les degrés 41 et 54. La vallée qui la coupe longitudinalement a été en partie envahie par la mer et, de ce fait, est parsemée de nombreuses îles richement boisées, et de multiples canaux fort poissonneux. Elle est, en général, d'un climat très pluvieux; pendant une grande partie de l'année, le ciel y est couvert. La limite inférieure des neiges éternelles se maintient, jusqu'au 43<sup>me</sup> degré de latitude sud, à une hauteur de 1400 mètres. D'après les observations météorologiques auxquelles il a été procédé dans toute cette région, à Ancud et sur la côte de la grande île de Chiloe notamment, la température la plus élevée, dans le cours d'une année, a été d'exactly 20° C. Le pluviomètre a indiqué, pour ce même laps de temps, 3,4 mètres. La grêle y est fréquente, les gelées s'y font parfois sentir; mais la neige n'y tombe que rarement, même au détroit de Magellan. Les grandes pluies surviennent de mars à août, c'est-à-dire pendant l'hiver.

Le Chili étant situé dans l'hémisphère sud, il s'ensuit qu'il y a interversion de saisons et qu'il est livré aux charmes de l'été, quand l'Europe, par exemple, placée à l'hémisphère nord, souffre des rigueurs de l'hiver. La température moyenne de la ville la plus méridionale de la République, Punta Arenas, est de 10,97° en été, de 7,03°

en automne, de  $2,77^{\circ}$  en hiver, et de  $8,818^{\circ}$  au printemps. Cette ville, la plus méridionale du monde, jouit d'une température très fraîche.

Le climat du Chili se distingue, en général, par des particularités locales; à Santiago, dans les journées les plus chaudes, le thermomètre monte à 28 ou 30 degrés, vers les 3 heures de l'après-midi, et baisse à 20 degrés le soir, sous l'influence de l'agréable brise fraîche, soufflant



LE THÉÂTRE MUNICIPAL. SANTIAGO.

de la Cordillère. A Valparaiso, même dans les journées les plus chaudes de l'été, au plus fort de la chaleur, à 3 heures, le mercure ne monte pas à plus de 20 ou 25 degrés.

Les tempêtes et les inondations, si funestes aux cultures, sont pour ainsi dire inconnues au Chili. D'une façon générale, le climat de la République est un des plus beaux du monde et convient aux habitants des différents pays de l'Europe qui viennent se fixer au Chili.

Il est opportun de dire ici quelque chose des tremblements de terre. Une croyance aussi répandue que mal

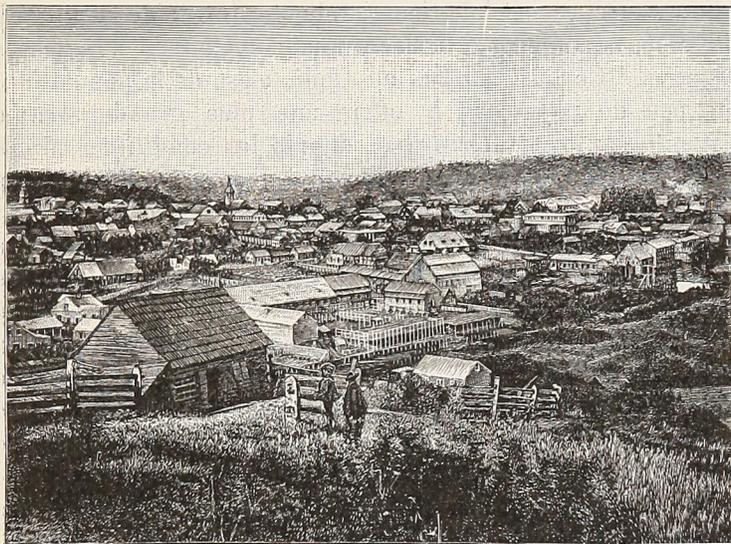
fondée veut que les secousses sismiques soient fréquentes et dangereuses au Chili. C'est une erreur: les tremblements de terre y sont, au contraire, fort rares et à peine sensibles; jamais ils n'ont occasionné les moindres accidents ni dommage, alors qu'en Europe les accidents causés par la foudre ne sont plus à compter.

LES COLONIES. — Les premiers essais de colonisation remontent aux années 1840—1850. L'immigration de cette époque fut presque exclusivement allemande, et la tentative de colonisation eut un plein succès. Les premiers colons allemands se mirent avec activité et énergie à la culture de grandes étendues de terrains qu'ils durent préalablement défricher après avoir abattu les forêts vierges qui empêchaient toute exploitation agricole. Les colons se groupèrent en des centres où ils portèrent de nombreuses industries, notamment celles du brasseur, du carrossier et du tanneur, qui sont restées entre les mains des descendants de ces premiers immigrants et représentent aujourd'hui une valeur de beaucoup de millions de pesos. Les centres actuels de cette colonisation allemande sont les villes, importantes déjà, de Valdivia, Osorno et Puerto Montt.

Après avoir énergiquement réprimé, à la fin de 1882, le dernier soulèvement des Araucans qui peuplaient encore quelques points des territoires s'étendant au sud du Chili, le Gouvernement de la République résolut d'offrir une grande partie de ces terres fertiles à l'immigration européenne. Au cours de cette deuxième période de colonisation, de 1883 à 1890 environ, le Chili favorisa, par des conditions extrêmement avantageuses, l'immigration des colons européens. La République couvrait une partie des frais de voyage du colon, lui allouait un lot de terrains d'une contenance variant de 50 à 100 hectares et plus, selon le nombre de personnes composant sa famille. Il lui était fourni, en outre, du bétail, des semences, l'outillage et les matériaux nécessaires au défrichement du sol et à la construction d'habitations, et de plus, une somme d'argent pour parer aux premiers besoins et subvenir à l'entretien

de la famille durant la première année. Toutes ces fournitures, le Gouvernement les faisait à prix coûtant. Cette avance ainsi que le montant de la valeur de la terre concédée était représentée par une hypothèque inscrite sur le petit domaine du colon. Au bout de 3 ans de résidence, ce dernier était tenu de commencer le paiement de cette hypothèque, par versements annuels et raisonnés.

En dépit des légères défauts dont un premier essai est rarement indemne, la grande majorité de ces



COLONIE ALLEMANDE. OSORNO.

colons experts eut une prompt réussite; et ces vastes terres incultes où avait seul, jusqu'en 1882, erré l'indien sauvage, se couvrirent de bourgs, de villes, de champs immenses, couverts de froment et autres céréales, de toutes les variétés de légumes et de fruits que l'on trouve en Europe.

L'IMMIGRATION. — Et cependant, malgré ces excellentes conditions climatiques, malgré les garanties qu'offre un pays régi par des institutions aussi sages que stables, on est obligé de convenir que, malgré tout, le Chili n'a guère

vu le flot de l'émigration européenne arriver jusqu'à lui. Depuis cinquante ans, en effet, l'appoint de population fourni par l'immigration au Chili ne s'est pas élevé à plus de 40,500, alors qu'il a un territoire de 752,912 km carrés, soit une surface de moitié plus grande que celle de la France ou de l'Allemagne; que ce territoire offre sur toute son étendue, un riche champ d'exploitation à l'agriculture, à l'industrie minière, à toutes les industries en général. Ces vastes étendues ne comptent, comme on l'a vu au chapitre I, que 3,500,000 habitants. Mais si cette population restreinte est laborieuse, robuste, intrépide au travail, elle reste néanmoins iusuffisante pour exploiter les richesses du pays. Ce qui manque au Chili, c'est de la population; or, peu de pays ont à offrir une plus grande somme d'avantages de toutes sortes, depuis les conditions climatiques jusqu'à la nature du sol, à l'europpéen désireux de mener une vie facile et heureuse, basée sur le travail.

Actuellement, l'émigrant libre, c'est-à-dire celui qui se rend au Chili sans être lié par aucun contrat, jouit des avantages suivants:

1° L'agence d'émigration que le Gouvernement chilien entretient en Europe (10, rue Copernic, Paris) et à laquelle l'intéressé devra s'adresser, facilite à ce dernier la traversée à prix réduit. Très souvent, il bénéficie également d'une réduction sur les chemins de fer européens.

2° Voyage gratuit sur les chemins de fer chiliens, jusqu'à la résidence élue par lui.

3° Entrée en franchise, dans le pays, de son équipement et de ses meubles, ainsi que de tous instruments de travail.

4° Au bout d'un an de séjour dans le pays, l'immigrant peut, s'il le demande, devenir citoyen chilien.

A tout intéressé, l'Agence du Gouvernement du Chili établie à Paris, à l'adresse ci-dessus indiquée, fournit tous les détails et renseignements désirés.

De leur part, les colons, c'est-à-dire les émigrants agricoles qui amènent ou fondent une famille et reçoivent une certaine étendue de terrain au Chili, jouissent, outre des avantages ci-dessus énumérés, des faveurs ci-après:

1<sup>o</sup> Concession gratuite d'une terre, jamais moindre de 40 et pouvant aller jusqu'à 70 hectares par famille, contre engagement de la part du colon de la cultiver pendant quelques années.

2<sup>o</sup> Avance des frais de traversée pour le colon et sa famille, et, au Chili, transport gratuit sur les chemins de fer, jusqu'au lieu de colonisation.

3<sup>o</sup> Pension alimentaire durant un an et parfois deux ans, pour le colon et sa famille.

4<sup>o</sup> Avance, au prix coûtant, d'une certaine quantité de marchandises et de bétail.

Avant de terminer ce chapitre, nous donnerons quelques chiffres concernant la hauteur des salaires payés au Chili, le prix de quelques comestibles et des habitations, dans les villes principales. L'unité monétaire, au Chili, est le peso de cent centavos: il équivaut à 18 pence, soit 1 fr. 87.

Les maçons gagnent de 2,50 à 4 pesos par jour; les menuisiers et charpentiers, de 2 à 5 pesos; les ouvriers-mécaniciens, de 3,50 à 8 pesos; les tailleurs, 4 pesos; les cochers privés, de 30 à 50 pesos par mois, plus la table et le logement; les servantes et cuisinières, de 15 à 50 pesos par mois, logées et nourries; les ouvriers agriculteurs, de 15 à 50 pesos par mois, avec le logement et une participation de 10 à 25% au rendement de la récolte; les jardiniers, de 30 à 200 pesos par mois; les vigneron, de 1000 à 2000 pesos par an, etc. La vie est bien moins chère au Chili, surtout dans ses petites villes, qu'en Europe. Les substances alimentaires, la viande et les légumes notamment, y sont incomparablement meilleur marché que sur le continent européen. La viande de boucherie, par exemple, ne coûte que 30 ou 40 centavos le kilo (Frs. 0.65 environ); la farine revient à quelque 5 ou 7 pesos (Frs. 9.40 à 13.20 environ) le quintal de 46 kilogrammes. Les pommes de terre valent de 2 à 3 pesos (Frs. 3.75 à 5.60 environ) le sac de 100 kilos; les haricots, de 7 à 8 pesos (Frs. 13 à 15 environ) les 92 kilogrammes. Une chambre, non meublée, revient à 4 ou 5 pesos (Frs. 7,50 à 9,35) par mois; une petite habitation de 3

à 4 pièces, avec dépendances, coûte de 25 à 45 pesos (Frs. 46,90 à 84,90) par mois.

Le voyageur ou l'émigrant à destination du Chili a, d'Europe, le choix entre deux routes: celle de Panama, ou celle de Buenos-Ayres et du Détroit de Magellan. La première a les inconvénients du débarquement à Colon, de la traversée de l'isthme en chemin de fer, par des chaleurs souvent torrides, et d'un réembarquement sur le Pacifique. La deuxième est donc plus avantageuse: elle offre l'agrément d'un voyage direct, par une des lignes de vapeurs qui relie l'Europe à Valparaiso. La durée de la traversée est de 30 jours par le détroit; de 23 par la Cordillère des Andes, durant les mois de novembre à mai. Il existe de bonnes lignes de vapeurs entre l'Europe et Valparaiso.

Les traversées sont peu coûteuses, si l'on tient compte du fait que l'émigrant n'a aucune sorte de dépenses à bord.

## CHAPITRE V.

LE COMMERCE. — L'IMPORTATION ET L'EXPORTATION. —  
LE MOUVEMENT COMMERCIAL. — LES CHEMINS DE FER. —  
LES POSTES ET TÉLÉGRAPHES.

LE COMMERCE. — Le commerce d'importation et d'exportation de la République dispose de 56 ports de mer, et de 21 ports secs pourrait-on dire, pour désigner les passages qui relient le Chili aux pays transandins. Les ports de mer les plus importants et qui font avec l'étranger le plus de trafic sont, en prenant au nord: Pisagua, Iquique, Antofagasta, Valparaiso, Talcahuano, Valdivia et Puerto Montt. Tous ces ports sont reliés à l'intérieur du pays par des voies ferrées.

L'IMPORTATION. — Le chiffre total des importations et exportations pour l'année 1901 s'est élevé à 311,145,742 pesos; le peso de 18 peniques est l'étalon officiel de la monnaie chilienne. L'importation y figure pour 139,300,766 pesos; l'exportation pour 172,000,000. Si l'on jette un coup d'œil sur les détails de la statistique commerciale de l'année 1901, on constate un notable accroissement dans l'importation des toiles, cachemires, flanelles, tissus de coton, mouchoirs, chapeaux, chemises, bougies de blanc de baleine, café, thé, yerba mate: articles qui, presque tous, sont consommés en grandes quantités par les classes pauvres du pays. Cet accroissement significatif se retrouve, de même, dans l'importation d'articles pour l'industrie, tels

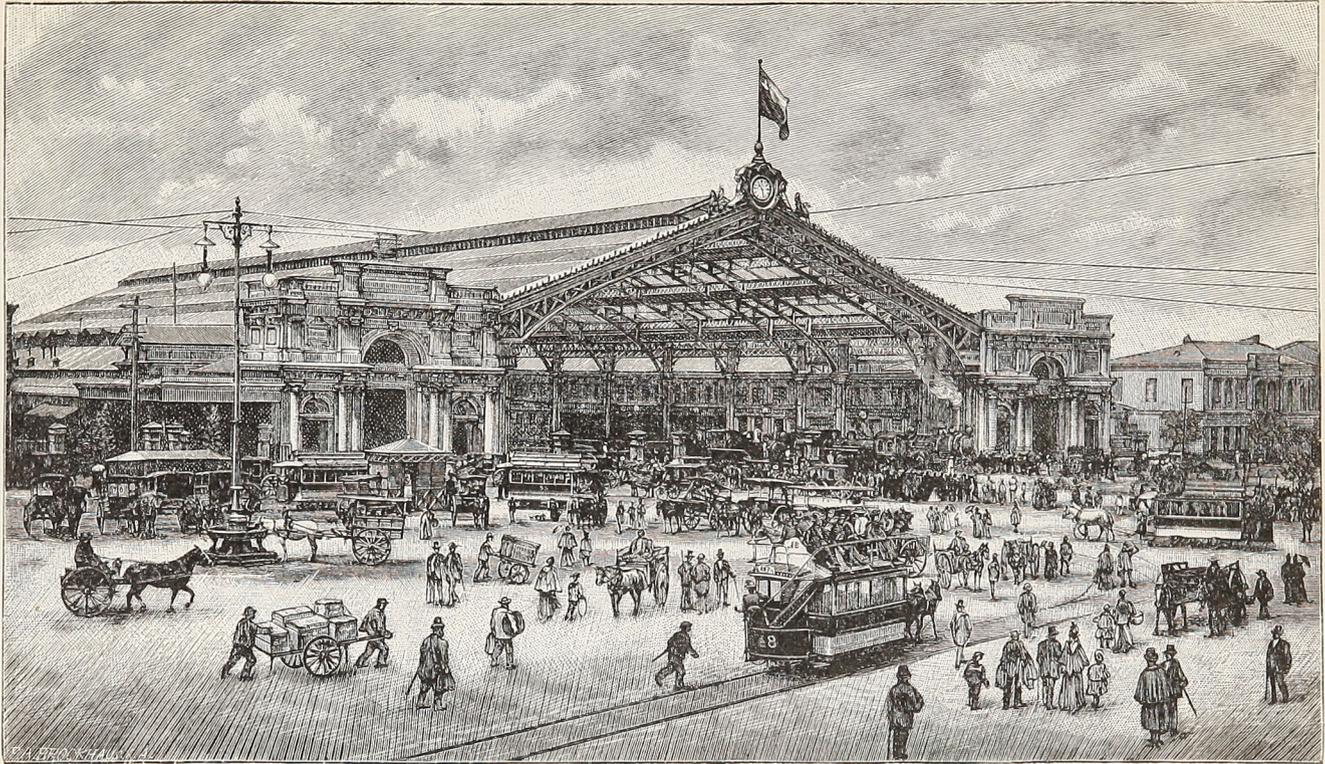
que: acier en barre, cuirs, chagrins, fer en barres et en lingots, fils de coton en pelotes pour la fabrication des tissus, bois de pin, machines diverses et papier d'imprimerie.

On remarque une baisse dans l'importation des articles de luxe, que la loi du 23 décembre 1897 a grevés d'un droit d'entrée de 60%: En 1897, il en fut importé pour 4,4 millions; en 1898 l'importation de ces articles est tombée à 1,7 million. Même diminution dans l'introduction de bêtes à cornes de provenance argentine, par les Andes; en frappant de droits élevés le bétail argentin, on a donné une vive impulsion à l'élevage dans la République du Chili qui se prête fort à ce genre d'exploitation agricole. Aussi de 108,000 bêtes à cornes que la République fournissait au Chili en 1895, 27,500 seulement restent sur le tableau d'importation de 1899, soit une différence d'environ 8 millions de pesos. Il était peu équitable que le Chili ouvrit ses portes douanières au bétail argentin, alors que la République Argentine grevait les produits chiliens, les vins surtout, de taxes élevées.

Le tableau comparatif ci-après indique le mouvement, durant les années 1900 et 1901, de l'importation faite au Chili par les principaux pays:

Nations	1900	1901
Grande-Bretagne . . . . .	42,481,942	50,188,344
Allemagne . . . . .	34,321,877	34,365,068
États-Unis . . . . .	12,098,808	16,526,333
France . . . . .	9,289,642	9,314,536
République Argentine . . . . .	2,538,413	3,385,091
Italie . . . . .	2,232,361	2,544,807
Espagne . . . . .	798,934	758,818
Suède et Norwège . . . . .	33,973	3,672
Autriche . . . . .	252	801
Belgique . . . . .	1,005,616	1,480,991

L'EXPORTATION. — Le chiffre de l'exportation de 1901 a dépassé de 10,000,000 de pesos celui de 1900. Cette



LA GARE CENTRALE. SANTIAGO.

augmentation s'explique par le grand développement dont l'industrie minière a bénéficié au Chili, par une plus grande consommation du salpêtre devenu beaucoup moins cher et par la hausse constante du prix du cuivre, dont l'application se généralise de plus en plus et que le Chili produit abondamment et à bas prix. Ce pays fut, du reste, il y a quelque trente ans, le premier producteur de cuivre dans le monde.

L'exportation a pour centres principaux Valparaiso et Iquique qui ont déversé sur l'étranger, en 1900, la première pour 12,7 millions, la seconde pour 83,2 millions pesos de produits.

Les produits dont l'exportation a été particulièrement active durant l'année 1901, sont: semelles, 2,169,729; semences diverses, 600,000; noix 546,555; manganèse, 554,000; cire, 582,085; laines, 1,300,000; borate de chaux, 1,302,401; écorce de quillay, 184,000; avoine, 1,200,000; cuivre en barres, 19,627,114; peaux de chinchilla, 805,301; miel assorti, 1,034,088; minerais de cuivre, 1,800,000; salpêtre, 118,860,131; iode, 3,559,000 pesos.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'exportation du cuivre va augmentant d'année en année au Chili, par suite de l'excellent prix dont ce métal est payé: en 1897, la tonne valait £ 49/2/6; en 1898, elle montait à £ 51/16/7, pour atteindre, en 1899, le prix moyen de 73 livres sterling. Dans cette même année 1899, l'exportation du cuivre s'est élevée à 25,000 de tonnes environ, représentant une somme de 25 millions, ou à peu près, de pesos de 18 pence. La valeur du cuivre est actuellement de £ 55 la tonne.

Le commerce intérieur ou de cabotage entre les différents ports du Chili est fort important. Cette importance s'explique par le fait que presque tous les produits de l'agriculture et de l'élevage qui font défaut à la zone du nord sont empruntés aux provinces du centre ou du sud qui, à leur tour, reçoivent de la première ses minerais ou ses salpêtres, qu'elles traitent ou embarquent pour d'autres destinations.

La Compagnie Sud-Américaine de navigation à vapeur,

la plus importante sur le Pacifique, possède d'excellents paquebots et chargeurs : elle fait le service du sud du Chili jusqu'à la Californie.



LE PASSAGE SAN CARLOS. SANTIAGO.

Le montant total du commerce intérieur a été, pour l'année 1901, de 190,171,600 pesos, dépassant de 12,600,000 pesos celui de l'année précédente.

Des communications régulières et constantes mettent

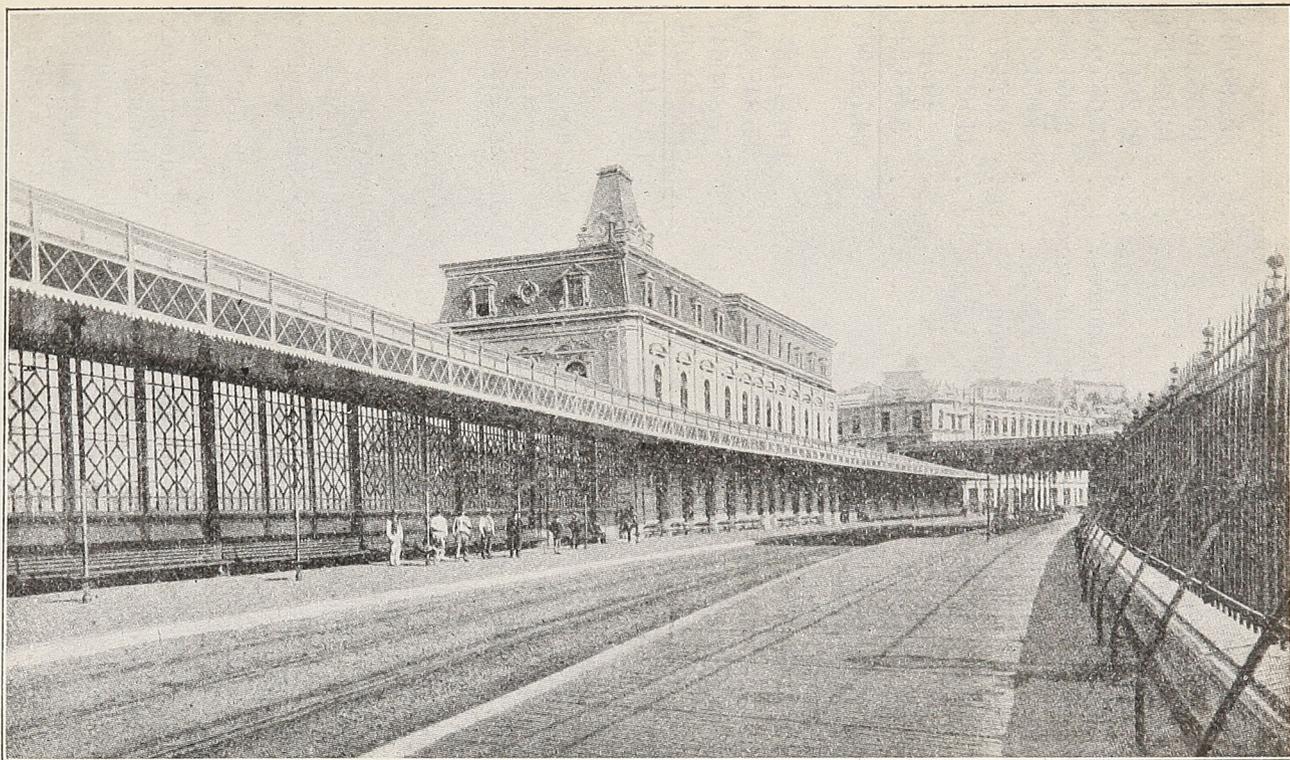
les ports chiliens en relations avec toutes les nations. Sur les registres d'entrées de navires venant de l'étranger on relève, pour 1901, 549 voiliers jeaugeant ensemble 796,650 tonneaux, et 1255 vapeurs avec 2,740,952 tonneaux. Dans cette même année, le commerce de cabotage a été représenté par l'entrée de 793 voiliers portant 591,486 tonnes, et de 5448 vapeurs chargés de 7,049,972 tonnes.

Parmi les voiliers de provenance étrangère 47 battaient pavillon français, 302 étaient anglais, 92 allemands, 28 italiens, 19 norvégiens et 17 chiliens. Pour la navigation à vapeur, l'Angleterre tenait la première place avec 685 vapeurs; puis venaient l'Allemagne avec 381, la Norvège avec 15, les États-Unis avec 8 et le Chili avec 149. Le commerce de cabotage fut servi par 155 voiliers anglais, 64 allemands, 25 français, 19 italiens et 516 chiliens; par 1,930 vapeurs anglais, 355 allemands, 19 norvégiens et 3,147 chiliens. On voit par ce dernier chiffre que la marine marchande du Chili commence à prendre un sérieux développement.

Avant de terminer ce court exposé de statistique sur le commerce du Chili, nous indiquerons la valeur des produits chiliens qu'il a exportés, en 1900, dans les pays avec lesquels il entretient le commerce le plus suivi: Grande-Bretagne, 116,294,547 pesos; Allemagne, 26,553,510, France, 11,109,399; États-Unis, 14,637,447 pesos. La plus grande partie des produits exportés en Angleterre, le salpêtre notamment, ne restent pas dans ce pays mais constituent des articles de réexportation sur le continent et surtout en Allemagne, où ils sont travaillés et consommés.

De l'ensemble de ces chiffres, d'une absolue exactitude puisqu'ils émanent d'un bon service de statistique, il résulte clairement que la situation commerciale du Chili est satisfaisante; l'augmentation sans cesse croissante des importations et des exportations en est une sûre preuve.

MOUVEMENT COMMERCIAL DU CHILI. — Le Bureau de Statistique Commerciale résumant le commerce extérieur du Chili pendant les neuf premiers mois de l'année 1902, fournit les données suivantes:



LA GARE DE BELLA-VISTA. VALPARAISO.

IMPORTATION.

Matières animales . . . . .	5,190,946
„ végétales . . . . .	10,365,166
„ minérales . . . . .	14,028,284
„ textiles . . . . .	29,284,118
Huiles, bitumes, combustibles, peintures . . .	13,665,006
Papier, carton et ses produits manufacturés . .	3,366,666
Boissons et liqueurs . . . . .	1,053,218
Parfumerie, produits pharmaceutiques . . .	2,073,777
Machines, instruments, etc. etc. . . . .	11,827,968
Armes, munitions et explosifs . . . . .	462,469
Divers . . . . .	3,468,349
	<hr/>
	94,785,967

EXPORTATION.

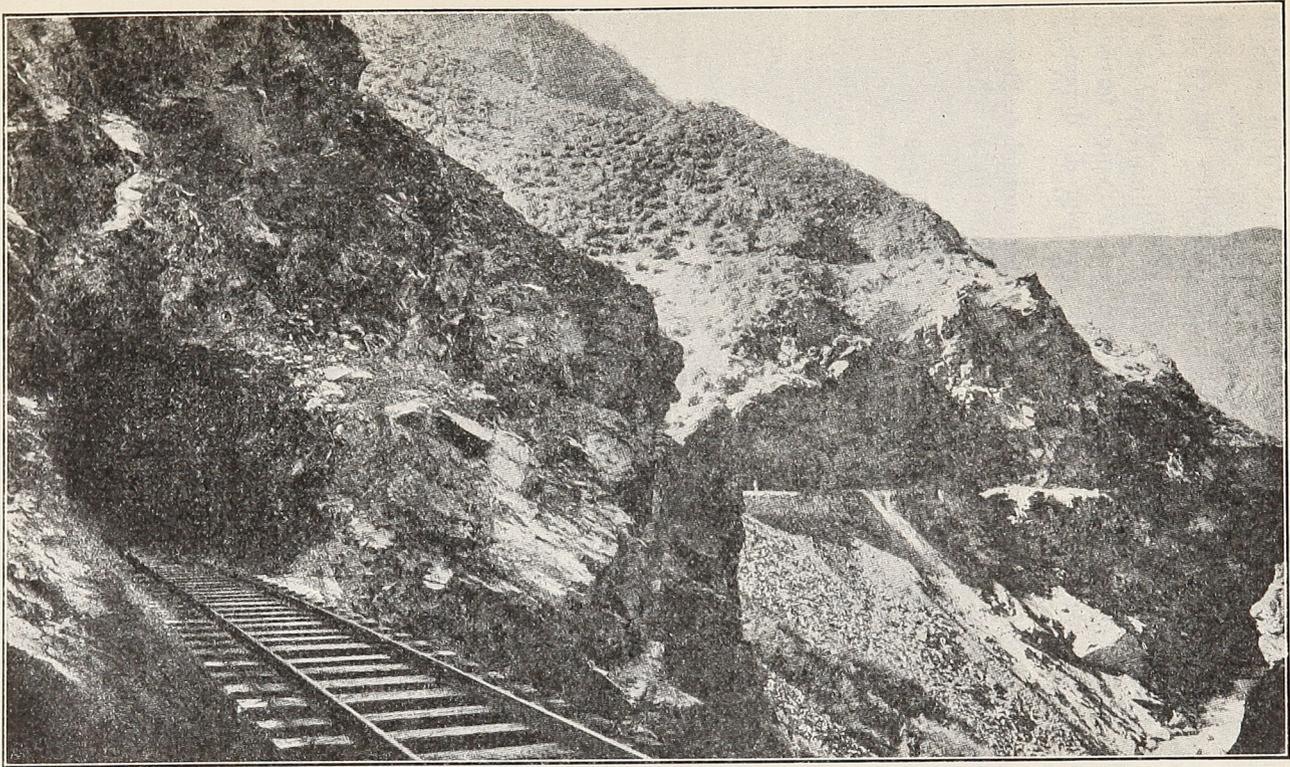
Produits minéraux . . . . .	106,851,377
„ animaux . . . . .	5,848,890
„ végétaux . . . . .	7,894,647
Numéraire . . . . .	16,349,514
	<hr/>
	136,944,428

LES CHEMINS DE FER. — La construction des voies ferrées au Chili a pris, dans ces dernières années, une extension considérable. Elles appartiennent en grande partie à l'État.

L'actif ou la valeur estimative de ces chemins de fer était, en 1900, de 117,463,000 pesos.

En dix années, de 1891 à 1901, 737 kilomètres de voies ferrées ont été achevées; c'est trois fois plus qu'il n'en avait été construit dans la période de dix années précédente.

Actuellement, 373 kilomètres de chemins de fer sont en travail. Dès que les ressources du trésor public le permettront, il sera procédé à l'inauguration des travaux pour l'exécution des lignes ci-après: de Vallenar à la Serena, de Paloma à San Marcos, d'Ovalle à Trapiche, de Choapa à Salamanca, de Cabildo à Petorca, de Curicó à Hualañé, de Quella à Coelemu, de Chillan à Tome et d'Osorno à Puerto Montt. L'achèvement de ces lignes aura



SALTO DEL SOLDADO (COL D'USPALLATA). CHEMIN DE FER TRANSANDIN DE SANTIAGO À BUENOS-AYRES.

pour conséquence de réunir par un puissant ruban d'acier le nord du Chili à ses territoires de l'extrême sud.

Le tracé de 583 kilomètres de nouvelles lignes est complètement étudié.

On a, en outre, procédé aux études préliminaires et à la reconnaissance de 2500 kilomètres de voies ferrées, dont l'achèvement ne demanderait que peu de dépenses et de temps.

C'est dans l'ancienne Araucanie, centre actuel de l'agriculture et de la colonisation, que se trouvent la plupart des voies ferrées nouvelles.

Le chemin de fer le plus méridional est celui de Valdivia à Osorno, avec ses ramifications en Araucanie.

Le Chili compte encore un réseau de chemins de fer particuliers dont les mailles s'étendent à travers la zone minérale du nord, et qui sont d'un bon rendement pour leurs propriétaires ou pour leurs actionnaires. Les plus importants sont: la ligne salpêtrière d'Iquique à Pisagua pour le nord et à Lagunas pour le sud, avec de nombreux embranchements, d'une étendue de 482 km.; celle d'Antofagasta, pénétrant dans l'intérieur de la Bolivie jusqu'à Ollagüe, 442 km.; celle de Taltal à Cachinal et ses embranchements, 212 kilomètres.

Le Chili est desservi, en somme, par un réseau de 4,286,5 km. de chemins de fer, achevés, en grande partie, depuis 1882.

Le premier chemin de fer établi dans l'Amérique de Sud fut celui qui, long de 90 km., relie le port de Caldera à la ville de Copiapó, et fut ouvert au trafic en juillet 1852. C'est à cette même époque que remonte l'établissement des premières lignes télégraphiques. Au Chili encore revient l'honneur d'avoir installé la première usine à gaz pour l'éclairage public, dans l'Amérique du Sud.

Le nombre des voyageurs transportés durant l'année 1901 s'est élevé à 7,360,389 sur les lignes de l'État et à 1,002,561 sur les chemins de fer particuliers.

Le transport des marchandises sur l'ensemble de réseaux s'est chiffré, dans cette même année 1901, par 57,639,154 quintaux métriques (100 kilos).

Il est une ligne qui sera pour le Chili de la plus haute importance: c'est celle qui doit relier San Felipe de los Andes à Mendoza, c'est-à-dire le réseau central du Chili aux lignes les plus considérables de la République Argentine. Déjà terminée sur la plus grande partie de son parcours, elle passera à une altitude de 4,000 mètres, par le col d'Uspallata, où sera percé un grand tunnel. Chacun des deux Etats intéressés construira la partie de la voie



LA RUE «DE LOS HUÉRFANOS». SANTIAGO.

touchant son territoire, et la mènera jusqu'à la frontière, c'est-à-dire jusqu'à la cime des Andes et au tunnel. Le Congrès Chilien a récemment voté une loi garantissant un intérêt de 5% à un capital de 1,500,000 livres sterling destiné à la continuation des travaux de la dite voie.

Les tarifs pour le transport tant des voyageurs que des marchandises sont très bas au Chili, meilleur marché même que dans aucun autre pays du monde.

Outre ses magnifiques routes maritimes avec canaux, baies et ports, et ses voies ferrées déjà considérables, le

Chili possède 70,000 km de routes nationales et chemins; 40,000 km de chemins vicinaux, entretenus par les communes et les particuliers, et 78 cours d'eau, navigables sur une longueur de plus de 4,600 km.

LES POSTES. — Le Chili fait partie, depuis 1881, de l'Union Postale Universelle. Le service des postes est placé sous la surveillance supérieure du Ministre de l'Intérieur.

Le tarif pour le transport de la correspondance est très bas, et les périodiques circulent gratuitement dans l'intérieur du pays. C'est ce qui explique que les recettes de l'administration postale ne se soient élevées, en 1901, qu'à 1,296,000 pesos, alors que ses frais se montaient à 1,262,000 pesos.

LES TÉLÉGRAPHES. — Le réseau télégraphique qui est, presque dans toute son étendue, entre les mains de l'État, atteint une longueur de 19,135 km.

Une loi autorisant l'État à relier par un câble Puerto Montt et Punta Arenas, situé au milieu du détroit de Magellan, a été déjà votée par le Congrès. Ce câble est appelé à rendre de grands services au commerce et à la navigation, car on sait que tous les vapeurs à destination du Pacifique suivent la route du détroit, parce qu'elle est plus courte et plus sûre que celle qui passe par le sud de la Terre du Feu et que prennent les voiliers. En effet, si cette dernière a l'inconvénient d'être plus longue, elle offre l'avantage d'être plus large et de se mieux prêter aux évolutions de la navigation à voile.

Il existe, en outre, longeant des voies ferrées particulières du nord, une ligne télégraphique, également privée, et longue de 125,04 milles anglais.

Un service téléphonique bien compris dessert les villes et la campagne.

La ligne télégraphique transandine traverse les neiges éternelles de la Cordillère par trois câbles, souterrains sur une longueur totale de 52 km.

Une compagnie particulière a installé, le long de la côte du Chili, un câble qui relie les ports principaux depuis Arica jusqu'à Talcahuano: par ce fil, ainsi que par celui qui franchit les Andes, le Chili est en communication avec toutes les parties du monde.

Enfin, une autre compagnie privée chilienne entretient une ligne télégraphique tendue tout le long du centre de la République, sur une longueur de 1136 km.

Les postes chiliennes se distinguent par l'exactitude et la régularité de leur service. La perte d'envois postaux à destination du Chili ou de provenance chilienne est fort rare.

## CHAPITRE VI.

LE RÈGNE ANIMAL. — L'ÉLEVAGE. — LE RÈGNE VÉGÉTAL. —  
L'AGRICULTURE. — LA PRODUCTION AGRICOLE.

LE RÈGNE ANIMAL. — La faune primitive du Chili est relativement pauvre en espèces, et n'en compte aucune qui soit dangereuse à l'homme. Il n'existe pas de couleuvres venimeuses: on en a, jusqu'à aujourd'hui, compté trois espèces au Chili, petites et inoffensives.

Le nombre des grands mammifères est très réduit. Le lion américain (*Puma*, *Felis concolor*) est un animal craintif, bien que funeste, d'habitude, aux troupeaux et à la basse-cour. Parmi les mammifères pouvant être de quelque utilité domestique, on trouve dans le pays deux espèces de cerf: l'une, grande, qui figure sur l'écusson du Chili, appelée «Huemul» (*Cervus chilensis*), se trouve dans les forêts du sud; l'autre, nommée «Pudu» (*Cervus humilis*), se tient également dans les forêts de la province de Valdivia et dans l'île de Chiloé. Le guanaco (*Auchenia guanaco*) est beaucoup plus fréquent que ces ruminants presque inconnus dans les musées de l'Europe; on le rencontre dans les clairières de la Cordillère d'où il descend vers les côtes et vient constituer, dans la Terre de Feu, le principal aliment des indiens Onas.

Parmi les amphibiens, on rencontre fréquemment des loups marins dont une espèce (*Otaria jubata*) est fréquente au large de toute la côte, et donne une peau de mince valeur. Mais il s'en présente deux autres espèces, l'*Otaria Philippii*, vivant dans les îles de Juan Fernandez, et l'*Otaria*



LA PLACE DU CONGRÈS. SANTIAGO.

australis, familier de la Patagonie, qui fournissent une précieuse peau. Il est un autre amphibie, malheureusement de plus en plus rare, dont la peau a une grande valeur: c'est la loutre de mer (*Lutra felina*). A la côte, et particulièrement au sud, le voyageur a l'occasion de voir des baleines; mais ces géants de la mer sont très rarement en nombre suffisant pour qu'il vaille la peine de leur donner la chasse. Cependant, l'île de Santa Maria et la baie de Talcahuano ont quelques stations pour la pêche des ces cétacés. On rencontre de même différentes espèces de dauphins.

Le putois rayé que les Chiliens désignent sous le nom de «chingue» (puant) est un animal fort singulier et qui mérite bien le qualificatif qu'on lui a donné. On en rencontre deux espèces dans le sud. Ces animaux sont très recherchés pour leur peau; poursuivis, ils se défendent en lançant un liquide pestilentiel que sécrète une glande.

Les rongeurs sont, par contre, beaucoup plus nombreux que les mammifères; deux espèces sont très appréciées pour leur fourrure: le chinchilla (*Chinchilla laniger*) et la viscache. Le premier est de la grandeur d'un gros rat; la viscache est de la grosseur d'un lapin. Contrairement à ses congénères, les rats et les souris, qui recherchent le voisinage de l'homme, le muzerain (*Ctenomys magallanicus*) est amoureux des solitudes de la Terre de Feu dont il mine les prairies avec un tel zèle qu'en certains points le sol en est ajouré comme un crible.

Les oiseaux sont représentés au Chili par 250 espèces. Parmi elles, la première place est prise par l'oiseau figurant sur l'écusson du Chili, par le condor (*Sarcorhamphus gryphus*), espèce de grand vautour qui, les ailes déployées, mesure plus de trois mètres d'envergure. Planant à l'énorme hauteur de 7000 mètres, il scrute de vastes espaces, en quête du cadavre dont il se nourrira. Il existe d'autres espèces de vautours, plus petits, mais qui ne présentent rien de particulier. Les oies, les canards, les mouettes, les pélicans et grand nombre d'autres volatiles se rencontrent dans les eaux douces ou sur la côte de la mer, où il est facile de leur faire la chasse; de même

diverses espèces de pigeons, de perdrix, de ramiers sont communes. Parmi les oiseaux au brillant plumage figurent trois espèces de perroquets, et cinq de colibris qu'on trouve dans les Andes et vers le détroit de Magellan, dans le voisinage des neiges.

Une mention spéciale revient aux grenouilles (*Calyptocephalus Gayi*), qui atteignent parfois la grosseur de la



LE CHAMP DE COURSES. SANTIAGO.

tête d'un enfant, et au *Rhinoderma Darwinii*. On ne rencontre pas de crocodiles.

Les poissons de mer et d'eau douce sont nombreux et variés: certains, tel le maquereau, constituent un aliment fort apprécié. Les eaux des îles de Juan Fernandez, en face de Valparaiso, sont si poissonneuses que l'industrie en tirera certainement profit dans un avenir prochain. Les huîtres et autres mollusques se trouvent abondamment sur les côtes méridionales, depuis Chiloé.

Le règne des insectes est relativement pauvre en espèces, principalement en lépidoptères, moustiques et

puces pénétrantes. Ce fléau des régions tropicales est inconnu au Chili; mais on trouve fréquemment, dans le sud, un grand scarabée cornu (*Chiasognathus Grantii*). Parmi les crustacés il en est plusieurs espèces fort savoureuses: nous ne citerons qu'un crustacé d'eau douce, la salicoque, et la langouste (*Palinurus frontalis*). Cette dernière abonde dans les eaux des îles de Juan Fernandez et déjà l'on en a, avec succès, tenté la culture à Valparaiso. La mer du Chili est riche en coquillages de certaines espèces: ils sont la principale ressource pour l'alimentation de la population pauvre de la côte et des habitants de la Terre de Feu. Les grandes espèces de mytilides et huîtres sont très communes, excellentes au goût et à bas prix: aussi les prépare-t-on en grandes quantités sous forme de conserves, en des fabriques installées avec les derniers perfectionnements.

Désireux d'encourager l'exploitation des richesses de la mer et de propager certaines espèces avantageuses, le Gouvernement a tout dernièrement confié à un zoologue allemand la mission d'étudier tout ce qui a trait à la question des pêcheries dans le sud. Il y a lieu d'espérer que ces études auront pour résultat un grand développement industriel dans cette zone. La côte septentrionale est, de même, très riche en poissons d'excellente saveur.

La pêche avec des filets n'est pas sans présenter des difficultés, car les côtes sont abruptes et rocheuses, leurs eaux profondes, parsemées de récifs et de brisants. Fréquemment les filets se rompent parmi les rochers: aussi pêche-t-on parfois à l'aide de la dynamite, sur les côtes du nord surtout. Aussitôt après l'explosion d'une cartouche de dynamite, des centaines de poissons viennent flotter à la surface des eaux environnantes, étourdis ou déjà morts. Pratiquée sur la haute mer, aux îles Juan Fernandez ou au large de la côte du nord, la pêche serait d'un bon rendement. Sur la côte de Chilôé on se sert souvent, pour pêcher, de haies faites d'arbrisseaux ou de branchages secs, et que les eaux recouvrent, quand la marée monte; à marée basse, il reste toujours derrière ces barrières improvisées un certain nombre de poissons d'une prise facile.

L'ÉLEVAGE DU BÉTAIL. — Le Chili possède les mêmes animaux domestiques que l'Europe. Le cheval chilien est très apprécié pour ses belles formes, son endurance et sa sobriété; il descend du cheval andalou. Au cours de ces dernières vingt années la race a été considérablement améliorée par l'introduction d'étalons anglais, français et allemands. A l'effet d'encourager l'élevage de la race chevaline, on organise chaque année, comme en Europe,



L'ALAMEDA. SANTIAGO.

de grandes courses, où de hauts prix récompensent les gagnants.

Dans ce même but et pour stimuler l'élevage en général, les sociétés agricoles du Chili ouvrent, chaque année, de grands concours de chevaux de travail, de taureaux, de vaches, de moutons, de chèvres et de porcs. La chèvre et le porc sont relativement rares et l'on a fait très peu jusqu'ici pour en favoriser l'accroissement. Les produits de l'élevage de la race bovine, au Chili, n'arrivent pas à couvrir les besoins du pays; mais il y a lieu d'espérer que les droits qui frappent l'importation étrangère, appor-

teront bientôt un remède efficace à l'insuffisance actuelle. Pour améliorer cette race, on a importé de Durham des taureaux universellement appréciés. L'élevage de la race ovine ne vise presque exclusivement que l'obtention de la viande du mouton; au sud du Chili, particulièrement dans la Patagonie et la Terre de Feu, de grands éleveurs exploitent cet élevage, tant pour la viande que pour la laine de première qualité qu'ils obtiennent. Tout le bétail, sauf quelques vaches laitières privilégiées, reste parqué, jour et nuit, pendant toute l'année, dans les pâturages, tant le climat du Chili est clément. Les laiteries se sont très notablement améliorées depuis quelques années: elles ont, en 1900, vendu, des ports chiliens aux Républiques voisines ou aux navires desservant la côte du Pacifique, 119,000 kg de fromages, d'une valeur de 83,000 pesos, et 65,500 kg de beurre, valant 78,700 pesos.

L'apiculture est, de même, très développée: à l'Europe seulement elle a fourni, durant l'année 1899, 3,279,728 kg de miel épuré, pour 855,800 pesos; et 267,734 kg de cire, valant 401,600 pesos.

Le centre de l'élevage en grand est, actuellement, dans la partie sud du territoire de Magellan. Quoiqu'on ne possède pas de statistique exacte sur l'effectif des races bovine et ovine dans cette région, on est admis à croire que cette contrée se prête merveilleusement à l'élevage en grand, attendu qu'elle présente une surface de 8 millions d'hectares de terrains boisés, propres à ce genre d'exploitation agricole. Le Gouvernement a établi un service direct de vapeurs entre Punta Arenas et les ports du centre et du nord de la République, afin d'ouvrir les marchés à l'élevage du sud. Une société anglaise de vapeurs exporte de cette région, à destination de Liverpool, une grande quantité de moutons vivants ou conservés dans la glace.

Les terrains propres à l'élevage du bétail et qui appartenaient à l'Etat chilien, ne s'étaient pas vendus jusqu'à présent: le Gouvernement les louait au plus offrant, dans des enchères publiques. Mais récemment il a mis aux enchères et vendu 800,000 hectares de terres qui sont

ainsi passées entre les mains de chiliens ou d'étrangers; il reste 200,000 hectares de ce lot, à adjuger. Cette vente a fait entrer 5,562,000 pesos dans les caisses de l'Etat, élevant d'autant ses moyens d'action. Les anciens fermiers étaient, presque toujours, des étrangers, généralement des Anglais, dont chacun exerçait l'élevage sur une étendue de terrain variant de 5000 à 30,000 hectares. A la fin de 1898, on avait déjà procédé à la mensuration de 193,267 hectares dont 159,966 étaient affermés et occupés à titre provi-



TROUPEAU AU PÂTURAGE.

soire, ou sans titre aucun. Sur une étendue de plus de 33,300 hectares les contrats d'affermage étaient déjà expirés.

LE RÈGNE VÉGÉTAL. — Une mention tout particulièrement honorable revient au pionnier des naturalistes du Chili, Mr. le Prof. et D<sup>r</sup> R. A. Philippi, Directeur du Musée de Santiago, pour le grand pas qu'il a fait faire à l'étude de la flore chilienne. Les variétés de plantes sont très nombreuses au Chili, ce qui s'explique facilement par l'extension du territoire se déroulant, du nord au sud, en une longue bande. La partie la moins favorisée à cet égard est celle du nord, où l'absence de pluies restreint sensiblement le règne végétal. Sur ces plateaux arides

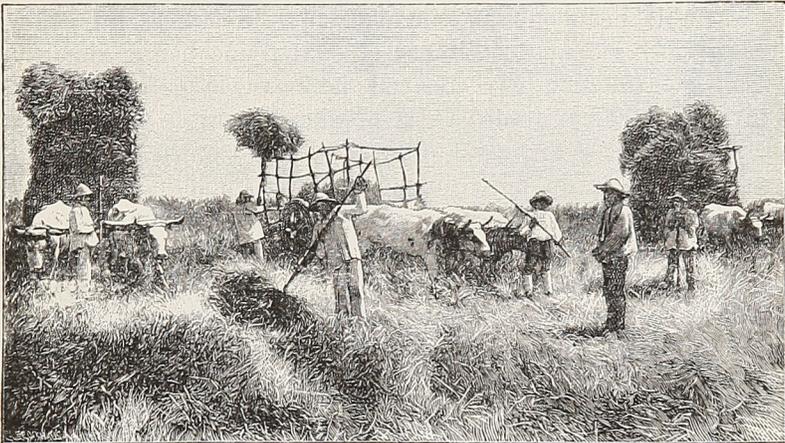
et dans les déserts sablonneux, la végétation n'est luxuriante qu'aux abords des nombreux ruisseaux qui les traversent. Là, croissent, sans effort, les légumes et les fruitiers les plus variés. Il est à peu près certain que les hauts plateaux de Tacna et de Tarapacá étaient, avant l'arrivée des espagnols et même au temps de la conquête, presque entièrement couverts de forêts: la découverte, en de nombreux endroits, de restes pétrifiés confirme cette hypothèse. On a la ferme croyance qu'il sera possible de tirer parti d'une grande partie de ces terrains au profit de l'agriculture, grâce à des puits artésiens. Plus probablement encore, on procédera à la construction d'immenses réservoirs ou de lacs artificiels qui recueilleront les eaux de l'hiver, tombées dans la région montagneuse, et les utiliseront pour l'arrosage.

Le cadre étroit de ce modeste aperçu ne permet guère d'entrer dans de longs détails sur la riche flore de la zone centrale dont le climat correspond à celui du nord de l'Italie, tout en présentant l'avantage d'avoir des températures extrêmes plus modérées. Parmi les arbres utiles, nous mentionnerons: le *Quillaia saponaria* dont l'écorce sert au lavage; le *Cryptocaria Peumus* dont les fruits sont comestibles; le *Persea lingue*, apprécié comme bois de menuiserie et dont l'écorce est employée dans les tanneries; le rouvre (*Fagus obliqua*) très grand et très commun dans tout le pays, et qui donne un excellent bois; le laurier (*Laurelia aromatica*); le *Prumnopytis*, sorte de pin qu'on ne trouve que dans le sud de cette zone. On y rencontre aussi le *Fagus procera*, très fréquent, de même que le pin, d'un type beau et élevé, l'arbre caractéristique de l'Araucanie; un pin à pignons (*Araucaria imbricata*), qui donne des graines comestibles, et un bois fort apprécié. Toute cette zone centrale est dépourvue de forêts, à cause de la grande extension des cultures. C'est surtout dans la section orientale, aux pieds des Andes, où elles servent d'abris aux troupeaux, que s'étendent les grandes forêts.

L'AGRICULTURE. — Dans cette même zone centrale, la culture du blé, du lin, de l'orge, de l'avoine etc. est, plus qu'ailleurs, généralisée. Le blé chilien est très estimé

sur le marché universel et la farine qu'on en tire s'exportait, il y a 25 ans encore, dans les pays riverains du Pacifique, jusqu'au delà du Mexique: mais dans ces derniers temps la concurrence des États-Unis lui a enlevé ces marchés.

La viticulture également a fait de grands pas dans cette région agricole. Ses produits sont d'excellente qualité mais malheureusement peu connus sur le marché universel. Les vins chiliens dont les mérites furent consacrés à l'Exposition Universelle de 1889, à Paris, par un Grand Prix et en 1901, à Buffalo, par de nombreux Premiers



LA RÉCOLTE.

Prix, seraient dignes de figurer sur les marchés européens, car ils se rapprochent beaucoup du type des crus bordelais. Du reste, des millions de pesos ont été, au cours de ces dernières années, dépensés par les viticulteurs chiliens pour l'amélioration des vignobles et des procédés d'exploitation.

Tous les légumes et arbres fruitiers de l'Europe viennent admirablement dans cette zone: la quantité en rendrait l'énumération trop longue. La culture de l'albergier, du pommier, du poirier et de la pomme de terre (chilienne d'origine comme on le sait, puisqu'elle vient de Chiloé) est particulièrement répandue.

Un système d'irrigation très étendu, construit et entretenu avec le plus grand soin et qu'alimentent les nombreux et abondants cours d'eau qui descendent des Andes, permettent une certaine intensivité de culture, sans recourir aux engrais. Ces derniers ne sont appliqués que dans la culture potagère.

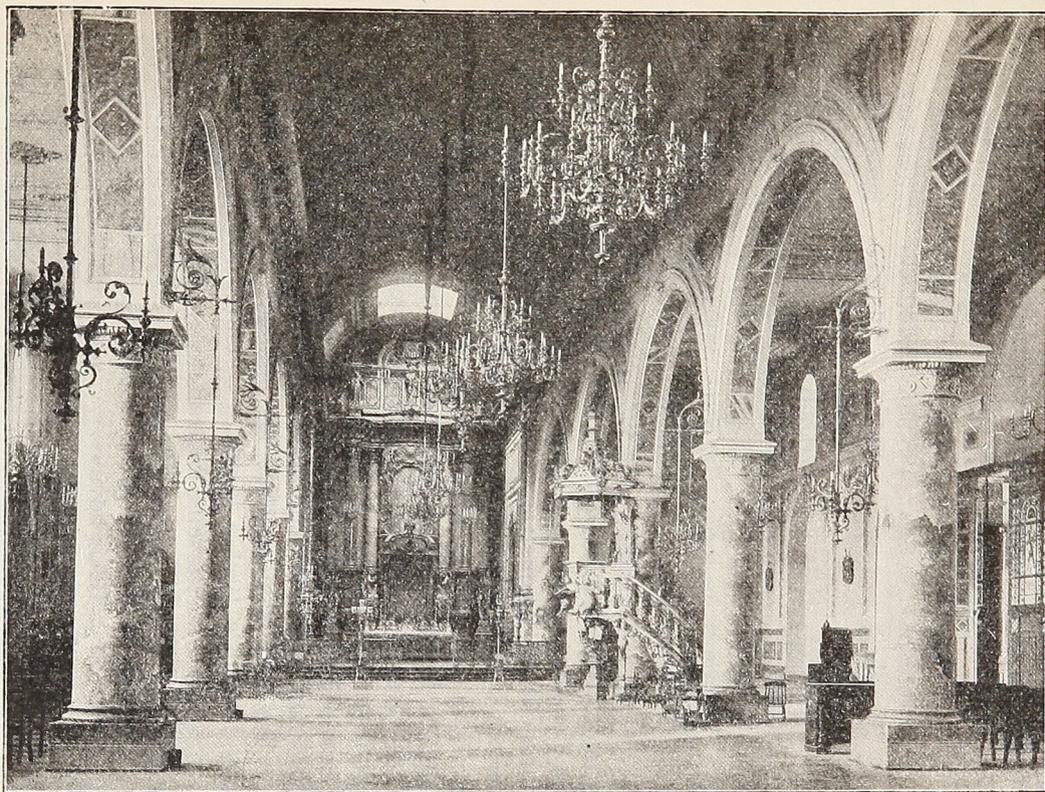
La fève, sous différentes variétés, est le papilionacé dont la culture est particulièrement fréquente dans la zone centrale. Le maïs y est, de même, très abondant. Dans le sud de cette zone se cultive toujours l'ansérine (*Chenopodium Quinoa*), aliment des anciens Araucans qui ressemble beaucoup au sarrasin. Le tabac, le lin et le chanvre y viennent aisément et sont d'une bonne qualité. Dans cette zone est très en honneur la culture de la luzerne (*Medicago sativa*), si précieuse pour le bétail dont elle constitue le principal aliment: il s'en exporte du centre, vers les ports du nord du pays, et du Pacifique.

Les fruits en conserves sont, de même, pour le Chili, un article d'exportation: les variétés produites dans le pays sont si appréciées que, préparées en conserves d'après les procédés les plus nouveaux, elles ont trouvé le chemin de l'Europe où l'on rend hommage à leur excellence.

Les haricots constituent l'aliment principal du peuple. Possédant un bon goût, varié dans ses espèces, ce légume présente, en outre, l'avantage d'être très nutritif et à bon marché.

Les terres fertiles qui s'étendent entre les parallèles 34 et 42, et dont la main de l'homme n'a pas encore tenté l'exploitation, donnent à l'agriculture chilienne le droit de compter pour l'avenir sur un grand développement. Mais pour le réaliser, il est nécessaire de transporter dans le pays, d'une façon stable et continue, une immigration européenne d'une certaine importance, qui dote le pays de forces et d'éléments modernes de culture, remédie au manque continuel de bras, au manque fréquent de machines ou appareils, et abandonne les procédés surannés qui paralysent le progrès.

Avant de terminer ce chapitre, nous mentionnerons l'existence, à Santiago et à Concepcion, de deux sociétés



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE LA MERCED. SANTIAGO.

d'agriculture et d'une de viticulteurs: elles publient des bulletins mensuels, d'un vif intérêt, et fournissent aux intéressés tous renseignements de statistique.

LA PRODUCTION AGRICOLE. — Voici les données numériques de cette production pour 1901-1902:

Nature des produits	Nombre d'hectol. semés en 1901	Nombre d'hectol. récoltés en 1902	Produit brut de la récolte en Pesos
Froment . . . .	488,966	3,749,835	22,964,622
Seigle. . . . .	68,551	731,647	3,530,538
Maïs . . . . .	11,070	305,248	1,145,073
Haricots . . . .	30,546	403,978	3,714,789
Pois . . . . .	24,763	264,873	2,190,644
Lentilles . . . .	1,462	20,182	162,205
Pommes de terre.	<u>321,721</u>	<u>4,093,612</u>	<u>7,460,689</u>
Totaux . . . . .	947,079	9,569,375	41,168,560

Comme fourrages, il a été récolté, dans ce même laps de temps, 790,203 quintaux métriques de luzerne et de trèfle, donnant un produit brut de 1,570,603 pesos. Cette branche de l'industrie occupait 27 machines hydrauliques et 82 à vapeur, soit un total de forces de 742 chevaux.

Les vignobles du Chili couvrent une étendue de 29,704 hectares, plantés de 94 millions de ceps. La récolte de 1901 a produit 1,372,000 hectl. de vins, chichas (boisson fermentée, préparée avec des grains de raisin), eaux-de-vie, chacoli (vin de Biscaye), d'une valeur brute de plus de douze millions de pesos.

Le recensement dont les animaux ont fait l'objet au 31 décembre 1901 a donné les chiffres suivants:

Chevaux de trait. . . . .	25,562
„ de selle . . . . .	157,259
Mulets . . . . .	32,443
Race bovine . . . . .	829,953
Race ovine . . . . .	1,335,332
Race porcine . . . . .	135,471
Chèvres . . . . .	<u>165,280</u>
Total	2,681,300

## CHAPITRE VII.

LES MONTAGNES. — LES LACS. — LES FLEUVES.  
LES RICHESSES MINÉRALES. — LA LÉGISLATION MINIÈRE.

LES MONTAGNES. — Le Chili est un pays montagneux dont le territoire peut être considéré, jusqu'à un certain point, comme la pente occidentale de l'immense chaîne des Andes. Celles-ci sont d'origine relativement récente et doivent leur formation à des éruptions volcaniques. Avant que les Andes eussent fait leur apparition sur la surface de la terre, existait déjà la Cordillère de la côte qui se compose de formations d'une date bien plus ancienne. Celle-ci s'étend de la vallée de Camarones, au nord, à l'extrême sud des territoires. La vallée longitudinale située entre les deux cordillères, andine et côtière, est traversée par un grand nombre de leurs ramifications, surtout entre les parallèles 32 et 35. Un peu au nord du 27<sup>ème</sup> parallèle, les Andes se bifurquent et une de leurs ramifications forme la frontière orientale de la Puna (Plateau) d'Atacama, pendant que l'autre limite sur presque toute sa longueur le Chili, le séparant de la dite Puna que la sentence d'arbitrage a attribuée presque dans sa totalité, à la République Argentine. Toute la partie nord du Chili, à partir du 27<sup>ème</sup> parallèle, n'est qu'un vaste haut plateau couvert d'anciens volcans éteints.

De l'extrême nord jusqu'à la baie de Chacao (42 degrés de latitude sud), la côte est pauvre en baies et ports naturels; en aucun point la mer ne vient couper la rectitude de la côte. On n'y trouve qu'une seule île, de peu

d'étendue, non loin d'Iquique. La côte s'accidente ensuite de la péninsule et de la baie de Méjillones; bien plus au sud encore, de la grande baie de Talcahuano avec l'île Quiriquina; de la baie d'Arauco et de l'île Santa Maria, des vastes embouchures du Valdivia et du Maullin. Depuis le 42<sup>ème</sup> parallèle vers le sud, la côte devient très accidentée et de nombreux canaux pénètrent profondément dans le pays, formant ainsi un grand nombre d'îles, inhabitées pour la plupart, quoiqu'elles se prêtent avantagement à l'élevage. En dehors des îles susmentionnées, le Chili en possède d'autres, plus ou moins distantes de la côte. Ce sont celles qui forment l'archipel de San Felix, et l'île de Pascua ou de Rapa-Nui. Le groupe le plus important est celui de Juan Fernandez, à la hauteur de Valparaiso ou à peu près; il se compose de deux îles assez étendues, dont une seule est habitée. C'est à Juan Fernandez que se déroule l'action de Robinson Crusoé, le roman si populaire. L'énumération de toutes les îles qui s'égrènent de Chiloe au sud est presque impossible, tant elles sont nombreuses.

La Cordillère des Andes présente divers passages, désignés sous le nom de ports secs, par lesquels s'acheminent les voyageurs, les correspondances et le bétail, entre l'Argentine et le Chili. Les principaux sont: Le Paso del Planchon, au pied du volcan de Peteroa, dans la province de Curicó, à 3046 m. d'altitude; le Paso del Valle Hermoso, dans la Cordillère d'Aconcagua, non loin du rio Putaendo, par 3637 m. d'altitude; celui d'Uspallata, à côté du rio Aconcagua, à 3928 m. d'altitude, une des routes les plus suivies pour Mendoza, et par lequel passera le chemin de fer transandin appelé à relier Santiago à Buenos-Aires; le passage de San José, dans la province de Santiago, entre les volcans Tupungato et San José, à une hauteur de 4200 m.; le passage de Comecaballos, dans la province d'Atacama et sur le chemin qui conduit à la province argentine de la Rioja, à 4423 m. de hauteur; enfin, celui de la Laguna, sur la route qui mène, de même, à la province argentine de San Juan, et passe par une hauteur de 4747 m.

Les cimes les plus élevées des Andes sont: l'Aconcagua (6970 m. d'après les calculs du savant allemand Güssfeldt),

le Mercenario (6795 m., par  $39^{\circ} 59$  de latitude sud), le Tupungato (6710 m., par  $33^{\circ} 25$  de latitude sud), le volcan de San José (6096 m., par  $33^{\circ} 41$  de latitude sud), et le Juncal (5943 m., par  $33^{\circ} 10$  de latitude sud). L'Aconcagua passe pour la montagne la plus élevée des deux Amériques.

La Cordillère de la côte, qui se distingue par ses sommets arrondis et la douceur de ses pentes, a une hauteur moyenne de 1000 à 2000 m. Ses cimes ne se couvrent



RUE DE LA CATHÉDRALE. SANTIAGO.

de neige que pendant quelques rares jours de l'hiver. Elle est traversée par beaucoup de cours d'eau qui la divisent en sections, et les vallées de ces fleuves sont soigneusement cultivées. Le point le plus élevé de toute la Cordillère de la côte est le Cerro del Tayo ( $32^{\circ} 39'$ ), haut de 2315 m.

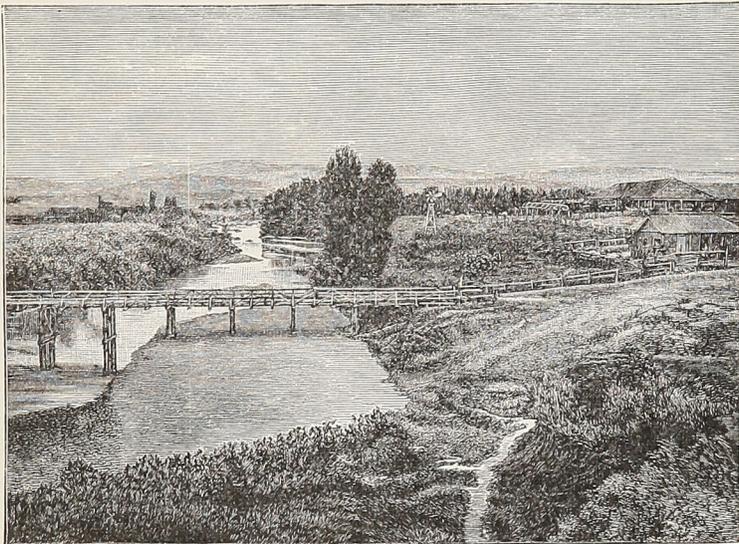
LES LACS. — Les lacs sont nombreux au Chili : il s'en trouve même dans la Cordillère des Andes, à une altitude de 4000 m. Un des plus importants parmi ces derniers

est le lac Maule, dans lequel prend naissance le fleuve du même nom. Aux pieds des Andes, on en rencontre également un grand nombre; beaucoup de ceux-ci sont, surtout au nord, desséchés. Tous ces lacs sont, en général, riches en sels de soude et de magnésie. Dans la région du sud, les principaux lacs sont: celui de Guchuelti ou Gualletua, où prend naissance le fleuve le plus considérable du Chili, le Bio-Bio; celui de Villarica, d'où sort le fleuve Tolten; en outre, une série de lacs reliés les uns aux autres, où le fleuve de Valdivia prend naissance.

LES FLEUVES. — Le territoire chilien abonde en cours d'eau dont les plus considérables roulent leurs flots dans la partie centrale. Si la rapidité de leur courant les ferme souvent à la navigation, elle permet, par contre, de les utiliser comme force motrice pour l'industrie. Parmi les fleuves navigables et les plus majestueux nous citerons: le Bio-Bio, le Calle-Calle ou Valdivia, le Maule, l'Imperial etc. Ces cours d'eau traversent parfois, dans le sud, de grands lacs et réservent un grand avenir à la colonisation de cette région, car ils faciliteront l'exploitation de vastes terres, vierges jusqu'à cette heure.

LES RICHESSES MINÉRALES. — Depuis fort longtemps déjà on sait que le sol chilien renferme en abondance des minerais: il les doit à l'immense Cordillère des Andes qui le traverse en tous sens, sur toute son étendue. L'extension de ces trésors minéraux a été statistiquement prouvée par une publication, parue au commencement de 1903, sous les auspices de la Société Nationale de Minéralogie de Santiago; elle a pour titre: Tableau Général des Mines de la République du Chili, en 1901. Cet ouvrage donne l'énumération des mines des différents départements, en commençant par le nord, et fournit ainsi la preuve des innombrables richesses qui restent encore à exploiter dans le pays. Sur ces listes figurent le nom de la mine, du propriétaire et du minerai exploité, l'étendue en hectares, de la concession, le produit obtenu et la patente ou l'impôt dont la loi prescrit le paiement (Titre XII du Code des Mines du 20 Décembre 1888). Cette statistique précise enregistre l'existence de plus de 4000 mines imposées ou imposables.

L'or existe en abondance, distribué sur toute la surface du pays, mais on ne dispose pas encore de moyens facilitant une exploitation économique, défaut qui arrête les nombreux laveurs d'or. La production de ce métal était, au temps des Incas et au commencement de l'occupation espagnole, beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle même, le Chili tenait la troisième place parmi les pays producteurs d'or, et en donnait, chaque année, 300 quintaux au moins. En 1900,



MAULE. RIO CAUQUENES.

le Chili en a exporté 1,860,000 grammes, représentant une valeur de 2,860,000 pesos. Il a, en outre, fourni à l'étranger 8511 kg de minerai d'or, presque toujours du quartz. Une grande quantité des mines d'argent énumérées par les statistiques ne sont pas actuellement ou n'ont jamais été en exploitation. Les districts les plus riches en ce minerai se trouvent, en général, sur les pentes ou sur les plateaux des Andes, presque toujours arides et déboisés, à une altitude de deux mille à trois mille mètres. Presque toujours, l'argent est mélangé de chlore, de brome et d'iode;

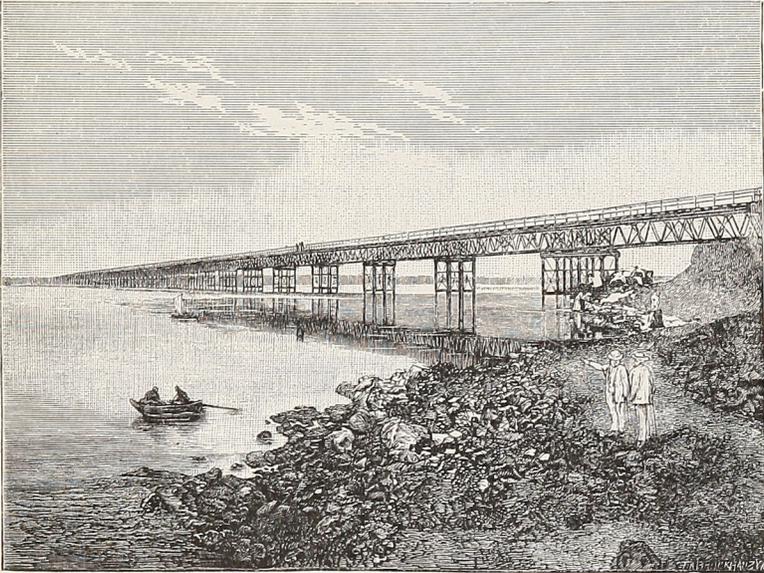
quelquefois on le trouve sous forme d'argent natif. De même, les dernières pentes des Andes présentent des filons de minerai d'argent allié à du plomb. Les minerais de cuivre contiennent aussi, parfois, de l'argent. En 1901, le Chili a exporté pour 2,6 millions de pesos d'argent métallique, et pour 4,9 millions de pesos de minerais d'argent traités, ainsi que les minerais d'or, presque exclusivement en Allemagne. La production de l'argent augmentera, par suite de la hausse des prix de ce métal sur le marché, et de la plus grande frappe de cette monnaie que projette le Gouvernement.

Les listes de la publication ci-haut mentionnée, indiquent les mines suivantes: 24 dans le département de Tacna, une de borax, deux de cuivre et les autres de soufre; dans le département d'Arica, des mines de sel gemme, de borax, une mine de cuivre, une d'argent, et une autre de cuivre. Dans la province de Tarapacá les mines de soufre et de cuivre sont rares; mais, par contre, il en existe un très grand nombre d'argent ou de minerai de ce métal, qui ont été peu exploitées. La statistique correspondant à cette zone passe sous silence les gisements de salpêtre, de soude et autres sels, et ne mentionne que le sel gemme. La commune de Pica possède de nombreuses mines d'argent, d'argent et or, ainsi que de cuivre. Il y a, de même, de grandes quantités de sels potassiques, d'argile plastique, de borate de chaux, d'aluminium et de sulfate de cuivre. Dans le département de Pisagua, l'or, l'argent et le cuivre dominant. Dans la province d'Antofagasta se présentent, pour la première fois, des mines de plomb allié à de l'argent, du carbonate de chaux, du marbre, du plâtre, de l'argile et du sulfate de fer. Dans cette province, et plus particulièrement dans son département de Calama, prédominent les minerais de cuivre qui ont, dernièrement, joué un grand rôle, à la suite de la hausse dans le prix des cuivres.

Aussi les capitaux européens ont-ils là un magnifique champ de travail: beaucoup de mines se vendent à bas prix, tandis que d'autres sont gratuitement concédées par le Gouvernement à quiconque en fait la demande, con-

formément au Code des Mines du Chili, qui est très libéral.

Dans la zone minérale de Cobija, on ne trouve que le cuivre; celle de Taltal a du cuivre, de l'argent, un peu d'or et, en quelques endroits, de l'aluminium. Ces mêmes minerais se rencontrent dans les différents districts de cette zone. Dans la province d'Atacama presque tous les minerais sont de cuivre; quelques-uns d'entre eux sont



LE FLEUVE BIO-BIO ET PONT DU CHEMIN DE FER DU SUD.

alliés avec de l'or. Le plomb apparaît aussi, mais en petite quantité. Avec le département de Freirina se montrent les premiers gisements de manganèse, et de nombreuses mines de fer. C'est le cuivre qui domine dans la province suivante, celle de Coquimbo; elle a cependant du manganèse, du fer, un peu d'argent, d'or et de cobalt. Ici fait sa première apparition, le cinabre; le cuivre s'y présente, mêlé à des quantités plus ou moins grandes d'or. Le nombre des mines diminue quand on entre dans la province d'Aconcagua, où domine le cuivre. Celle de

Valparaiso compte, outre des mines de cuivre, des laveurs d'or. A celle de Santiago, la nature a dévolu de l'argent, du plomb, du cuivre et de l'or. La province d'O'Higgins possède les mêmes richesses et, pour la première fois, de l'argent qui contient de l'arsenic, et du quartz avec de l'or. De nombreux gisements de houille et des sables aurifères sont l'attribut de la province de Concepción. Enfin, la province de Valdivia compte deux mines d'or, pendant que le territoire de Magellan a, à son actif, deux gisements de houille.

On sait que le Chili est très riche en excellents minerais de fer (voir l'important travail de Ch. Vattier «L'Avenir de la Métallurgie du fer au Chili» — Paris, Légation du Chili, 1890); et cependant aucun des gisements n'est encore en exploitation. Il est certain que l'extraction du minerai de fer réserve au Chili un négoce fort important, pour l'avenir.

On est, de même, certain que le Chili renferme quantité de minerais de cuivre dont les gisements principaux se trouvent dans la Cordillère de la côte, sous forme d'oxide et en combinaison avec le soufre. En 1806, il n'existait que 4 mines de cuivre, celles de Copiapó; elles étaient 40, en 1842; en 1853, le nombre en était monté à 116. A partir de 1860, la production du cuivre atteint, au Chili, son apogée, se chiffrant par 3,313,000 quintaux qu'elle fournit dans les années de 1861 à 1864. A cette époque-là, le Chili mettait sur le marché universel 60 à 67% de la production totale du cuivre.

Nous avons dit que, par suite de la hausse régulière du prix de ce métal, son exploitation s'était très notablement élargie au Chili. Mais qu'on n'oublie pas qu'il reste toujours, dans ce pays, d'énormes gisements de ce minerai, contenant également une fort appréciable proportion de cuivre, et que son exploitation, entreprise à l'aide des méthodes modernes, serait d'un grand rendement, et un avantageux placement des capitaux.

A côté des autres richesses minérales, le Chili a encore le charbon de terre, exploité sur une vaste échelle à la côte de Coronel et de Lota. En 1899, il a été extrait,



LA CHUTE DU FLEUVE LAJA.

sur ces deux points, pour 4,800,000 pesos de houille, achetée en grande partie par les nombreux vapeurs de nationalités diverses, qui naviguent dans les eaux du Pacifique.

La statistique de la production minière comprend des minerais d'or, d'argent, de cuivre, de fer et de cobalt; du charbon, du salpêtre, de l'iode, du guano et du sel gemme.

En 1901, ces diverses substances étaient en exploitation dans 961 chantiers ou établissements; 535 mines chômaient et 449 qui ne demandaient qu'à être dégagées des eaux envahissantes.

Il n'est pas sans intérêt de constater que pour les minerais d'or, 13 exploitations sont seules en activité, 12 négligées et 52 à pomper.

Les mines de cuivre en exploitation sont au nombre de 837; il en est 488 en chômage et 382 à pomper.

La production de l'or s'est élevée, en 1901, à 11,230 quintaux métriques; celle du cuivre à 466,208 quintaux; celle de la houille à 4,005,000 et celle du salpêtre à 13,258,687 quintaux.

L'industrie des mines occupait en 1901 un total de 25,919 ouvriers se répartissant dans les chantiers d'exploitation des différents minerais mentionnés ci-dessus.

LA LÉGISLATION MINIÈRE. — Comme cette législation est d'une certaine importance, nous reproduirons quelques-unes des dispositions énoncées dans le Code des Mines de la République.

«L'État a la haute propriété de toutes les mines d'or, d'argent, de cuivre, de mercure, d'étain, de métaux précieux et autres substances fossiles, sans que soit pris en considération le titre de propriétaire que pourraient posséder des corporations ou des particuliers, sur la superficie du terrain dans lequel sont les mines. Mais des particuliers peuvent ouvrir de mines où bon leur semble, les exploiter et en disposer, en se conformant aux prescriptions du Code.

«À toute personne est garantie la libre acquisition de mines d'or, d'argent, de cuivre, de platine, de mercure, de plomb, de zinc, de bismuth, de cobalt, de nickel, d'étain, d'antimoine, d'arsenic, de fer, de chrome, de manganèse,

de molybdène, de vanadine, de rhodium, de tungstène et de pierres précieuses quelles que soient les espèces, formes et origines du gisement en question.

«Il est loisible au propriétaire d'abandonner, à son gré, l'exploitation de gisements de houille et autres minéraux ci-dessus mentionnés.

«Le droit d'exploitation de gisements de sel, sur la côte de la mer ou dans les lagunes, est donné au propriétaire du terrain.

«Malgré ces dispositions, l'État se réserve le droit d'exploiter tous les dépôts de guanos en quelque endroit qu'ils se trouvent, de même que tous gisements de salpêtre et tous sels ammoniacaux en général.

«L'exploitation de sables aurifères, de minerais d'étain et de tous les autres produits minéraux des cours d'eau est libre en tout lieu non occupé, quel qu'en soit le propriétaire. Mais si les travaux sont exécutés dans des établissements fixes, la propriété de la mine doit être légalement déterminée.

«Toute mine dont l'existence est confirmée, dispose d'un espace déterminé, à la surface, à l'effet de la mettre en exploitation (construction des édifices etc.). Pour ce terrain, de même que pour les bois abattus, il est dû une indemnité au propriétaire.

«Au maître de la mine revient le droit de pâturage et d'eau des terrains adjacents, s'ils ne sont pas en culture ou enclos.

«La loi adjuge à des particuliers la propriété permanente des mines, à la condition qu'ils paient, tous les ans, une somme ou patente pour le terrain par eux occupés à la superficie. Faute du paiement de cette patente, la mine redevient propriété de l'État.

«Le droit d'ouvrir des galeries et d'excaver est libre sur toute propriété non cultivée et sans clôture. Mais dans ce dernier cas, la permission du propriétaire ou de l'administrateur est indispensable: s'il la refuse, les deux parties s'adressent au magistrat du district qui tranche le différend en dernier ressort, après avoir consulté un ingénieur des mines.

«Le postulant comme le renonçant sont responsables des dommages causés au cours des investigations. Aucune mine ne doit s'établir ni s'ouvrir à une distance moindre de 40 m. des édifices ou des chemins de fer.

«Quiconque est apte à posséder au Chili, peut acquérir des mines d'or d'une manière légale. Aux Intendants et Gouverneurs est interdite l'acquisition de mines dans les provinces ou départements placés sous leur administration. Les membres des Cours Supérieures et les juges de districts, chargés de la concession du droit en matière de mines, sont dans la même situation et ne peuvent acquérir aucune mine dans le district de leur juridiction.

«Le premier qui se présente pour l'enregistrement d'une mine passe pour celui qui l'a découverte, sauf dans les cas de tromperie, c'est-à-dire quand il est constaté qu'il a donné une date antérieure, ou qu'il y a eu empêchement pour celui qui en a vraiment fait la découverte d'en faire la déclaration en dû temps.

«Celui qui découvre une mine au cours de travaux miniers par lui exécutés au compte d'autrui, n'est pas considéré comme l'auteur de la découverte; cette qualité est l'attribut de son mandant. Ce n'est que si la découverte a été faite en terre vierge, que l'auteur a le droit de demander le titre de propriété dans un rayon de 5 km, 50 jours au moins après l'enregistrement de la découverte. Tout enregistrement de mines doit être publié trois fois dans un périodique du département dans lequel elles se trouvent.

«Celui qui fait enregistrer une mine (l'enregistreur), est tenu, pour la dénomination de cette mine, de faire creuser, dans un délai de 90 jours au plus après l'inscription, une fosse d'au moins 5 m. de profondeur, qui sert à démontrer l'existence de minerais ou de métaux exploitables.

«Une propriété minière est un rectangle de profondeur illimitée, s'étendant de 1 à 5 hectares de superficie. Elle mesure jusqu'à 50 hectares de surface quand il s'agit d'exploiter un gisement de sel ou de charbon.

«Cent quatre-vingt jours, au plus tard, après l'enregistrement d'une mine découverte, son propriétaire doit

demander un titre de propriété pour exploiter le fond dans la direction indiquée.

«Les mines ci-dessus mentionnées sont soumises à une patente annuelle de 10 pesos par hectare: mais les gisements de charbon et de sel ne paient que 5 pesos par année et hectare. Les mines exploitées par les propriétaires du terrain qui les renferme, ne sont frappées d'aucune patente; mais quand elles se vendent ou se détachent de la propriété elles sont soumises à la patente de 5 pesos par hectare. La patente annuelle est payable du 1<sup>er</sup> au 31 mars; en cas de non-paiement, la mine est vendue aux enchères, et adjugée au plus offrant. Le produit de la vente est affecté au règlement de la patente et des frais; l'excédent, s'il y en a, est versé entre les mains de l'ancien propriétaire.»

Ajoutons enfin, en terminant ce chapitre, que l'on a trouvé de la houille non seulement dans la région de Coronel et de Lota, mais aussi, et tout récemment, en divers points de la baie de Talcahuano et de la vaste province d'Arauco. On a également découvert du lignite, d'une haute puissance calorifique, dans les environs de Valdivia et autres endroits.

---

## CHAPITRE VIII.

LA SITUATION FINANCIÈRE. — LES RECETTES ET LES DÉPENSES DE L'ÉTAT. — L'INDUSTRIE DU SALPÊTRE.

LA SITUATION FINANCIÈRE. — La situation financière du pays, qui présente, comme on le verra plus loin, certaines particularités, a toujours été d'une extrême régularité en ce qui concerne l'équilibre des recettes et des dépenses publiques. Aucune année ne s'est encore soldée par un véritable déficit.

Les deux dernières années ont été marquées par des excédents considérables dans le budget annuel. Ils proviennent de l'augmentation de l'importation et des droits fiscaux sur l'importation et l'exportation. Comme le trésor se trouve ainsi en face de ressources qui n'ont pas une destination déterminée et comme, d'autre part, les frais des armements de terre et de mer pour la défense du sol national sont déjà couverts, les excédents seront sûrement affectés à de nouveaux et grands travaux publics. Parmi ces derniers, les premiers abordés seront probablement les entreprises d'assainissement dans les villes, l'achèvement du chemin de fer transandin et les nouvelles constructions de ports et voies ferrées à l'intérieur.

Des œuvres de ce genre sont rémunératrices; elles mettront, dans tous les cas, le pays en état de faire valoir ses ressources naturelles, et d'en tirer un meilleur parti. De sorte qu'engagé dans cette heureuse voie, le Chili atteindra, d'ici peu d'années, un état très florissant. Les nouveaux éléments donneront de nouveaux revenus qui permettront de poursuivre le prompt amortissement de la dette extérieure de la République. Une fois ce but

atteint, le Chili entrera dans la catégorie privilégiée des États émancipés de la tutelle financière du crédit étranger.

La répartition des dépenses entre les différents départements n'offre que ceci de particulier, à savoir que l'administration fait figurer comme dépenses ordinaires sur le budget, quelques dépenses qui, en d'autres pays, sont rangées dans la catégorie des frais extraordinaires: telle est, par exemple, la construction de chemins de fer et de travaux de défense. L'entretien de la police ou autres gardes pour la sécurité des villes est à la charge de l'État. N'ayant pas besoin d'une grande armée permanente, le Chili n'a consacré durant l'année 1900, à l'entretien des forces navales et de terre, que 16 % de ses recettes.

LES RECETTES ET LES DÉPENSES DE L'ÉTAT. — La reproduction ci-après du passage que, dans son plus récent Message au Congrès (1903), le Président de la République a consacré à l'exposé de la situation des finances chiliennes permettra au lecteur de baser son jugement sur des données officielles. Nous nous permettrons de rappeler à nouveau que le peso chilien vaut 18 pence anglais et que la circulation, aujourd'hui fiduciaire encore, sera convertie en monnaie d'or en 1905.

«L'état des finances publiques se présente dans des conditions qui réclament, de la part des pouvoirs exécutif et législatif, une attention particulière: le trésor doit, en effet, faire face aux lourds engagements contractés pour l'achat d'armements, et aux frais occasionnés par les sentences arbitrales prononcées dans le courant de l'année passée.

«Les recettes ordinaires en or et monnaie courante, se sont élevées, en 1902, à 95 810 452,17 pesos; les recettes extraordinaires, constituées par la somme tirée du fonds de conversion et par le produit des emprunts à courte échéance, représentent, tant en or qu'en monnaie courante, 42 688 555,44 piastres. Le total des recettes a donc été de 138 499 007,61 piastres; les dépenses ordinaires et extraordinaires, en or et monnaie courante, ont formé un total de 134 267 086,55 piastres. C'est, conséquemment, un excédent de recettes de 423 1921,06 piastres qui, si l'on en déduit l'excédent de dépenses laissé par l'exercice de

1901, soit 2277663,54 piastres, se solde par un actif de 1954257,52 piastres.

«Pour l'année présente, on évalue les recettes à 110800000 piastres. Si l'on ajoute cette somme à l'excédent de l'année précédente, il en résulte un total disponible de 112750000 piastres. Les dépenses prévues par le budget et par des lois spéciales en vigueur, se montent à 105050000 piastres; les dépenses extraordinaires pour paiement de constructions navales, frais de la sentence arbitrale de Lausanne et autres, se sont chiffrées par 15500000 piastres, formant ensemble une somme de 120550000 piastres.

«Si l'on devait maintenir toutes les dépenses prévues par le budget ou autorisées par lois spéciales, elles dépasseraient les recettes d'une somme de 7800000 piastres.

«Dans les calculs antérieurs, on n'a pas considéré les quantités destinées à augmenter le fonds de conversion.

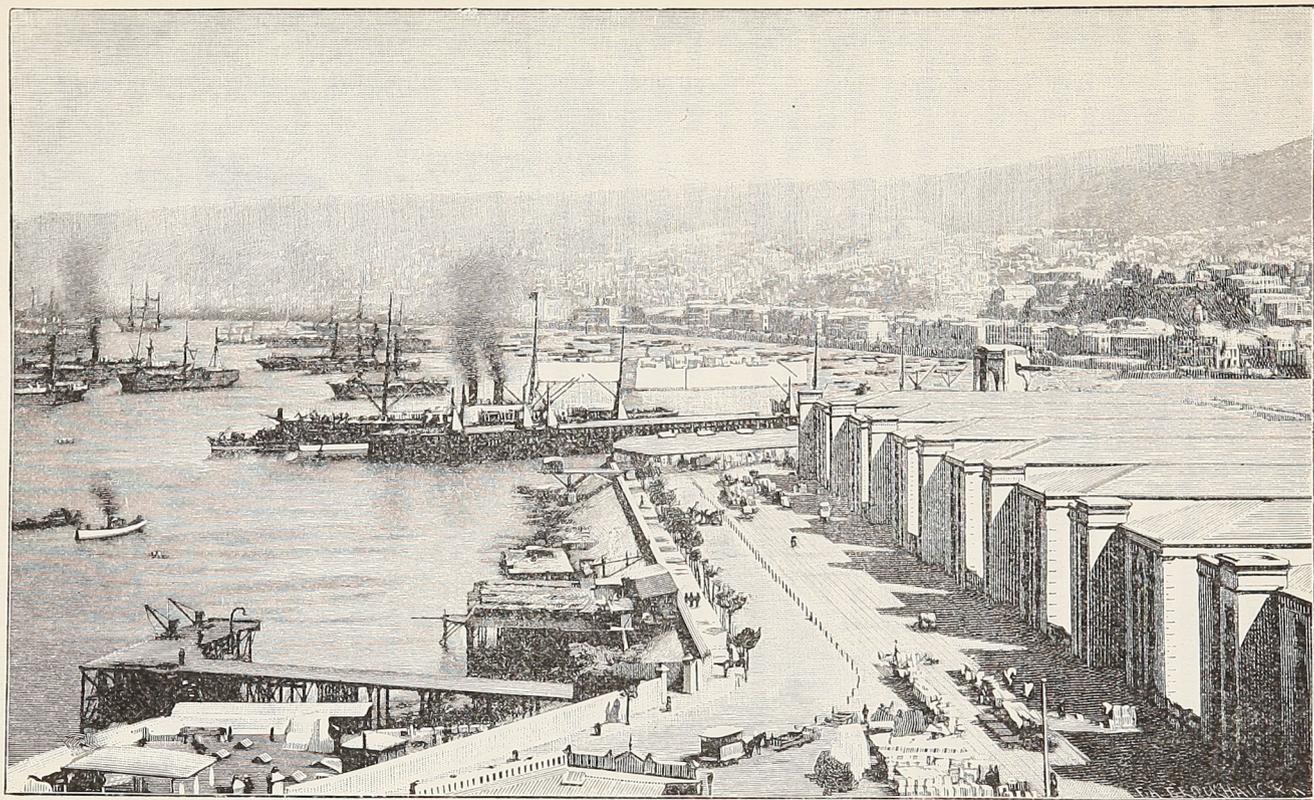
«Dans l'année passée comme dans cette année-ci, les recettes ordinaires et extraordinaires pour 1904 sont évaluées à 114800000 piastres, qui seront absorbées intégralement par le prochain exercice.

«On a estimé opportun de déterminer, dans le projet de budget de cette année-ci, toutes les dépenses, tant ordinaires qu'extraordinaires, afin que le Congrès et le pays puissent apprécier avec exactitude le montant effectif des dépenses publiques. De cette façon, le budget s'élèvera à 114750000 piastres, se décomposant en 96450000 piastres pour dépenses d'administration, et 18300000 piastres pour les engagements auxquels il devra être fait face dans la même période, pour acomptes de paiement de matériel naval, et emprunts à brève échéance.

«Le gouvernement étudie les moyens de régulariser la situation du trésor, en apportant la plus étroite économie dans les dépenses et la plus grande correction dans la perception des impôts et des crédits fiscaux.

«Sur les dépenses autorisées par le budget et par des lois spéciales en vigueur, il est projeté de réaliser une économie de 3000000 piastres.»

Dans le chapitre relatif à l'histoire du Chili, nous avons dit que ce pays était, du temps de la domination espagnole,



ENTREPÔTS FISCAUX À VALPARAISO.

une des plus pauvres, peut-être la plus pauvre des colonies que la Couronne d'Espagne possédât en Amérique. Aussitôt née à la liberté et à l'indépendance, la jeune République vit ses forces commerciales et économiques se développer si rapidement que, de 1831 à 1840, elle avait déjà un budget annuel de 2,100,000 pesos, à moyenne.

Au cours des dix années suivantes, c'est-à-dire jusqu'en 1850, ce budget monta à 2,400,000 pesos. De 1850 à 1860, il fut de 6,000,000; de 1860 à 1870, de 8,200,000 pesos. Dans les cinq ans qui séparent 1871 de 1875, les entrées s'élèvent à 14,700,000 pesos par an: en 1879, à 15,300,000; en 1882, elles touchaient à 28,900,000 pesos. Ces chiffres se calculaient alors en pesos de 48 pence, soit cinq francs ou 4 marcs l'un.

Les recettes principales proviennent, actuellement, des droits qui grèvent l'exportation du salpêtre et de l'iode d'une part et, d'autre part, l'importation des articles de luxe en premier lieu, et de tous les articles que l'on peut fabriquer dans le pays.

L'on peut dire avec raison que le Chili est le pays où le contribuable paie le moins d'impôts, surtout directs.

La dette extérieure du Chili se décompose comme suit:

Année de l'emprunt	Intérêts et Amortisation	Montant de la dette au 31 décembre 1898
1885 . . . . .	5 <sup>0</sup> / <sub>10</sub> . . . . .	727,000 Livres sterling.
1886 . . . . .	5 <sup>0</sup> / <sub>10</sub> . . . . .	5,480,000 » »
1887 . . . . .	5 <sup>0</sup> / <sub>10</sub> . . . . .	1,066,000 » »
1889 . . . . .	5 <sup>0</sup> / <sub>10</sub> . . . . .	1,462,000 » »
1892 . . . . .	5 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> <sup>0</sup> / <sub>10</sub> . . . . .	1,732,000 » »
Emprunt International de l'année		
1892 . . . . .	7 <sup>0</sup> / <sub>10</sub> . . . . .	139,000 » »
1893 . . . . .	5 <sup>0</sup> / <sub>10</sub> . . . . .	603,000 » »
1895 . . . . .	5 <sup>0</sup> / <sub>10</sub> . . . . .	1,959,000 » »
1896 . . . . .	5 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> <sup>0</sup> / <sub>10</sub> . . . . .	3,953,000 » »
1896 (Chemin de fer de Coquimbo) . . . . .	5 <sup>0</sup> / <sub>10</sub> . . . . .	260,000 » »
1894 (Municipalité de Valparaiso) . . . . .	7 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> <sup>0</sup> / <sub>10</sub> . . . . .	184,000 » »
		Total 17,565,000 Livres sterling.

En 1898, le service des intérêts a nécessité une somme de £ 826,077; 138,328 £ ont été affectées à l'amortissement. Tous les emprunts faits avant 1885 par le Chili ont été convertis en un seul dont les titres sont, pour la plupart, entre les mains de l'Angleterre. Ajoutons à titre de simple renseignement, que le Chili a toujours tenu ses engagements vis-à-vis de ses créanciers, versant avec ponctualité les intérêts, et les fonds d'amortissement de tous ses emprunts.

La dette intérieure était, en 1881, de 61,100,000 de pesos de 48 pence, augmentation due, en grande partie, à l'émission de 28,000,000 de pesos en billets fiscaux faite par le Chili pour payer une partie des frais de la guerre du Pacifique. A la fin de décembre 1898, la dette intérieure se montait à 72,800,000 pesos de 18 pence, dont 46,600,000 correspondent au papier monnaie émis au cours de cette année-là et qui sera retiré de la circulation en 1905.

Les fonds accumulés dans le pays et à l'étranger pour faire face au remboursement des ces billets fiscaux, atteignaient, à la fin de 1900, la somme de 27,699,635 pesos en or de 18 pence, sans compter les intérêts dûs, et 7,160,000 pesos convertis en bons.

Avec les 16,500,000 pesos figurant sur le projet de budget de 1901, les fonds nécessaires pour le paiement de l'émission se sont trouvés réunis et au delà.

Comme nous l'avons dit plus haut, le système financier du Chili a cela de particulier que les impôts directs y sont presque totalement inconnus. Il semble que la République ait voulu tenir en réserve les immenses ressources que procure l'impôt direct et auxquelles presque toutes les nations font appel. Tel est le cas, par exemple, pour les droits sur le tabac, l'alcool, etc. qui donneraient au Trésor un revenu annuel de plus de 10 millions de pesos. Cette libéralité économique est sans doute exagérée et devra, avant peu, être abandonnée, car l'État aura à faire face à de fortes dépenses occasionnées par l'exécution de grands travaux publics, tels que, pour ne citer que celui-là, la canalisation dans toutes les grandes villes. D'autre part, il serait bon et d'une sage prévision économique d'accoutumer le peuple à payer des contributions, afin que, quand

auront diminué ou peut-être complètement cessé les recettes provenant des droits sur l'exportation du salpêtre, on puisse facilement combler le vide laissé dans les budget par cette source tarifiée.

L'INDUSTRIE DU SALPÊTRE. — Comme les revenus donnés par l'exportation du salpêtre constituent, depuis vingt ans, une des ressources principales du Trésor chilien, il convient de dire ici quelques mots de cette industrie.

Elle n'a pris un véritable développement qu'à partir de 1883, date à laquelle les gisements de salpêtre ou nitrate de soude, situés pour la plupart dans les provinces de Tarapacá et d'Antofagasta, devinrent la possession du Chili, comme indemnité d'une coûteuse guerre. Le Chili exportait bien, depuis 1880, du salpêtre produit par ses provinces du nord; mais, dès 1883, la consommation a augmenté de 100% chaque dix ans.

Le tiers du salpêtre consommé dans le monde entier est accaparé par la fabrication de l'acide nitrique, de la poudre, etc.; les deux autres tiers vont à l'agriculture, comme engrais. L'exploitation s'est, depuis quelque dix ans, notablement développée, par suite de l'épuisement des dépôts de guano, qui constitue également un excellent engrais. Le salpêtre du Chili est le plus efficace de cette classe de produits naturels: c'est lui en effet qui contient la plus grande quantité de nitrogène, et de 15 à 16% d'azote, facilement assimilable par les plantes. La plus grande partie des capitaux engagés dans l'exploitation du salpêtre, sont d'origine anglaise. Des capitalistes anglais ont, en effet, au cours de ces 18 dernières années, fondé des établissements modèles, munis des machines les plus perfectionnées pour le traitement du salpêtre brut. Ces établissements occupaient ensemble, en 1885, un total de 4751 ouvriers; 22,485, dix ans après, en 1895; on peut évaluer à 25,000 le nombre d'ouvriers qu'ils occupent aujourd'hui.

Le Trésor perçoit un droit de 2 shillings et 4 pence sur chaque quintal de salpêtre exporté. C'est à peu près la valeur des frais d'extraction et de transport à la côte, d'un quintal.

La grande production de cet engrais, surtout depuis 1895, a amené une sensible baisse de prix et une sorte de

crise générale dans l'industrie. Heureusement, le considérable accroissement de la consommation a évité au pays une situation difficile. Afin d'éviter, à l'avenir, de semblables éventualités, les grands commerçants en salpêtre, résidant en Europe ont, on le sait, par un accord commun récemment conclu, limité la production aux besoins de la consommation, pour pouvoir, ainsi, obtenir un prix uniforme et stable.

Dans le Message du Président de la République, publié le 1<sup>er</sup> Juin 1903 et mentionné plus haut, on trouve le passage suivant:

«L'exportation de salpêtre s'est chiffrée, en 1902, par 28925000 quintaux espagnols, et celle de l'iode a atteint 254284 kilogrammes. Le produit de l'impôt s'est élevé à 45330000 piastres, soit 1172000 de plus qu'en 1901. On peut évaluer à 31000000 quintaux l'exportation du salpêtre pour 1903, soit à une augmentation de 3000000 piastres dont bénéficiera le fisc.

«En novembre de l'année courante, il sera procédé à la vente aux enchères de la majeure partie des terrains salpêtrifères dont l'aliénation a été autorisée par loi du 28 février dernier. On espère qu'ils produiront un minimum de 6700000 piastres, d'après la valeur de taxation qui servira de base pour la vente aux enchères. Les lots de terrains restants qui se vendront l'an prochain, sont évalués à 1000000 piastres.»

Le salpêtre est considéré, dans tous les pays de cultures et surtout en Allemagne, comme le plus important des engrais nitrogènes. Il constitue la base des engrais artificiels pour la majeure partie des plantes de culture. En général, on l'emploie en combinaison avec d'autres engrais, phosphate et potasse. Quelqu'un a dit que la quantité de salpêtre consommé dans un pays donnait la mesure du progrès atteint par son agriculture.

## CHAPITRE IX.

### LES INDUSTRIES EXISTANTES ET CELLES QUI SONT À CRÉER. — LA LÉGISLATION DOUANIÈRE.

LES INDUSTRIES EXISTANTES ET LES INDUSTRIES À CRÉER. — Le Chili, qui était avant tout un pays minier, agricole et commerçant, prend à cette heure, au point de vue industriel, une importance de jour en jour plus grande. Il est vrai que, pour cela, il produit facilement, ainsi que nous l'avons déjà vu dans les chapitres précédents, presque toutes les matières premières qui sont d'un usage commun dans l'industrie. Cette branche d'activité n'a certainement pas atteint le degré de développement auquel on était en droit d'espérer la voir arriver. C'est qu'elle s'est butée à deux obstacles sérieux: le manque de bras et celui de capitaux.

Précédemment, nous avons appelé l'attention du lecteur sur l'importance de l'industrie minière et sur la place qu'est à même d'occuper le Chili, grâce à son énorme production de minerais. A côté des exploitations minières, pourrait se développer, sur une vaste échelle et dès maintenant, l'industrie chimique qui dispose, éparées sur tout le territoire, de grandes quantités de matières premières, facilement transformables en produits achevés. Elle aurait à son service pour la seconder, des forces considérables, comme les cours d'eau et les mines de houille, agents moteurs par excellence pour ses fabriques.

Nous empruntons à la publication «Bulletin de la Statistique Industrielle», patronnée par la Société pour l'En-

couragement de l'Industrie (Sociedad de Fomento Fabril), les chiffres suivants qui intéressent le domaine que nous abordons; ils s'appliquent à l'année 1899. Pour obtenir une classification claire et ordonnée, on a réparti l'industrie du Chili en treize grands groupes savoir: alimentation, éclairage, poterie et verrerie, boissons et spiritueux, carrosserie, articles en bois, manufactures de métaux, matériaux de construction, matières textiles et confections, papiers et impressions, fourrures et pelleterie, substances chimiques et pharmaceutiques, industries diverses. Dans les listes des personnes qu'occupent les industries ci-dessus, ne figurent ni les ouvriers isolés, pratiquant l'industrie en chambre, ni les ateliers installés dans les exploitations pour en satisfaire les besoins.

Pour éviter une trop longue énumération, nous ne nous occuperons que de 3 ou 4 départements qui, par leurs données numériques, permettront de se faire une idée juste de l'état de l'industrie au Chili. Le département de Curicó, par exemple, comprend 87 ateliers et fabriques dans lesquels il a été, l'année dernière, consommé pour 1,800,000 pesos de matières premières; y travaillaient 707 ouvriers ou employés gagnant, en moyenne, 1 peso 43 centavos par jour; on y faisait usage de 349 machines et de 22 moteurs, développant une force de 371 chevaux et consommant journellement 114 pesos de combustible; ces établissements étaient éclairés par 397 lumières diverses. Ce département étant un des moins industriels, ne donne que le minimum de l'intensité industrielle du pays.

Un des centres industriels dont la production s'élève au-dessus de la moyenne est le département de Valparaiso. Il compte, en effet, 417 ateliers et fabriques dont la consommation en matières premières a été de 20 millions de pesos, en 1895: 2606 ouvriers y associaient leur travail à celui de 2203 machines et de 162 moteurs à vapeur, représentant une force de 1766 chevaux. Le combustible consommé quotidiennement avait une valeur de 3642 pesos; 4822 lumières éclairaient, le soir, toute cette activité.

Au premier groupe de la statistique ci-dessus mentionnée appartiennent 51 établissements, fabriquant des

articles d'alimentation: ils traitent pour 8,600,000 pesos de matières premières et occupent 1527 ouvriers. Parmi eux une mention spéciale revient à la raffinerie de sucre de Viña del Mar où travaillent 500 ouvriers et fonctionnent de nombreuses machines, développant une force totale de 500 chevaux.

Dans le quatrième groupe (boissons), on compte 4 fabriques de liqueurs, 4 d'eaux gazeuses, 2 de bière, malt et glace, et deux dépôts de bière. La première place, dans ce groupe, revient à la fabrique nationale de bière, fondée en 1890 et occupant 359 ouvriers.

Le cinquième groupe comprend 2 fabriques de véhicules, travaillant avec 18 machines et 83 ouvriers.

Le sixième groupe est formé par 27 ateliers de charpentiers, 4 de menuisiers, 7 scieries, 15 fabriques de meubles, 2 chantiers de constructions navales et 2 tonnelleries. Le nombre des machines employées est de 167, celui des ouvriers, de 764.

Au septième groupe appartiennent: 3 fabriques de chaudières et chaudrons, 1 établissement de galvanisation, 3 fonderies de forge et de serrurerie, 25 de ferblanterie et 11 de bijouterie. Tous ces établissements sont servis par 560 machines et 2714 ouvriers.

Le huitième groupe comprend: 25 tuileries et briqueteries, 1 fabrique de carreaux et comprimés, 4 marbreries et 1 fabrique de goudron.

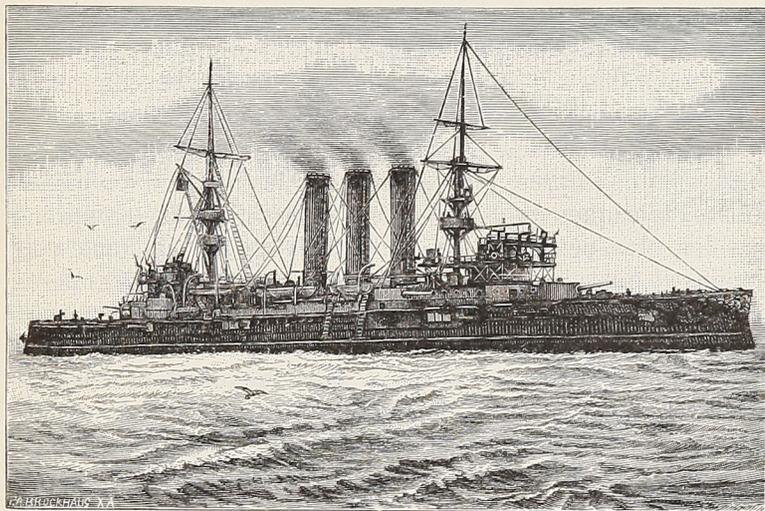
Le groupe neuf, qui embrasse les matières textiles, se compose de: 16 ateliers de modistes, 2 fabriques de toile à voiles, 4 chemiseries, 9 fabriques de matelas, 2 fabriques de fleurs artificielles, 33 ateliers de tailleur et 6 chapeleries. Ces industries occupent 2368 ouvriers des deux sexes et 404 machines.

Le groupe dix comprend: 4 ateliers de reliure, 1 fabrique de cartonnages, 4 ateliers de photographie, 9 imprimeries, 2 ateliers de lithographie et 1 de gravure qui, ensemble, occupaient 619 ouvriers et 308 machines.

Au groupe onze se rattachent: 12 corroiries, 8 fabriques de chaussures, 8 fabriques de courroies et 43 cordonneries, avec 2896 ouvriers et 198 machines.

Le groupe douze enregistre: 2 fabriques de savons et bougies, 1 savonnerie et parfumerie et 2 fabriques d'huiles industrielles, servies par un total de 118 ouvriers et de 40 machines.

Enfin, dans le treizième groupe nous trouvons diverses industries qui comprennent: 6 fabriques pour la préparation du tabac, 24 fabriques de cigares, 3 buanderies, 4 teintureries et 3 établissements de dorure, avec un personnel total de 678 ouvriers et 61 machines.



LE CUIRASSÉ «O'HIGGINS».

A Valparaiso existe une Bourse de Commerce, fondée en 1824, à la disposition de laquelle le Gouvernement a mis un bel édifice. Ce même immeuble est le siège d'une Bourse de courtiers ou d'agents de change.

Le port de Valparaiso, le premier de la République, possède 8 banques de dépôts, 3 banques hypothécaires et 1 banque d'épargne; de plus, depuis 1895, deux agences ou succursales des deux banques allemandes «Deutsche Bank» et «Diskonto-Gesellschaft». De tous ces établissements le plus important est la Banque du Chili qui avait, le 31 décembre 1895, pour 12,700,000 pesos de dépôts

dans ses caisses, et 16,700,000 pesos de valeurs escomptées en portefeuille. En 1899 s'est fondée une autre banque Hispano-Italienne.

Beaucoup de compagnies de navigation à vapeur entretiennent des agences à Valparaiso, le port d'attache de la flotte marchande du Chili qui se compose de 39 vapeurs, jaugeant 23,764 tonneaux, et de 64 voiliers déplaçant 38,960 tonneaux.

Le département de Santiago est le vrai centre de l'industrie du pays. Il compte 1052 établissements classés qui ont consommé, en 1897, 25 millions de pesos de matières premières, employant 17,567 ouvriers, 3978 machines et 249 moteurs d'une force de 2769 chevaux. Le combustible journellement brûlé avait une valeur de 2380 pesos. L'éclairage était dispensé dans les ateliers par 7305 lumières.

La liste ci-après, énumérant tous les ateliers, établissements, fabriques du département de Santiago, ne comprend pas les plus petits, où ne travaillent qu'une ou deux personnes et qui consomment annuellement moins de 500 pesos de matières premières.

La statistique industrielle que nous avons sous les yeux donne les chiffres suivants: 1 fabrique de conserves de fruits et de légumes, 1 fabrique de vinaigre, 2 fabriques de beurre et fromages, 2 de glace, 1 de chocolat, 4 de pâtes alimentaires, 7 pâtisseries, 6 fabriques de biscuits, 3 rôtisseries de café, 3 établissements pour la préparation des graisses, 13 pour fumer les viandes, 57 boulangeries, 16 moulins, 1 fabrique de gaz, 1 fabrique de fer émaillé, 1 poterie, 1 fabrique de briques émaillées et de verres colorés, 3 brasseries, 3 fabriques de bière et malt, 3 de bière et eaux gazeuses, 5 d'eaux gazeuses, 5 de liqueurs et sirops, 6 dépôts de bière, 6 fabriques de voitures, 25 carrosseries, 6 ateliers de charronnage, 17 pour la préparation du bois, 37 de charpentiers, 25 fabriques de meubles, 1 de billards, 9 ateliers de menuiserie, 3 fabriques de moulures et motifs de décoration, 14 de tonnellerie, 5 de bronze, 3 ateliers de chaudronnerie et chaudières, 10 fabriques de machines ou fonderies, 1 fabrique de boîtes en fer, 51 forges et ateliers de serrurerie, 41 ferblanteries, 21 ateliers de

bijouterie, 1 d'armurier, 2 d'électricité, 1 fabrique de munitions, 4 briqueteries fines, 18 briqueteries ordinaires, 31 tui-leries et briqueteries, 3 marbreries, 2 ateliers de sculpture, 4 pour ouvrages de plâtre, 20 pour la taille de la pierre, 86 de tailleurs, 3 fabriques de vêtements confectionnés, 33 ateliers de modistes, 10 chemiseries, 5 chapelleries pour hommes, 5 pour dames, 3 fabriques de tapisseries, 2 de tissus et passementerie, 1 fabrique de cordages et cordes, 1 de broderies, 4 de fleurs artificielles, 1 de parapluies et ombrelles, 4 de matelas, 2 de cartonnages, 12 ateliers de reliure et d'imprimerie, 19 imprimeries, 7 ateliers de lithographie, 8 de photographie, 1 de stéréotypie et photographie, 5 de gravure sur métal, 14 corroiries, 2 ateliers de sellerie, 2 fabriques de malles, 1 de gants, 1 établissement pour la salaison des peaux, 6 fabriques de chaussures, 143 ateliers de cordonnerie, 4 fabriques d'huile industrielle, 1 d'acide sulfurique, 1 de colle, 1 de produits pyrotechniques, 18 de savon et bougies, 3 de produits chimiques et pharmaceutiques, 1 de poudre et cartouches, 1 d'encre, 1 fabrique chimique d'engrais artificiels, 6 établissements pour la presse des foin, 2 fabriques d'espadrilles, 1 atelier d'argenture, 1 fabrique d'appareils orthopédiques, 1 de sommiers à ressorts métalliques, 1 de brosses et pinceaux, 1 de plumeaux, 2 de vannerie, 2 de balais, 6 fabriques pour la préparation du tabac, 11 fabriques de cigares, 62 magasins de vente de cigares, 2 fabriques d'instruments de musique, 2 teintureries et 6 blanchisseries.

L'examen attentif de cette énumération donnera une idée approximative du degré de développement auquel est arrivée l'industrie chilienne. Et cependant, devant le progrès croissant dont bénéficie l'industrie minière d'une part, et, d'autre part, sous l'égide de la forte protection dont l'État, soucieux des intérêts des Chiliens, entoure la production nationale en grevant de lourdes taxes tous les articles importés de l'étranger et dont la fabrication serait aisée dans la République, on doit arriver à la logique déduction que les établissements industriels pourraient doubler sans avoir à craindre l'insuccès. Quelques-unes des industries les plus importantes pour le Chili, telles l'industrie

chimique et la préparation des peaux, achèvent à peine de s'implanter modestement dans le pays, alors qu'ailleurs elles sont, depuis longtemps, nombreuses et prospères. Une seule fabrique produit l'acide sulfurique, en un pays qui possède plus qu'abondamment la matière servant à sa fabrication. Pas une seule fabrique d'acide nitrique au Chili, qui approvisionne le monde entier de la matière première servant à le fabriquer! La République pourrait certainement couvrir les besoins de toute l'Amérique et même de l'Europe, en ces deux acides.

Il n'y a qu'une fabrique de gants au Chili, bien qu'il ait exporté, en 1898, 32,696 douzaines de peaux de chinchilla d'une valeur de 710,679 pesos, et 237,474 kg de peaux de chèvre, valant 94,899 pesos. Durant cette année-là la République a reçu de l'étranger 3406 kg de gants, représentant une valeur de 97,820 pesos.

Parmi les ouvriers travaillant dans le département on compte: 3455 femmes, 1417 enfants et 1125 étrangers.

Parmi les industries qui, depuis plusieurs années, se sont développées dans les meilleures conditions, est la fabrication de la bière, apportée dans le pays par des industriels allemands.

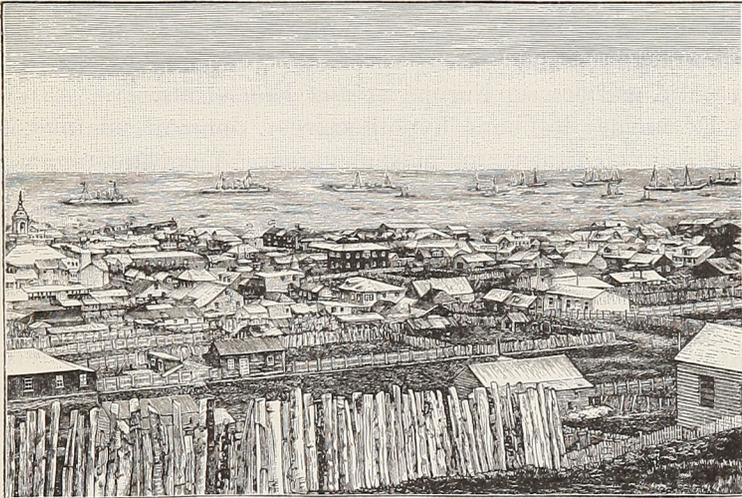
En 1871, il s'en fabriquait 300,000 litres pour le commerce du cabotage; dix années plus tard, en 1881, cette production s'élevait déjà à 6 millions de litres. En 1898, le Chili a fabriqué pour 2 millions environ de pesos de bière: il en a cédé pour 50,000 pesos à l'étranger. En même temps, le Chili recevait, de l'Angleterre et de l'Allemagne seulement, pour une valeur de 10,873 pesos de cette boisson. L'industrie du brassage peut, comme bien d'autres, prendre une grande extension dans le pays, car le produit qu'elle donne est excellent et elle a devant elle un vaste débouché, dans les pays riverains du Pacifique. Actuellement la bière chilienne est exportée dans l'Amérique Centrale, l'Équateur, le Pérou, la Bolivie, etc., en une quantité représentant une valeur de plus de 2 millions de pesos.

Il est une autre grande industrie nationale: le raffinage de sucre dont la matière première, la canne à sucre, est tirée du Pérou. Néanmoins, en raison du progrès sûr et

constant de cette industrie, il s'est établi au Chili différentes fabriques de sucre qui traitent la betterave. Le principal établissement de ce genre a été solennellement inauguré en 1900 dans la ville de Parral, par le Président de la République.

Le Consul de France à Valparaiso envoyait à son Gouvernement, au mois de Juin 1900, un rapport qui se terminait ainsi :

«Le Chili est un champ d'activité industrielle de premier ordre, et l'on ne saurait trop encourager nos compatriotes



PANORAMA DE PUNTA ARENAS.

à envoyer leurs capitaux dans ce pays. C'est ce que les Allemands ont compris dès la première heure et, à l'heure présente, on ne voit, dans ce pays que machines allemandes et capitaux allemands. De nombreuses affaires de mines s'annonçant comme très brillantes sont paralysées par le manque de capitaux. Bien des entreprises agricoles sont dans la même situation. De tous côtés on n'entend parler que de fabriques à établir, d'entreprises à fonder. Les puissances rivalisent pour obtenir une place prépondérante sur le marché chilien.»

En effet, nombreux sont les projets d'entreprises offrant des probabilités de réussite, mais qui attendent les

personnes et les capitaux qui les réalisent. En dehors de l'exploitation du fer, qui serait la plus importante et la plus opportune, on pourrait, parmi bien d'autres, citer l'industrie pour l'extraction du parfum des fleurs, dont les produits ont une grande valeur sur le marché universel. La splendide situation de Viña del Mar et de Serena, sur la côte du Pacifique, est exceptionnellement favorable pour la culture de la rose, par exemple. L'exploitation et l'établissement de bons hôtels dans les stations balnéaires de Chillan et Cauquenes, et même à Santiago, la capitale, seraient de même des spéculations de tout avantage, si l'on s'inspirait, en les entreprenant, des progrès réalisés en cette matière en Europe et aux États-Unis.

De même, les bons hypothécaires, donnant un intérêt de 8%, constituent un placement sûr. Ces valeurs sont émises, est-il besoin de le dire? par des établissements solvables, avec garantie foncière. D'autres valeurs, telles des actions de banque et de sociétés salpêtrières, produisent un intérêt de 10 à 14%.

LES INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES. — Elles se répartissaient comme suit au commencement de 1902, d'après la statistique dont les établissements industriels ont fait l'objet:

Industries textiles . . . . .	44
Cuirs, peaux, etc., etc. . . . .	374
Bois . . . . .	431
Métallurgie . . . . .	308
Poterie et céramique . . . . .	558
Produits chimiques et produits analogues . . . . .	268
Alimentation . . . . .	1 889
Vêtements et modes . . . . .	1 919
Ameublement . . . . .	172
Bâtisse . . . . .	698
Transports . . . . .	217
Production et transmission de force physique . . . . .	23
Lettres, arts et sciences . . . . .	414
	Total 7 315

LA LÉGISLATION DOUANIÈRE. — Les droits d'importation sont perçus conformément à la loi du 23 Décembre 1897.

Cette loi spécifie que les marchandises de provenance étrangère paieront un droit de douane de 60, 35, 15 et 5%, ou un droit spécifique, ou seront admises en franchise.

Tous les produits ou marchandises ne figurant pas sur les listes ci-après, seront soumis à un droit de 25% de leur valeur.

Parmi les marchandises frappées d'un droit de 60% figurent : l'amidon; les articles manufacturés de peaux; articles manufacturés de papier ou de carton; articles manufacturés en fer-blanc, sauf les outils; les cannes; les boîtes; la chaussure en général à l'exception des chaussures ayant 15 centimètres, ou moins, de long, et des chaussures en caoutchouc; les corbeilles vides; les véhicules de toutes sortes; les conserves alimentaires, à l'exception du saumon et de la sardine; les cravates de tous genres; les corsets; les sucreries et confiseries de toutes espèces, à l'exception des articles médicaux de cette catégorie; les balais et les brosses, hormis les brosses à dents et à ongles; les vermicelles; les fruits secs de conserve, en jus ou en alcool; les biscuits; les jambons; les sirops; cahiers et registres blancs avec ou sans impression; bois travaillés; les cadres pour tableaux; les masques, à l'exception de ceux dont usent les escrimeurs et les mineurs; les raisins secs, les pastilles et confiseries, sauf les pastilles médicinales; la parfumerie; les portes et fenêtres de bois; les balustrades en fer ou en acier pour balcons, fenêtres, jardins et autres usages; les articles de confection, excepté ceux qui sont sans couture ou sont grevés de droits spéciaux; le sel de soude; les épices de toutes sortes; les bougies de cire; le vinaigre.

Un droit de 35% de leur valeur pèse sur les articles et produits ci-après : albums, armes blanches ou à feu; accordéons; articles manufacturés dans la fabrication desquels entrent la soie ou ses imitations; articles manufacturés et tissus au point de fil ou de laine; articles manufacturés de cuir; articles manufacturés de métal doré ou argenté; allumettes; batistes contenant du lin; boîtes à musique; boîtes en fer, acier, bois; bérets et casquettes; bijouterie fausse; bougies de blanc de baleine, stéarine ou de composition; cages pour oiseaux; canifs; cartouches

et capsules pour armes à feu; ceinturons; chapelières, malles et sacs de voyage; cirages et vernis pour chaussures; coffres-forts et cassettes; couvertures ou ponchos pour la campagne et le voyage; cristaux fins; éventails; feux d'artifice; fleurs et plantes artificielles; freins en fer ou acier; gants; glaces dont le champ a plus de 0<sup>m</sup>, 80 de large; horlogerie, sauf montres de poche; instruments de musique; jouets d'enfants; lanternes pour voitures; lorgnettes de théâtre; munitions de chasse; nappes et serviettes contenant du lin; papier à cigarettes; peinture, lithographie, dessins, photographies; plaques de fer émaillées pour inscriptions; plumes d'ornement, et articles dans la confection desquels elles entrent; porcelaine; poudre de chasse; sardines; statues et bustes; tables de billards et accessoires; toile blanche pour literie; verre colorié, avec dessins ou peintures; zinc manufacturé.

Sont soumis à un droit de 15 % de leur valeur, les articles suivants: cannes travaillées pour parapluies et ombrelles; canots, chaloupes et barcasses en bois, armés ou désarmés, à vapeur ou électriques; ciment romain ou de Portland; chlorure de potasse; corail, travaillé ou non; dynamite et autres explosifs; feuilles d'or, d'argent ou de faux métal pour dorer ou argenter; montres de poche; ponts en fer ou acier; poudre pour les mines; récipients en verre ou grès pour liqueurs; ressorts de voitures; sacs vides; stéarine; tissus de chanvre ou jute pour sacs; traverses de fer ou d'acier.

Sont grevés d'un droit de 5 %: acier ou fer préparé, pour corsets et vêtements; balances pour opérations chimiques, ou expériences; benzine ordinaire; bichromate de potasse; caoutchouc pour chaussure; capsules de métal pour bouteilles; étain laminé pour fermeture de bouteilles; soufflets pour forgerons et ferblantiers; tubes de composition, de plomb, cuivre, bronze, fer ou acier, galvanisé ou non, pour courbes, raccordements, T, et autres besoins analogues.

## CHAPITRE X.

LA PATAGONIE CHILIENNE. — LA CULTURE DU SOL ET L'IRRIGATION. — L'EXPLOITATION DES FORÊTS ET LA COLONISATION.

LA PATAGONIE CHILIENNE. — Le présent chapitre est un résumé des observations les plus importantes et des investigations faites au cours de ces dernières années. Elles sont le résultat des voyages entrepris par des savants allemands au service du Gouvernement chilien : les Professeurs Dr O. Steffen, O. von Fischer, Dr Paul Krüger, et Dr Stange. Avant d'entrer dans de détails circonstanciés sur la région qui constitue l'objet de ce chapitre, nous rappellerons que la possession en était, tout dernièrement encore, aussi incertaine que discutée : elle a été enfin précisée par la sentence arbitrale de S. M. le Roi d'Angleterre, auquel avait été confié le soin de trancher le différend qui séparait, depuis de longues années, deux Républiques soeurs.

LA CULTURE DU SOL ET L'IRRIGATION. — Jusqu'à ces dix dernières années, on ne connaissait que très superficiellement le degré de culture et les conditions hydrographiques de la partie chilienne de la Patagonie. La côte tourmentée de cette fin de continent et les archipels qui lui font face furent, à l'origine, relevés par l'expédition que portait le vapeur «Beagle», et plus tard par des officiers de marine chiliens. Mais ceux-ci n'avaient poussé de pointes sérieuses dans l'intérieur, qu'en de rares endroits, notamment dans les vallées des fleuves Palena et Aisen. L'unique point par lequel, partant de la côte

du Pacifique, l'on eût atteint les pampas argentines, à travers les montagnes, était le col de Perez Rosalès, par 41° de latitude sud, déjà connu des Jésuites au XVII<sup>ème</sup> siècle, et qui conduisait au lac argentin de Nahuelhuapi.

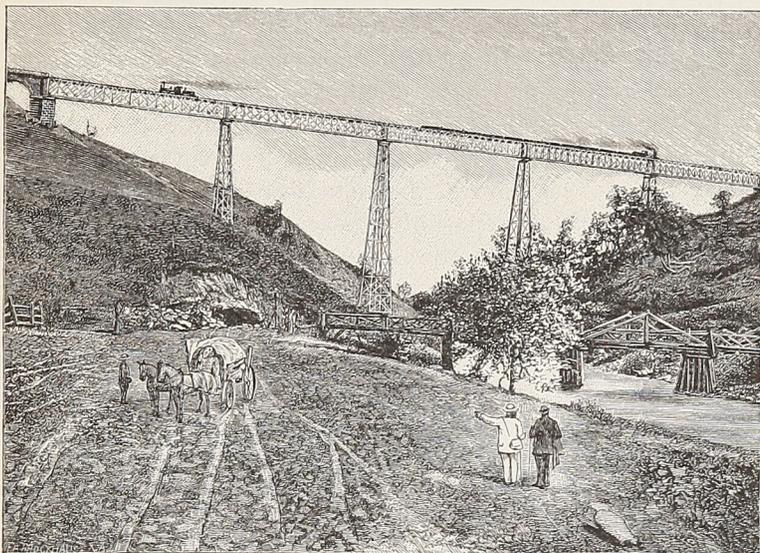
En 1891, date à laquelle commencèrent, conformément à la convention de 1881, les travaux pratiques pour la fixation de la ligne de démarcation entre le Chili et l'Argentine, on envoya des expéditions pour étudier plus à fond l'autre région de la Patagonie. Les résultats obtenus et les mensurations relevées par des commissions chiliennes et argentines, permirent de tracer à grands traits un tableau de l'orographie et de l'hydrographie de cette région, bien qu'il restât encore beaucoup à faire, pour la connaître à fond.

La partie de la Patagonie incorporée au Chili, et qui s'étend de la côte du Pacifique aux Andes, est hérissée de montagnes qu'on regarda, depuis de la Conquête, comme une partie de la Cordillère des Andes.

Au sud du mont Tronador (46° 10' de latitude sud, 3458 m au-dessus du niveau de la mer) qui se détache, par sa hauteur et ses glaciers, des sommets qui l'entourent, la chaîne des Andes interrompt son harmonieuse unité et se ramifie brusquement, dans la direction du sud, en une grande quantité de chaînons, assez régulièrement orientés de l'est à l'ouest, entre lesquels s'étendent des vallées profondes et vastes. La plupart de ces vallées sont devenues le domaine des flots du Pacifique qui s'y entrecroisent, y formant de nombreux bras et canaux, tels que les golfes de Reloncaví, de Corcovado, le canal de Moraleda, jusqu'au sud, golfe de Peñas, canal Messier, Smyth etc. Parfois ces tentacules de l'océan pénètrent très avant dans les terres, entre de hautes parois escarpées. Beaucoup de ces découpures de la côte, semblables à celles de la Norvège, portent le nom de « esteros » ou « estuarios » (estuariers) et forment des ports sûrs sinon spacieux, comme la Bouche de Reloncaví, à la partie nord de laquelle se trouve le port de Ralun, habité par des Chilotes. Ce port avait une grande importance du temps des missionnaires espagnols, qui l'avaient choisi comme point de départ pour passer au territoire de Nahuelhuapi. De même, l'estuaire de Pichi

Palena, situé au nord de l'embouchure du rio Palena ( $43^{\circ} 45'$  latitude sud) et à la partie ouest duquel s'est fixée, en 1889, une petite colonie, possède un port sûr qui aura certainement une haute importance, quand il s'agira de coloniser l'intérieur de la vallée de Palena.

La partie la plus importante de la côte de la Patagonie occidentale est le Canal Baker (connu également sous le nom d'estuaire Colen) qui, par  $47^{\circ} 50'$  latitude sud et derrière des îles rocheuses, pénètre dans le conti-



LE PONT DU CHEMIN DE FER DU SUD À MALLECO.

ment sur une longueur de 80 km, se ramifiant à droite et à gauche en une grande quantité de bras et faisant de la moitié occidentale de la Cordillère, un chaos de monts et montagnes. De tous les ports de cette région connus jusqu'à ce jour, le plus hospitalier est celui d'Azopardo, s'ouvrant à la partie nord du canal, à quelque 20 km de son embouchure. Nous mentionnerons enfin l'estuaire de la Ultima Esperanza, à l'extrême sud, qui traverse la Cordillère dans toute sa largeur au  $51\frac{1}{2}$  parallèle de latitude sud et, à son extrémité est, possède un beau port,

Puerto Consuelo, d'une importance toute spéciale pour l'exportation des laines du voisinage.

La continuation, dans l'intérieur du pays, des vallées ci-dessus mentionnées qui coupent la Cordillère de Patagonie, est formée par les vallées de grands cours d'eau dont les ramifications s'étendent jusqu'aux dernières prolongations des autres montagnes. Peu de ces fleuves, tels l'Yelcho (43° latitude sud), la Palena, le Baker (47° 50') le plus considérable de tous, sont navigables sur une étendue de plus de 50 km. Pour la plupart d'entre eux, la navigabilité cesse au point même où le mouvement des marées ne se fait plus sentir. Plus au nord, les fleuves présentent parfois un spectacle d'une beauté impressionnante: ils précipitent leurs flots pressés en de profondes gorges tubulaires; puis la vallée s'élargit, les eaux écumantes s'apaisent et, pacifiques, forment des sortes de terrasses d'un magnifique et reposant aspect.

Les premières expéditions d'exploration qui cherchèrent à s'ouvrir, de la côte occidentale, une voie de pénétration par les cours d'eau, eurent à lutter avec des dangers aussi graves que nombreux, et à surmonter bien des inconvénients avant de franchir ces gorges; mais il semble qu'une étude plus approfondie de la rive permettrait de trouver un chemin quelconque, et établirait la possibilité de contourner ces étranglements de la vallée en passant par des vallées latérales bien choisies, ou en suivant la partie la moins abrupte des pentes qui descendent vers le fleuve. Mais ici encore on aurait à lutter contre un obstacle unique mais sérieux: la forêt vierge, qui s'étend du niveau de la mer aux neiges éternelles, et à travers laquelle on n'avancerait que la hache à la main.

Entre les parallèles 41 et 44 apparaissent, vers la moitié orientale de la Patagonie andine, des vallées d'une extension considérable: parmi elles, la Valle Nuevo tributaire du fleuve Puelo et, plus au sud, celles de Cholila, de Perzey et du Seize Octobre et, enfin, la Valle Frio, appartenant au système du rio Yelcho, et la vallée du rio Carri-leufu. Comme ces vallées sont limitées à l'ouest par de grands massifs de montagnes dont la hauteur varie de 2000

à 2500 m au-dessus du niveau de la mer, et protégées ainsi contre les vents qui viennent de l'Océan Pacifique, on y relève une grande différence de climat et de végétation avec les vallées de la zone maritime, où règne la forêt vierge.

Les charmes du paysage qu'offre la Patagonie andine, principalement vers son milieu oriental, s'augmentent encore de la beauté des lacs nombreux qui en agrémentent l'intérieur. La plupart des cours d'eau de la Patagonie occidentale, comme le Puelo, le Manso, l'Yelcho, le Baker, la Pascua (48° latitude sud) et le Serrano (51½° latitude sud) servent de canaux de déversement pour les eaux de lacs. La plus grande de ces nappes d'eau est le lac Buenos-Ayres où le Baker prend naissance: il a une superficie double de celle du lac de Constance. De deux lacs qui pénètrent profondément dans la Cordillère s'échappent deux grands fleuves qui vont déboucher dans l'Atlantique: le Santa Cruz (50°) qui naît dans les lacs Argentino et Viedma, et le Senguer (45°) qui emprunte ses eaux aux lacs Fontana et la Plata.

Contrastant singulièrement avec les régions ci-dessus, il y a, dans la Patagonie chilienne, de vastes territoires qui peuvent être rangés, au point de vue orographique et climatique, au nombre des déserts les plus désolés. A cette catégorie appartiennent, entre autres, les parties de la Cordillère, couvertes de glaces et de glaciers, qui s'étendent du nord de l'estuaire de Baker au parallèle 46. C'est de là que partent de puissants courants de glace qui, en plusieurs endroits, comme au lac San Rafael (46° 30' latitude sud), dans la langue de terre reliant au continent la péninsule de Taitao, descendent jusqu'au niveau de la mer. Certains estuaires au sud du canal de Baker, ceux d'Eyre et de Pel par exemple, et quelques parages de l'ouest du détroit de Magellan, offrent de leur côté un spectacle étrange et contrastant: des glaciers descendus jusqu'à la mer, formant des montagnes de glace au milieu des baies qu'enserrent les forêts vierges!

Bien que la Cordillère compte une série de sommets très élevés dont la configuration et la situation géographique trahissent l'origine volcanique, il n'en est que fort peu dont on puisse affirmer avec certitude l'activité

dans les temps historiques. A cette dernière catégorie appartiennent: le volcan Osorno ( $41^{\circ} 7'$ ), le Corcovado ( $43^{\circ} 10'$ ) et le Chalten ou Fitz-Roy ( $49^{\circ}$ ); de plus, le volcan Calbuco ( $41^{\circ} 20'$ ) et l'Huequen ( $42^{\circ} 20'$ ), entrés en éruption depuis 1893. On n'a cependant de renseignements précis que sur les éruptions du Calbuco dont les parages sont habités.

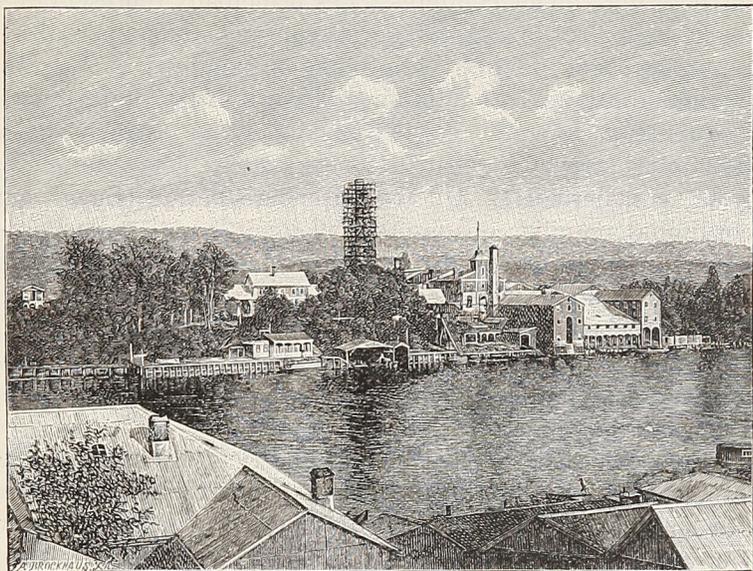
La hauteur des cimes se répartit assez uniformément entre les différentes zones longitudinales des Andes de Patagonie. Tantôt les hauts sommets longent la mer, sur de longues étendues; tantôt ils sont l'attribut de massifs de l'intérieur dont le géographe n'a encore précisé ni le nom ni la position. Les cimes les plus élevées se dressent entre les parallèles 46 et 48. C'est par cette latitude que se trouvent: le mont San Valentin, ceint de glaciers, le plus haut de la Patagonie avec 3870 m; plus à l'est, le mont Cochrane (3700 m) que flanquent de gigantesques pics presque aussi élevés que lui.

L'EXPLOITATION DES FORÊTS ET LA COLONISATION. — La forêt vierge qui revêt les montagnes et les vallées de la Patagonie chilienne possède une quantité de bois précieux. Depuis fort longtemps déjà les Chilotes en ont tiré parti, mais sans l'ordre et la méthode qui s'imposent en pareil cas. Il n'existe pas de forêts de peuplements purs, c'est-à-dire ne contenant qu'une seule classe de bois: c'est, partout, un abondant mélange des essences les plus variées, les plus contrastantes. Il paraît, cependant, qu'à l'époque antérieure à l'arrivée des colons dans le pays, il existait dans le Llanquihue et au Chiloé de vastes étendues couvertes d'une sorte de mélèze (*Fitzroya patagonica*); on en rencontre encore des spécimens dans le voisinage de Puerto Montt. Ces arbres dont le tronc atteint parfois une hauteur de 50 m et un diamètre d'un mètre, ne se trouvent en grandes quantités que dans certaines parties lointaines de la Cordillère. Ils sont reconnaissables à leur couleur vert-de-gris et à la forme spéciale de leur couronne.

Dans les montagnes qui bordent la Boca de Reloncavi, la Boca de Comau et de Reñihué, à l'intérieur des estuaires et en quelques vallées tributaires du rio Yelcho (Futaleufu), on a, également, constaté la présence des mélèzes, sans

qu'ils aient été systématiquement exploités. On ne les rencontre plus au sud du parallèle  $43\frac{1}{2}^{\circ}$ .

Outre cet arbre, on trouve, dans la Patagonie, le cèdre ou cyprès de la montagne (*Libocedrus chilensis*), qui fournit un excellent bois de construction. Il abonde dans les vallées orientales de la Cordillère patagone, malgré les incendies survenus dans ces régions et qui l'ont détruit sur des vastes étendues.



LA COLONIE DE VALDIVIA.

Nous citerons encore: le *Libocedrus* tétragone ou cyprès qui s'est beaucoup propagé, notamment dans les îles Guaitecas et Chonos et dont le bois s'emploie pour les constructions navales. Le feu a malheureusement exercé contre lui aussi son œuvre dévastatrice, et l'a détruit en maints endroits. Depuis fort longtemps déjà les Chilotes recherchent les parties de la Cordillère, voisines de la côte, qui sont plantées de cyprès et les incendient pour semer sur les cendres fertilisantes. Si les cyprès se trouvent dans quelques vallées de la montagne, ce n'est, en général, qu'en exemplaires petits et débiles, qui poussent dans les

terrains marécageux. Contrairement à celle des autres arbres résineux, leur région s'étend jusqu'à l'extrême sud de la Patagonie, voire même jusqu'à la Terre de Feu.

Il se présente deux espèces de sapins, le *Saxegothea* et le *Podreaspus*, qui forment des forêts entières en certaines vallées, telles que celles du rio Cisnes et du Mañinales, le bras principal du rio Aisen. D'ordinaire, la richesse des forêts du sud du Chili consiste beaucoup plus en arbres au bois dur, qu'en conifères. Les principaux représentants de la première de ces catégories sont constitués par différentes espèces de hêtre (*Nothofagus Dombeyi* ou Coigüe, *Nothofagus pumilio* ou Raulí, et le *Nothofagus antarctica*). Les deux premiers de ces hêtres donnent un excellent bois, très approprié aux constructions navales, à la charpente, à la tonnellerie etc. On trouve encore l'orme (*Eucryphia cordifolia*), familier des forêts avoisinant la côte de la Patagonie du nord; parfois il peuple exclusivement des forêts entières; il donne une bonne écorce, du bois de chauffage et de construction. Il en est de même du *Maitenus boaria*, disséminé d'ordinaire en exemplaires isolés mais gigantesques, principalement dans les régions plus ouvertes des vallées orientales.

Pour l'installation de colonies d'agriculture et d'élevage de troupeaux, on pourrait mettre à profit quelques-unes des surfaces unies, encore occupées aujourd'hui par la forêt vierge, et d'autre part, les vallées des rios Puelo, Yelcho, Palena, Cisnes, Aisen, Baker, Pascua et Serrano, aux endroits où elles s'élargissent. Dans la partie qui avoisine la côte, les vallées des premiers de ces fleuves, jusqu'au 47<sup>ème</sup> parallèle environ, sont envahies par les touffes du Quila (*Chusquea Quila*) qui assurent aux troupeaux une nourriture suffisante. Aussitôt après sa floraison, la canne du quila se dessèche et meurt, de sorte qu'en bien des points, les vallées sont, sur une étendue de plusieurs milles, jonchées de pieds et d'épis secs de ce végétal. La destruction de la forêt vierge par le feu est, ensuite, facile dans ce point, et aplanit les premières difficultés de colonisation. Au sud du parallèle 47, le quila disparaît pour faire place au tepual, obstacle plus sérieux contre la pénétration.

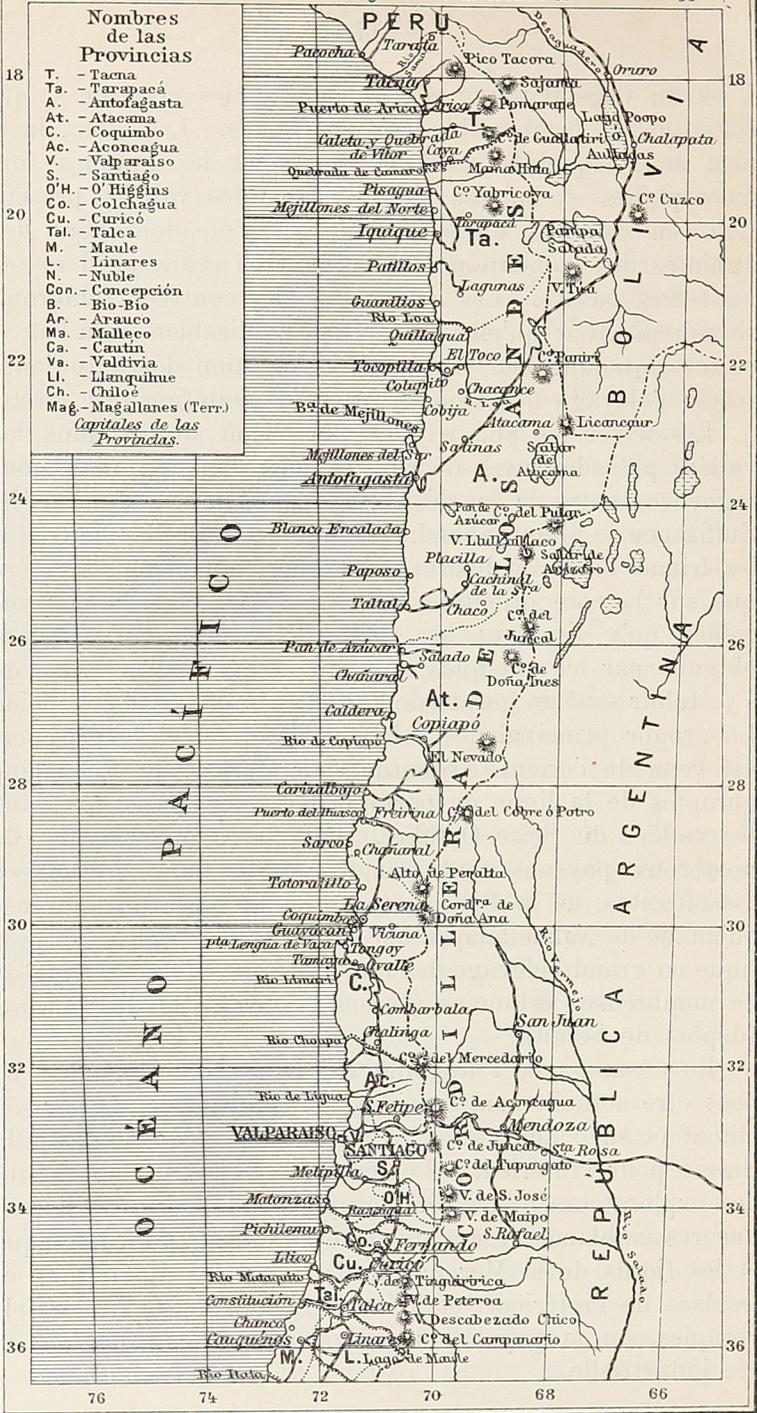
C'est un végétal touffu, de la famille des myrtacées, qui constitue un combustible par excellence. Les «llanadas», nom sous lequel les Chilotes désignent les grandes surfaces planes et boisées de l'intérieur des vallées, présentent, en général, un sol fertile, et s'étendent hors des atteintes des inondations qui mettent en grand péril toutes les terres basses. Les colons que ces contrées tenteront, se convaincront qu'elles se prêtent admirablement à l'agriculture, quoique leur principale occupation doive toujours rester l'élevage des troupeaux et l'exploitation des forêts.

Les terres les plus avantageuses sont situées dans les vallées précédemment décrites, situées dans la région montagneuse, entre le lac Nahuelhuapi, et le 43<sup>ème</sup> parallèle. Suffisance de pluies, abondance de prairies, protection contre les frimas entre de hautes montagnes, climat plus tempéré que sur la côte orientale, telles sont les conditions favorables qu'y trouvent les colons. Les heureux résultats obtenus par les quelques immigrants qui ont eu l'idée de s'y établir sont un garant de l'exactitude de ces conclusions. Le groupe principal des colons qui ont tenté l'expérience, est venu de l'orient (Argentine) par les passages les moins abruptes de la ligne de partage des eaux et s'est fixé dans les vallées du Seize Octobre. Rayonnant de ce centre, de nombreux paysans sont venus s'établir dans les vallées avoisinantes, de la Palena etc. Plus au nord (presque jusqu'au lac de Nahuelhuapi), une compagnie anglaise, qui pratique en grand l'élevage des races bovine et ovine, possède de nombreuses estancias (fermes-bergeries) et des puestos (dépôts de bétail).

En résumé, la Patagonie chilienne dont l'étendue ne peut être actuellement précisée, est comparable, de par son climat et sa configuration, à la Norvège pour la côte, à la Suisse pour l'intérieur. Le témoignage des navigateurs et des explorateurs et les photographies publiées, établissent une ressemblance étonnante entre les estuaires du Pacifique et les fjords de la Mer du Nord; entre les montagnes et les lacs de l'intérieur, et les sites si connus des Alpes Helvétiques, où la population active de la Suisse déploie sa vie industrielle.

### Nombres de las Provincias

- T. - Tacna
  - Ta. - Tarapacá
  - A. - Antofagasta
  - At. - Atacama
  - C. - Coquimbo
  - Ac. - Aconcagua
  - V. - Valparaíso
  - S. - Santiago
  - O'H. - O'Higgins
  - Co. - Colchagua
  - Cu. - Curicó
  - Tal. - Talca
  - M. - Maule
  - L. - Linares
  - N. - Nuble
  - Con. - Concepción
  - B. - Bio-Bío
  - Ar. - Arauco
  - Ma. - Malleco
  - Ca. - Cautín
  - Va. - Valdivia
  - Li. - Llanquihue
  - Ch. - Chiloé
  - Mag. - Magallanes (Terr.)
- Capitales de las Provincias.





# PERSONNEL DIPLOMATIQUE ET CONSULAIRE DE FRANCE ACCREDITÉ AU CHILI.

## LÉGATION:

Son Excellence Monsieur *Julien Girard de Rialle*. Envoyé  
Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire (23 Août 1898).  
Monsieur le Vicomte *O. de Castillon Saint Victor*, Secré-  
taire (8 Juin 1900).

## CORPS CONSULAIRE.

### CONSULS:

TEMUCO. *Evariste Santan*.

VALPARAISO <sup>1)</sup>. *J. M. Dejean de la Batie*. 26 Mars 1901.

### AGENTS CONSULAIRES:

ARICA Y TACNA. *Guillermo Desplas*. 25 Janvier 1894.

PISAGUA. *Justino Taurignan*. 26 Janvier 1894.

IQUIQUE. *Martin Ribon*. 27 Juillet 1897.

ANTOFAGASTA. *M. Proromant*. 11 Novembre 1902.

COQUIMBO Y SERENA. *Ulises Baron*. 21 Novembre 1884.

SAN FELIPE. *Luciano Pasturel*. 10 Août 1898.

TALCA. *Paul Grosselete*. 24 Juillet 1902.

CHILLAN. *M. Janin*. 31 Janvier 1902.

TALCAHUANO. *Pablo Merlet*. 6 Juin 1883.

TRAIGUEN. *Juan Bonnefon*. 22 Mai 1899.

TEMUCO. *Evaristo Saint Anne*. 5 Novembre 1896.

VALDIVIA. *Juan Bautista Sallaberry*. 9 Octobre 1897.

PUNTA ARENAS. *Juan Blanchard*. 7 Septembre 1892.

<sup>1)</sup> Ce Consulat étend sa juridiction aux provinces de Tacna, Tarapacá, Atacama, Coquimbo, Concepción, Arauco, Valdivia, Llanquihue, Chiloé et Territorio de Magallanes.

## CORPS CONSULAIRE DE BELGIQUE AU CHILI.

### CONSULS:

- TACNA ET ARICA. *G. C. Mac Lean*. 22 Septembre 1898.  
TARAPACÁ. *L. A. Rojas*. 23 Janvier 1900.  
VALPARAISO. *H. Fabry*. 2 Octobre 1899.  
CONCEPCION. *T. Menchaca*. 2 Octobre 1899.

### VICE-CONSULS:

- TACNA ET ARICA. *Ed. Wicktendall*. 24 Novembre 1884.  
COQUIMBO. *O. La Porte*. 16 Juillet 1900.  
PUNTA ARENAS. *J. Stuvén*. 12 Août 1889.

---

## CORPS CONSULAIRE DE SUISSE AU CHILI.

- VALPARAISO. Consul General. *Luis E. Sinn*. 28 Décembre 1898.  
MALLECO, CAUTIN ET TRAIGUEN. *Federico Béguin*. 7 Avril 1902.

---

## PERSONNEL DIPLOMATIQUE ET CONSULAIRE D'ITALIE ACCRÉDITÉ AU CHILI.

### LÉGATION:

- S. E. M. Fausto Cucchi Boasso*. Envoyé Extraordinaire et  
Ministre Plénipotentiaire.

### CONSULATS:

- TACNA ET ARICA. Agent Consulaire. *Eugenio Merrigio*.  
27 Juin 1902.  
IQUIQUE. Agent Consulaire. *Alberto Molfino*. 10 Juillet  
1901.  
SANTIAGO. Vice-Consul. *Luis Pagnoni*.  
PUNTA ARENAS. Agent Consulaire. *Maximo Gilli*. 8 Sep-  
tembre 1896.
-

# TABLE DES MATIÈRES.

	Page:
CHAPITRE I: La situation. — Les frontières. — Les divisions. — La population. . . . .	1— 10
CHAPITRE II: Résumé historique. — Sous la domination espagnole. — La révolution. — L'indépendance — La République	11— 28
CHAPITRE III: Le Gouvernement. — Les lois politiques. — L'instruction publique. — La Guerre et la Marine . . .	29— 40
CHAPITRE IV: Climat. — Colonies. — Immigration . . . .	41— 50
CHAPITRE V: Le commerce. — L'importation et l'exportation. — Le mouvement commercial. — Les chemins de fer. — Les Postes et Télégraphes . . . . .	51— 63
CHAPITRE VI: Le règne animal. — L'élevage. — Le règne végétal. — La production agricole . . . . .	64— 76
CHAPITRE VII: Les montagnes. — Les lacs. — Les fleuves. — Les richesses minérales. — La législation minière . . .	77— 89
CHAPITRE VIII: La situation financière. — Les recettes et les dépenses de l'État. — L'industrie du salpêtre . . . . .	90— 97
CHAPITRE IX: Les industries existantes et celles qui sont à créer. — La législation douanière. . . . .	98—108
CHAPITRE X: La Patagonie Chilienne. — La culture du sol et l'irrigation. — L'exploitation des forêts et la colonisation . . . . .	109—117
Carte du Chili, à l'échelle de 1:12,750,000 . . . . .	118—119
Personnel diplomatique et consulaire de France accrédité au Chili . . . . .	120
Corps consulaire de Belgique au Chili . . . . .	121
Corps consulaire de Suisse au Chili . . . . .	121
Personnel diplomatique et consulaire d'Italie accrédité au Chili	121



